



**HAL**  
open science

# La pratique du Muay-Thai en camp d'entraînement thaïlandais, pour les pratiquants étrangers : motivations, expériences et nouvelles configurations

Théo Duboscq

## ► To cite this version:

Théo Duboscq. La pratique du Muay-Thai en camp d'entraînement thaïlandais, pour les pratiquants étrangers : motivations, expériences et nouvelles configurations. Géographie. 2021. dumas-03592653

**HAL Id: dumas-03592653**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03592653>**

Submitted on 1 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE PARIS 1 – PANTHEON SORBONNE**

**Institut de Recherche et d'Etudes Supérieures du Tourisme  
(IREST)**

**La pratique du Muay-Thai en camp  
d'entraînement thaïlandais, pour les  
pratiquants étrangers :**

**Motivations, expériences et nouvelles  
configurations**

Mémoire présenté pour l'obtention du  
Diplôme de Paris 1 – Panthéon Sorbonne

**MASTER MENTION « TOURISME » (2ème année)**

**Développement et Aménagement Touristiques des Territoires  
(DATT)**

Par **Théo DUBOSCQ**

---

Directrice de mémoire : Aurélie CONDEVAUX

Membres du jury : Aurélie CONDEVAUX et Agnès BASTIN

Session de septembre 2021

Année universitaire 2020-2021

## REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche, commencé en fin d'année 2019 dans le cadre de mes études à l'IREST, aura été pour moi une véritable épreuve, particulièrement enrichissante et dont je sors grandi. Mon affinité si forte avec ce sujet et ma proximité avec la majorité des pratiquants de Muay-Thai ayant contribué à son élaboration auront donné à cette étude une dimension très personnelle, pour laquelle j'ai souhaité mettre du cœur à l'ouvrage afin de contribuer de mon mieux à la recherche en tourisme, dans un domaine y étant si peu exploité.

Un immense merci à Madame Aurélie Condevaux, qui m'a suivi tout au long de ce projet en tant que directrice de mémoire, pour sa disponibilité, son écoute, sa bienveillance et ses conseils avisés, ainsi qu'à Monsieur Sébastien Jacquot pour son aide lors de mes premières réflexions.

Je remercie infiniment l'ensemble des dix-neuf pratiquants interrogés dans le cadre de mes recherches. Merci Thomas, Christophe, Guillaume, Aurélien, Bruno, Adrien, Céline, Julia, Sarah, Valentin, Kevin, Vassili, Julien, Fayçal, Marla, Sadok, Linda, Yannick et Eva pour avoir participé avec tant d'engouement à nos entretiens, par la passion du Muay-Thai qui nous anime.

Je tiens à remercier de tout cœur ma copine Solène, ma mère Emmanuelle et mon amie Perrine pour leur accompagnement dans la finalisation de ce mémoire.

Merci à mon père, Philippe, mes amis, et ma famille pour leur soutien moral et leur écoute lors de nos nombreux échanges autour de ce travail.

## RESUME

La pratique du Muay-Thai (ou boxe thaïlandaise) en camp d'entraînement thaïlandais, pour les pratiquants étrangers, est à la croisée du tourisme sportif et du tourisme culturel. Cette recherche permet d'éclairer ses différentes et principales facettes. J'y aborde les motivations des pratiquants étrangers, structurées par des imaginaires, se portant sur la quête d'une pratique spécifique aux caractéristiques indissociables de la Thaïlande car façonnée par sa culture, son histoire et l'entière de ce qui fonde son territoire. Leurs expériences vécues se traduisent par un rapport particulier aux Thaïlandais dans le cadre de la pratique, une transformation personnelle, ainsi qu'un nouveau rapport à leur sport. La notion d'authenticité, dans son approche anthropologique, sous-tend l'ensemble de leurs motivations et la perception de leurs expériences. Sa discussion, à de multiples égards, permet d'aborder l'histoire et l'évolution des configurations du Muay-Thai en Thaïlande, sous l'influence des mobilités sportives et du tourisme.

**Mots-clés :** Muay-Thai, Thaïlande, tourisme, sport, culture, expérience, authenticité

## ABSTRACT

The practice of Muay-Thai (or Thai boxing) in Thai training camps for foreign practitioners is at the crossroads of sports tourism and cultural tourism. This research sheds light on its different and main facets. I approach the motivations of foreign practitioners, structured by imaginary, focusing on the quest for a specific practice with characteristics inseparable from Thailand because shaped by its culture, its history, and the entirety of what founds its territory. Their experiences translate into a particular relationship with the Thais in the context of the practice, a personal transformation, as well as a new relationship to their sport. The notion of authenticity, in its anthropological approach, underlies all of their motivations and the perception of their experiences. Its discussion, in multiple ways, allows us to address the history and evolution of Muay Thai configurations in Thailand, under the influence of sports mobilities and tourism.

**Keywords:** Muay-Thai, Thailand, tourism, sport, culture, experience, authenticity

# SOMMAIRE

<b>Remerciements.....</b>	<b>2</b>
<b>Résumé .....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>8</b>
Présentation .....	8
Etat de l'art .....	10
Construction du sujet.....	20
<b>I) LE MUAY-THAÏ EN THAÏLANDE : CULTURE ET REPRESENTATIONS.....</b>	<b>25</b>
<b>1. Le Muay-Thai et ses généralités.....</b>	<b>25</b>
Histoire du Muay-Thai et pionniers Occidentaux .....	25
Le Muay-Thai avec ses éléments de culture associés.....	27
<b>2. Ancrage dans la société et perceptions.....</b>	<b>29</b>
L'ancrage dans l'espace et des différences de perception sur le sport en lui-même .....	29
Un ancrage sociétal fort par le rapport économique à la discipline.....	30
La perception des touristes étrangers par les Thaïlandais vis-à-vis du Muay-Thai et fierté nationale .....	32
<b>3. La construction des imaginaires et de la motivation à effectuer le voyage .....</b>	<b>34</b>
La perception des pratiquants, à l'origine de leurs motivations .....	34
Objectif sportif et réalisation de soi.....	35
Imaginaires et rôle des médias .....	37
Le rôle des enseignants et des pairs dans le pays d'origine, comme intermédiaires .....	39
<b>II) DES MANIERES SPECIFIQUES DE PRATIQUER ET D'ENSEIGNER, PERÇUES PAR LES PRATIQUANTS .....</b>	<b>41</b>
<b>1. La pratique des Thaïlandais.....</b>	<b>41</b>
Structure des entraînements.....	41
La notion de respect dans la pratique .....	46
Le style et la manière d'être .....	47
La spécificité des techniques .....	49
<b>2. L'enseignement et l'accompagnement des boxeurs .....</b>	<b>52</b>
Jeu, respect et décontraction.....	52
Le sérieux et la qualité de l'entraînement.....	54
Le mimétisme et les sensations .....	56
<b>3. Des manières d'être liées à la culture et à un rapport différent à la pratique.....</b>	<b>58</b>
Comportements et pédagogie .....	58
Un apprentissage particulièrement précoce.....	59

Le rapport économique des Thaïs à leur pratique.....	60
4. La considération des pratiquants étrangers.....	62
Considération selon l'aspect marchand et le niveau du boxeur.....	62
Considération selon le rapport à l'autre, à l'étranger .....	64

### **III) EXPERIENCE VECUE DES TOURISTES PRATIQUANTS ET TRANSFORMATION PERSONNELLE .....**

<b>1. Le voyage comme rupture du quotidien, propice à l'implication et à l'immersion dans la pratique.....</b>	<b>66</b>
Aménagement du camp et aménités environnementales : les espaces de la pratique et du voyage .....	66
Le contexte du voyage : disponibilité et déconnexion avec son quotidien.....	69
Le voyage solitaire ou l'expérience de groupe.....	70
<b>2. Les relations avec les Thaïlandais dans le cadre de la pratique.....</b>	<b>73</b>
Rapport aux Thaïlandais et leur culture pendant et grâce à l'entraînement .....	73
La façon pour les pratiquants de se rendre disponibles et de montrer leur intérêt .....	75
Des affinités particulières avec les entraîneurs.....	77
Rapport à l'aspect marchand .....	77
<b>3. La transformation des pratiquants : entre progrès sportifs et développement personnel, nouvelles ambitions et volonté de transmission .....</b>	<b>81</b>
Influences sur la pratique du boxeur .....	81
Le combat en Thaïlande : accomplissement du voyage, accomplissement du boxeur et accomplissement personnel .....	83
Evolution dans l'apprentissage et l'enseignement perpétrés dans le pays d'origine.....	84

### **IV) AUTHENTICITE DE LA PRATIQUE ET NOUVELLES CONFIGURATIONS DUES AUX MOBILITES TOURISTIQUES.....**

<b>1. Le Muay-Thai en Thaïlande pour les étrangers, une pratique authentique ?.....</b>	<b>88</b>
Une certaine authenticité approchée par les pratiquants .....	88
Biais de la vision du touriste et décalage avec les imaginaires .....	90
La discussion de la notion d'authenticité par les pratiquants .....	92
Le biais de la posture des Thaïlandais vis-à-vis du touriste et de l'étranger de façon globale.....	93
<b>2. Les configurations actuelles de l'entraînement en Thaïlande pour les pratiquants étrangers, structurées par le tourisme.....</b>	<b>94</b>
Des différences entre les camps dues au niveau touristique ?.....	94
Nouvelles configurations dans l'entraînement pour les pratiquants étrangers .....	100
<b>3. De nouvelles configurations du Muay-Thai en Thaïlande pour les Thaïlandais eux-mêmes.....</b>	<b>103</b>
.....	103
Sportivisation du Muay-Thai, aspect économique et authenticité.....	103

L'ouverture sur l'Occident et le développement du tourisme comme structurants de la sportivisation .....	105
4. De nouvelles configurations de l'art même du Muay-Thai issues des confrontations stylistiques et culturelles .....	<b>107</b>
Les rencontres sportives du Muay-Thai : confrontations stylistiques et culturelles.....	108
De nouveaux rapports des Thaïlandais à leur propre conception du Muay Thai par les influences étrangères.....	110
<b>Conclusion.....</b>	<b>113</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>117</b>
<b>Table des illustrations .....</b>	<b>120</b>





# INTRODUCTION

## Présentation

La Thaïlande, huitième destination touristique mondiale par nombre d'arrivées internationales et quatrième par ses recettes du tourisme international en 2019 selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT-UNWTO)<sup>1</sup>, a connu, au cours de la dernière décennie, une popularité à la croissance colossale. Réputée pour ses différents paysages naturels et urbains, le tourisme balnéaire dans des îles paradisiaques et les différentes facettes de sa culture, elle constitue aujourd'hui une destination de choix pour les touristes du monde entier.

Le Muay-Thai<sup>2</sup>, ou boxe thaïlandaise, profondément ancré dans la culture du pays et étant un élément structurant de sa société, fait partie des imaginaires associés à la Thaïlande. L'expérience touristique, de façon globale, peut être ainsi alimentée par cet objet de curiosité et de fascination, si spécifique à son territoire, dans lequel on peut se plonger à travers les célèbres combats de Muay-Thai, dans les « stadiums »<sup>3</sup> thaïlandais.

Cette pratique populaire du Muay-Thai, glorieux sport internationalement connu et reconnu dans le domaine des sports de combat et des arts martiaux, se distingue également par la place qu'elle occupe en Thaïlande, à travers des camps d'entraînement implantés dans tout le pays et ses différents territoires.

Le séjour en Thaïlande pour s'entraîner au sein d'un ou de plusieurs de ces camps d'entraînement, initialement effectué par des combattants étrangers du monde professionnel ou de très haut niveau, se démocratise largement aujourd'hui par l'ouverture au monde de la Thaïlande, la diffusion croissante de la pratique dans de nombreux pays et le développement du tourisme, en s'ouvrant à des pratiquants amateurs et de loisir.

Mon travail portera donc sur les pratiquants de Muay-Thai étrangers à la Thaïlande, qui y effectuent un voyage dans le but premier de pratiquer leur sport, en camp d'entraînement. Le choix de ce sujet est issu d'une affinité personnelle pour ces questions, étant moi-même pratiquant et ayant eu l'occasion, jusqu'à ce jour, de me rendre à deux reprises en Thaïlande dans cet objectif. La première fois fut en février 2019 pendant deux semaines avec mes compagnons du club de Muay-Thai de Châtillon (92), au cours desquelles nous avons

---

<sup>1</sup> Faits saillants du tourisme international, édition 2020, OMT.

<sup>2</sup> Transcription française la plus courante des termes vernaculaires, utilisée tout long de ce mémoire.

<sup>3</sup> Terme utilisé de façon générique à l'international, dont les pays francophones, pour désigner les lieux de représentation des combats de Muay-Thai en Thaïlande.

pratiqué au sein de l’Emerald Muay Thai Gym à Ao Nang, dans la province de Krabi, au sud de la Thaïlande. Après ce premier voyage, mon entrée au sein de l’IREST en Master 1 m’a permis de formuler mon sujet de mémoire. Mon second séjour en février 2020, une nouvelle fois pendant deux semaines et avec des compagnons de mon club, s’est déroulé sur l’île de Koh Samui, dans le sud de la Thaïlande, pour pratiquer au camp du Lamai Muay Thai, où j’ai réalisé mes premiers entretiens.

Il s'agira ici d'orienter ma recherche d'un point de vue sociologique et anthropologique principalement, pour tenter de comprendre les motivations, pour des pratiquants étrangers, à voyager en Thaïlande dans le but de pratiquer ce sport, ainsi que ce qui définit leur expérience en camp d’entraînement. L'intérêt, à travers cet exemple de séjour sportif à l'étranger, serait de pouvoir approcher la question du développement du tourisme sportif, du tourisme culturel et de ce qui les lie, autour de la pratique du Muay-Thai en Thaïlande. Sera également questionné, avec ces thématiques, la question anthropologique du rapport entre plusieurs cultures et la manière dont le tourisme le façonne, et la façon dont ces rapports façonnent eux-mêmes le tourisme.

L’état de l’art présenté ci-après, développant notamment différents concepts sociologiques et anthropologiques, est essentiel à prendre en compte dans la compréhension du sujet et la façon dont j’ai construit ma réflexion, puis ma méthodologie.

## Etat de l'art

### *Le tourisme sportif*

On pourrait définir le tourisme sportif comme une forme de tourisme impliquant le déplacement d'un individu vers une destination choisie, dans le but premier de pratiquer ou d'assister à une activité en lien avec le sport. Le « sport tourist » ou touriste du sport est en effet défini, dans l'ouvrage de Thomas Hinch et James Hingham, comme des « individus et/ou des groupes de personnes qui participent activement ou passivement à un sport de compétition ou de récréation, en voyageant et/ou en restant dans des lieux hors de son environnement habituel (sport comme motivation première du voyage) » (traduit de l'anglais) <sup>4</sup>.

Ici, la dimension de cette forme de tourisme qui nous intéresse particulièrement est celle de la pratique d'un sport, associée à la destination spécifiquement par différents éléments que j'étudierai ci-après.

### *Le tourisme sportif comme réalisation de soi*

L'intérêt d'un pratiquant pour la culture sportive et la pratique d'un sport semble s'accompagner pour « beaucoup de nos contemporains » par « l'importante préoccupation » de la réalisation de soi<sup>5</sup>. Le tourisme sportif impliquerait donc un désir d'« épanouissement personnel »<sup>6</sup>, dans son rapport au corps, pour se donner « le sentiment de se révéler à soi-même »<sup>7</sup>. Cette « révélation », ou ce que l'on pourrait interpréter comme un changement de perception par rapport à sa propre personne, serait permise par la pratique du sport dans laquelle on se « dépasserait »<sup>8</sup>. Il s'agirait de se tester, en expérimentant la « transgression de l'ordre et des codes quotidiens »<sup>9</sup>. C'est justement par le fait de voyager pour pratiquer dans une destination autre que celle se rapportant à son quotidien que s'amplifie ce phénomène de révélation à soi-même, d'où la nécessité pour un individu de faire du tourisme sportif. Au-delà de l'aspect de « révélation » évoqué, le voyage à premier but sportif représenterait également un moyen de contenter un désir de se façonner, de se construire, physiquement et mentalement,

---

<sup>4</sup> Gammon & Robinson, 1997, dans Thomas Hinch, et James E.S. Higham. Sport Tourism Development, Channel View Publications, 2004, 254 p.

<sup>5</sup> Catherine Choron-Baix, Le Choc des mondes, les amateurs de boxe thaïlandaise en France, Paris, Editions Kimé, 1995

<sup>6</sup> Christian Pociello, *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*, Presses Universitaires de France, « Pratiques corporelles », 1999

<sup>7</sup> Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du tourisme*, Paris, Editions La Découverte, « Repères », 2016, p.36.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

dans le cadre de l'activité sportive en elle-même.

### *La recherche des savoir-faire*

Le tourisme sportif peut en outre être considéré comme la recherche de « savoir-faire » propres à la discipline sportive. Ceux-ci peuvent se présenter sous « des aspects multiples : gestuels et intellectuels, collectifs et individuels, conscients et inconscients »<sup>10</sup>. Pour le Muay-Thai, ils seraient « particuliers »<sup>11</sup>, et seulement transmis à certaines personnes, soit les pratiquants thaïlandais.

La destination choisie par le touriste pratiquant réunit selon Jacques Defrance dans son ouvrage *Sociologie du sport* en 2011, « des façons de faire codifiées et répétées, des symboles et des significations partagées »<sup>12</sup>. Dans le cadre de la pratique d'un sport, « les savoir-faire » sont notamment rattachés aux usages corporels s'inscrivant dans une configuration symbolique<sup>13</sup>. Pociello, lui, affirme qu'ils peuvent être « caractéristiques »<sup>14</sup> d'une société, cette dernière étant donc approchée par le touriste pratiquant.

A titre d'exemple, Stéphane Rennesson, dans son article *Art martial, sport international et produit culturel* paru en 2009 affirme que les « protagonistes du monde du Muay-Thai poussent jusqu'à la caricature une différence de style entre les Thaïlandais et les étrangers (les occidentaux principalement) selon une opposition : tandis que les seconds affectionneraient les techniques de poings à la tête, les premiers favoriseraient les techniques de jambes et de lutte. Selon l'exégèse la plus répandue, cette différence s'expliquerait par le fait que se servir de ses jambes est un signe de virilité pour les Thaïlandais »<sup>15</sup>.

Il y aurait donc bien une différence de style entre les Thaïlandais et les Occidentaux, qui m'amène à affirmer que des touristes seraient bien à la recherche, dans une certaine mesure, de « savoir-faire » spécifiques à la Thaïlande. Je développerai dans un autre temps des caractéristiques liées à ces savoir-faire.

---

<sup>10</sup> Marie-Noëlle Chamoux, « Les Savoir-faire techniques et leur appropriation : le cas des Nahuas du Mexique », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 1981, p. 72.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Jacques Defrance, *Sociologie du sport*, Paris, Editions La Découverte, « Repères », 2011, p.50-70.

<sup>13</sup> Marcel Mauss, dans C. Choron-Baix, 1995

<sup>14</sup> Christian Pociello, *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*, Presses Universitaires de France, « Pratiques corporelles », 1999.

<sup>15</sup> Stéphane Rennesson, « Art martial, sport international et produit culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 179, Paris, Le Seuil, 2009.

### *L'importance de l'espace dans la pratique sportive.*

Aux différentes caractéristiques que j'ai définies précédemment s'ajoutent celle de l' « espace » de la pratique sportive. Il revêtirait, lui aussi, une dimension symbolique<sup>16</sup> par les « conditions matérielles de pratiques »<sup>17</sup> avec lesquelles les corps sportifs prennent « plaisir à jouer »<sup>18</sup>. Cet espace, pouvant désigner un lieu, un territoire, ou de manière plus générale un contexte spatial, influence le déroulement de la pratique sportive pour un individu. Deux dimensions spatiales pourraient correspondre ici à notre cadre d'étude. Le camp de Muay-Thai, en lui-même, représente un espace particulier par des équipements spécifiés, que l'on pourrait ici associer aux sacs de frappe ou aux « rings »<sup>19</sup>. Ces équipements, étant présents dans tout type de structure d'entraînements de boxe thaïlandaise dans le monde, pourraient simplement diverger par leur disposition dans l'espace. Ce qui laisserait davantage supposer du fait que le contexte spatial du camp d'entraînement thaïlandais porte une dimension symbolique spécifique serait à la fois sa structure propre, notamment par sa forme « ouverte » sur l'extérieur, disposant uniquement d'un toit, ainsi que l'intégration adjacente des hébergements proposés par le camp. Cet agencement participerait donc à la définition d'un contexte spatial d'entraînement particulier et recherché. Le camp de Muay-Thai s'inscrit également plus largement dans un contexte spatial territorial. Celui-ci, sur le territoire thaïlandais, peut présenter des différences, et influencer sur le choix du camp pour le touriste pratiquant. Un camp peut par exemple s'inscrire dans un milieu urbain, ou connaître une proximité avec des aménités environnementales propres au territoire et inaccessibles dans le quotidien du touriste (à titre d'exemple, la présence de ce qui pourrait être soit une végétation paysagère spécifique, ou bien la pratique d'entraînement sur une plage thaïlandaise à proximité du camp).

### *L'influence de la société sur la pratique sportive : une culture sportive ?*

Il existerait une « culture sportive », diffuse et qui tend à se diffuser encore davantage de façon universelle, notamment à travers les rencontres et les événements compétitifs à travers le monde<sup>20</sup>. Cela serait le fruit d'une diversification en termes de disciplines sportives ainsi que la multiplication de son offre. Face à cette « massification relative »<sup>21</sup>, à l'échelle du monde, se

---

<sup>16</sup> Christian Pociello, *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*, Presses Universitaires de France, « Pratiques corporelles », 1999.

<sup>17</sup> Jacques Defrance, *Sociologie du sport*, Paris, Editions La Découverte, « Repères », 2011, p. 50-70.

<sup>18</sup> Christian Pociello, *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*, op.cit.

<sup>19</sup> Terme générique utilisé internationalement, dont les pays francophones, pour désigner l'espace-même de combat, de forme carrée et délimité par des cordes.

<sup>20</sup> Christian Pociello, *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*, Presses Universitaires de France, « Pratiques corporelles », 1999.

<sup>21</sup> *Ibid.*

provoque une cristallisation des disciplines dans certains pays exportateurs de cultures sportives. La culture sportive, ainsi ancrée à un territoire de façon bien marquée<sup>22</sup>, voire figée, pourrait participer à ce développement du tourisme sportif tel que nous l'entendons, puisque paraissant nécessaire pour un pratiquant qui souhaiterait accéder au territoire fondateur de sa discipline.

L'influence de la société construit et organise cette culture. En effet, selon Pociello qui définit le sport comme un « produit façonné par la société », plusieurs de ses caractéristiques pourraient être considérées comme étant propres à un groupe social, dans la façon dont il est construit. Ce groupe social, qui dans notre approche serait constitué par tous les individus thaïlandais participant à l'existence du Muay-Thai (pratiquants, entraîneurs, teneurs de camp), dont la pratique de la discipline serait « cristallisée » sur le territoire, aurait vraisemblablement, donc, une influence sur la construction de la discipline. Car, pour Marcel Mauss dans *Les techniques du corps*, les « façons » et « manières » particulières de faire sont façonnées par la société et sa culture. Cette influence se retrouverait notamment dans la pratique en elle-même, autrement dit dans le geste sportif, les techniques utilisées, la façon de pratiquer de manière générale, les valeurs et les symboles qui lui sont associés, ainsi que dans la question de la transmission de ces savoirs.

Se pose la question ici des savoir-faire incorporés, définis par Yves Barel<sup>23</sup> comme « indissociables d'individus ou de groupes concrets », dans notre cas les Thaïlandais, et « résultat de leur apprentissage personnel, de leur expérience, de leur habileté ». Aussi, ceux-ci ne seraient transmissibles que « par apprentissage, c'est-à-dire par la reproduction plus ou moins à l'identique d'individus ou groupes au cours du travail lui-même ». Notons que, dès la petite enfance, s'opère probablement un « apprentissage par imprégnation »<sup>24</sup>, comme décrit par Marie-Noëlle Chamoux dans *La transmission des savoir-faire : Un objet pour l'ethnologie des techniques*, par lequel on « enregistre inconsciemment au fil des années des gestes »<sup>25</sup> correspondant à la culture du groupe.

Enfin, l'aspect culturel de la pratique sportive créerait également un sentiment « d'appartenance » pour le groupe social concerné le distinguant d'autres groupes ne pratiquant pas le dit sport, ou pas de la même façon. Quand bien même la pratique du Muay-Thai se

---

<sup>22</sup> Christian Pociello, *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*, Presses Universitaires de France, « Pratiques corporelles », 1999.

<sup>23</sup> Yves Barel, « La ville avant la planification urbaine », *Prendre la ville*, Paris, Anthropos, 1977, p.16-19

<sup>24</sup> Marie-Noëlle Chamoux, « La transmission des savoir-faire : Un objet pour l'ethnologie des techniques », *Techniques & Cultures*, n°54-55, 2010, p.150.

<sup>25</sup> *Ibid.*

diffuserait dans d'autres « cultures nationales », les processus d'appropriation présenteraient des particularités, donc des différences avec la culture thaïlandaise.

Le tourisme sportif repose pour plusieurs de ses aspects sur des caractéristiques culturelles, la construction du sport en elle-même pouvant être considéré comme tel. En cela, ne pourrions-nous pas envisager, dans le cas du Muay-Thai, que le tourisme sportif relèverait d'une forme de tourisme culturel ?

### *Le tourisme culturel*

#### *Une pratique touristique culturelle et patrimoniale ?*

Le tourisme culturel nous intéresse donc ici dans le fait qu'il serait une modalité de pratiques touristiques, relative aux pratiques et aux échanges culturels<sup>26</sup>. Ces derniers se rapportent dans cette étude à la culture sportive du Muay-Thai sur le territoire thaïlandais. Rachid Amirou, dans *Imaginaire du tourisme culturel*, expose une évolution sémantique du mot culture, décrite par plusieurs auteurs, désignant « de plus en plus les styles de vie et l'appartenance communautaire »<sup>27</sup>. Il en découlerait que la « sensibilité touristique » évolue vers une recherche pour « les cultures vernaculaires, les modes de vie et les traditions locales ».

Si la pratique du Muay-Thai en camp d'entraînement thaïlandais s'avère être spécifique selon les critères culturels que j'ai introduits précédemment, c'est en cela qu'elle pourrait également relever de la notion de patrimoine immatériel.

La définition institutionnelle officielle établie par l'Unesco en 2003 stipule que le « patrimoine culturel immatériel représente les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité ». Nous pouvons retrouver et y associer notamment ces notions de pratiques, connaissances, savoir-faire, et espaces culturels associés. Le sentiment d'identité et de continuité évoqué, également, renvoie à la notion de culture sportive telle que je l'ai définie, en mettant en avant l'importance de l'appropriation du Muay Thai par les

---

<sup>26</sup> Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du tourisme*, Paris, Editions La Découverte, « Repères », 2016.

<sup>27</sup> Rachid Amirou. *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

Thaïlandais.

Le patrimoine s'entendrait également, selon Ch. Jacquelin, F. Saumade et A. Signoles dans l'ouvrage d'Amirou comme la « reconnaissance d'un patrimoine ethnologique vivant d'une pratique culturelle populaire dont nous sommes les témoins directs »<sup>28</sup>. Ici, il s'agirait d'un patrimoine vivant, ou autrement dit la forme actuelle et humaine du patrimoine immatériel<sup>29</sup>. Rennesson, lui, évoque un « patrimoine millénaire et original de la nation thaïe »<sup>30</sup>.

### *L'altérité*

La rupture avec l'environnement quotidien, au cœur de la démarche touristique, passe par la confrontation à l'altérité. C'est précisément cette altérité qui rend « singulière », pour le touriste, une expérience<sup>31</sup>, et particulièrement quand elle se déroule hors de son quotidien<sup>32</sup>.

Pour notre étude, le rapport à l'altérité se définirait à la fois dans la rencontre avec l'autre, ainsi que dans le contexte touristique de façon plus large.

Ning Wang, dans *Rethinking Authenticity in Tourism Experience*, expose le fait que le touriste serait attiré par des expériences de l'« autre ». Cet autre, ici les pratiquants et enseignants thaïlandais particulièrement, représenteraient en eux-mêmes l'altérité, qui serait un élément de cette rupture avec les codes quotidiens. La rencontre est, dans ce contexte, négociée et produite intentionnellement, dans le cadre de la pratique. La question de la transmission dans cette discipline est également importante à prendre en compte, car le « processus » qui fait circuler et émerger dans la pratique des boxeurs des savoir-faire ne pourrait se réduire à la transmission de « savoirs formels »<sup>33</sup>. Autrement dit, je pourrais interpréter au regard des précédents auteurs que l'apprentissage spécifique du Muay-Thai en Thaïlande ne se fait pas seulement par la transmission de gestes ou de techniques, mais bien par un rapport particulier à l'enseignant, qui apporterait également, entre autres, un savoir pédagogique spécifique. Ces éléments sont à rattacher à la notion de savoir-faire développée précédemment : la transmission du Muay-Thai ne se ferait que par « apprentissage » de « savoir-faire incorporés » justifiant pour le touriste-pratiquant la nécessité de bénéficier d'un enseignement spécifique à la transmission

---

<sup>28</sup> Rachid Amirou. *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Stéphane Rennesson, « Art martial, sport international et produit culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 179, Paris, Le Seuil, 2009.

<sup>31</sup> Philippe Bachimon *et alii*, « Expériences touristiques et trajectoires de vie : Rapports à la nostalgie. », *Via.Tourism Review*, décembre 2016.

<sup>32</sup> Löfgren O., 1999 dans Philippe Bachimon *et alii*, « Expériences touristiques et trajectoires de vie : Rapports à la nostalgie. », *op.cit.*

<sup>33</sup> Stéphane Rennesson, « Du corps entraîné aux boxeurs entraînants. La question de la transmission dans la boxe thaïlandaise », *Dimensions formelle et non formelle de l'éducation en Asie Orientale*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2012, p. 105-125.



thaïlandaise de la pratique.

Les autres éléments plus « contextuels » comme ceux que j'ai pu évoquer participent également au rapport à l'altérité et à sa recherche qui crée une rupture avec le quotidien. Le touriste étranger à la Thaïlande, lors de son « voyage », évolue dans un environnement différent, un climat différent, des aménagements différents et une « culture » pouvant être considérée comme différente de manière générale, au-delà de l'altérité à laquelle il est confronté lors de son expérience pugilistique<sup>34</sup>.

### *L'imaginaire*

C'est la notion qui, selon Rachid Amirou dans *Imaginaire du tourisme culturel*, « explicite »<sup>35</sup> le lien entre le tourisme et le patrimoine culturel. C'est également selon lui ce qui sous-tendrait l'expérience touristique. La culture locale contribue à la génération d'un tourisme culturel, avec la circulation de « son image » avant même le voyage<sup>36</sup> qui cristallisent des imaginaires<sup>37</sup>. Ainsi, il est nécessaire de considérer que toutes les caractéristiques que le pratiquant se figure à l'égard de la destination, et qui la rend spécifique à ses yeux, sont aussi construites par ce processus des imaginaires touristiques, « voyageant même avant les dits touristes »<sup>38</sup>. Ces imaginaires peuvent avoir pour caractéristique de circuler à double sens entre différents territoires et cultures, et en fixant « des marques stéréotypées »<sup>39</sup>. C'est le tourisme lui-même, qui, selon Jean-Pierre Warnier dans *Sociologie du tourisme*, produit des « images idylliques des territoires » et un « récit utopique de la rencontre entre soi et l'autre »<sup>40</sup>. Ainsi, les caractéristiques évoquées précédemment, qui feraient la singularité de la pratique du Muay-Thaï, en camp d'entraînement, relèveraient également d'une « dimension fantasmatique » des symboles<sup>41</sup>, créée par la circulation des imaginaires. Les caractéristiques de la destination aux yeux du pratiquant ne seraient pas exemptes de certains préjugés qui structureraient son expérience touristique ou ce qu'il pense en retenir, et ses attentes de façon globale. L'expérience touristique une fois accomplie, le ressenti que l'on s'en fait et les impressions laissées ne peuvent

---

<sup>34</sup> Relatif aux différents types de boxe. Renvoie à la pratique de la boxe.

<sup>35</sup> Rachid Amirou. *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

<sup>36</sup> Mónica Lacarrieu. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel », *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales, Autrepart*, n°40, Presses de Sciences Po, 2006, p.131-150.

<sup>37</sup> Linda Boukhris, Elsa Broclain, Sébastien Jacquot, Elodie Salin. « Tango et tourisme : dynamiques de valorisation et capitalisation à Buenos Aires », *IdeAs* [Online], 12 | Automne / Hiver 2018.

<sup>38</sup> Mónica Lacarrieu. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel », *op.cit.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du tourisme*, Paris, Editions La Découverte, « Repères », 2016.

<sup>41</sup> Christian Pociello, *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*, Presses Universitaires de France, « Pratiques corporelles », 1999.

se dissocier d'une certaine comparaison que l'on pourrait se faire avec ce que l'on « imaginait » avant de voyager.

### *L'authenticité*

#### *L'authenticité comme motivation*

Le concept d'« authenticité » peut renvoyer, pour le touriste, à l'idée de ce qui a été conçu originellement, sans avoir été influencé par des éléments extérieurs. C'est cette « quête » dans la démarche touristique qui assouvit le désir d'interactions « vraies » selon Anne Doquet et Sara le Menestrel dans leur *Introduction* de la revue *Autrepart* n° 40 (2006)<sup>42</sup>, et la recherche de la « réalité des choses » de façon plus globale selon Amirou<sup>43</sup>. Ce dernier rejoint d'ailleurs dans son ouvrage l'authenticité avec la notion d'imaginaire, puisqu'il s'agirait pour le touriste de vérifier « la fidélité de l'image mentale ou physique avec la réalité de l'objet »<sup>44</sup>.

Ici, la recherche d'authenticité s'appliquerait à tous les éléments évoqués jusqu'alors. Le touriste sportif serait à la recherche d'authenticité à la fois dans la pratique sportive, dans le lieu où il pratique et dans l'interaction avec les populations concernées (ici les enseignants et l'ensemble des pratiquants thaïlandais). En 1988, Cohen affirme que le concept même d'authenticité est construit socialement. Cette vision est reprise par Wang en 1999, qui définit le touriste comme étant à la recherche d'une authenticité symbolique, construite par sa propre vision du lieu ou de la culture visitée<sup>45</sup>. Cela rejoint également le concept de « self-making » qu'il met en avant, où le touriste ne considérerait lui-même pas son quotidien comme authentique et qu'il chercherait cette authenticité chez un « autre authentique »<sup>46</sup>. La distinction entre authenticité froide, évaluables selon des critères précis et chaude, basée sur le ressenti et les émotions, pourrait renvoyer à la pratique du Muay-Thai. Par exemple, dans le cas de l'authenticité froide, à des techniques précises, descriptibles et « théoriques » dans leur conception. L'authenticité chaude pourrait correspondre plus largement au rapport à la discipline ressenti par les Thaïs de façon « authentique » donc, le rapport aux autres, et le contexte expérientiel créé par l'environnement. Enfin, dans l'idée que l'authenticité serait un facteur de motivation du pratiquant à partir en Thaïlande, nous pourrions la relier avec la notion de « patrimoine » que j'ai évoquée. En effet, la « prégnance de cet imaginaire de l'authenticité », selon Amirou, liée à la « valeur de

---

<sup>42</sup> Anne Doquet et Sara Le Menestrel, « Introduction », *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales, Autrepart*, n°40, Presses de Sciences Po, 2006, p. 3-13.

<sup>43</sup> Rachid Amirou. *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Ning Wang. « Rethinking Authenticity in Tourism Experience », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, n°2, Zhongshan University, China, 1999.

<sup>46</sup> *Ibid.*

l'ancienneté »<sup>47</sup> dans la démarche touristique expliquerait notre relation et notre intérêt pour le patrimoine. L'authenticité est donc étroitement liée au tourisme culturel et patrimonial immatériel, dans la mesure où les touristes, à la recherche de ces « savoirs » et de ces « pratiques » spécifiques « réclame[nt] à l'unisson que la singularité de ces derniers provienne de leur authenticité, produit d'un héritage culturel spécifique »<sup>48</sup>.

#### *La discussion de la notion d'authenticité*

La recherche d'authenticité dans les pratiques touristiques, qui plus est dans celle de la pratique sportive en Thaïlande et sa mise en tourisme, paraît toutefois nécessaire à discuter et à questionner.

La question de la transmission sportive, qui, en plus des « savoirs formels », inclut également un rapport culturel à l'enseignant, et probablement recherchée comme authentique par le pratiquant, peut-elle véritablement être considérée comme telle ?

Le phénomène d'« acculturation », ou « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou l'autre des deux groupes »<sup>49</sup>, représenté ici par le contact entre pratiquants étrangers et locaux, pourrait constituer un premier élément pouvant remettre en cause l'authenticité du Muay-Thai en Thaïlande, pratiqué et transmis « à l'origine » seulement par et pour les thaïlandais.

Les enseignants, en exposant leurs techniques, leurs usages, leur façon de pratiquer, ou ce que l'on pourrait donc associer aux « connaissances culturelles »<sup>50</sup>, ne les montrent-ils pas en considérant le pratiquant comme un étranger, autrement dit en s'adaptant à lui ? Cela pourrait remettre doublement en cause l'authenticité de la transmission dans la pratique, car « les amphitryons » ou le visité, qui sont dans notre cas les enseignants, exhiberaient d'une part les changements advenus depuis leurs origines jusqu'à nos jours au sein de leur propre communauté, ainsi que des modifications appropriées aux prétendues attentes du touriste<sup>51</sup>.

Peut-on considérer l'expérience comme authentique, si celle-ci est inévitablement influencée par des éléments extérieurs à la pratique du sport en elle-même sur le territoire thaïlandais ? Les

---

<sup>47</sup> Rachid Amirou. *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

<sup>48</sup> Mónica Lacarrieu. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel », *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales, Autrepart*, n°40, Presses de Sciences Po, 2006, p.131-150.

<sup>49</sup> Robert Redfield, Ralph Linton & Melville J. Herskovits In *American Anthropologist*, vol. 38, 1936, pp. 149-152

<sup>50</sup> Mónica Lacarrieu. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel », *op.cit.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

touristes, dans leur « quête permanente de l'autre », amèneraient les visités à la « négociation de leur image » et « la protection de leurs manifestations culturelles vis-à-vis du regard extérieur »<sup>52</sup>. Car cette quête, d'une altérité incluant donc une « demande d'exotisme », ne pourrait se dissocier d'un nécessaire « embellissement »<sup>53</sup>.

De plus, cette mise en tourisme qui se traduit par l'ouverture des camps et de la discipline aux pratiquants étrangers ne peut se dissocier d'une monétarisation, qui induit de fait un rapport marchand entre les enseignants/tenants du camp et les touristes, que l'on pourrait considérer dans une certaine mesure comme contradictoire avec la notion d'authenticité.

Enfin, Stéphane Rennesson, dans son ouvrage spécialisé sur la pratique, nous apprend que le Muay- Thaï, de manière globale, se serait « considérablement appauvri » du fait justement de sa sportivisation et de « ses multiples réinterprétations autour du monde »<sup>54</sup>. Cela rejoint bien l'idée exposée dans *Sociologie du tourisme*, selon laquelle certaines pratiques seraient « dévalorisées », entre autres, du fait d'une trop forte association à des pratiques touristiques. Même les dirigeants thaïlandais « auraient conscience » du fait que la pratique en Thaïlande serait influencée par celle des pugilistes occidentaux « qui viennent tenter leur chance dans le Royaume »<sup>55</sup>.

### *L'Authenticité émergente*

A partir de ces différents éléments qui mettent en avant l'authenticité comme moteur du tourisme d'une part, et sa nécessaire discussion, se pose une autre manière d'approcher la notion d'authenticité quant à notre sujet. La pratique du Muay-Thaï en Thaïlande pour des pratiquants étrangers ne correspondrait-elle par à une « authenticité émergente »<sup>56</sup> telle que la définit Cohen?

Celle-ci, qui dans sa complexité, finirait par être plus qu'une « simple singularité » et contribuerait à la « génération de produits culturels »<sup>57</sup>. Ce nouveau « produit »<sup>58</sup>, généré justement par la pratique touristique, pourrait être considéré comme authentique dans la mesure

---

<sup>52</sup> Mónica Lacarrieu. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel », *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales, Autrepart*, n°40, Presses de Sciences Po, 2006, p.131-150.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> Stéphane Rennesson. « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 179, Paris, Le Seuil, 2009.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> Cohen dans Lacarrieu, 2006.

<sup>57</sup> Mónica Lacarrieu. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel », *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales, Autrepart*, n°40, Presses de Sciences Po, 2006, p.131-150.

<sup>58</sup> *Ibid.*

où celui-ci serait « accepté » par le touriste et le visité. Dans le cadre de cette étude, cela renverrait finalement à penser la pratique touristique comme légitime du point de vue de son authenticité pour le pratiquant et l'enseignant, puisqu'elle s'est développée elle-même comme une nouvelle forme de pratique, volontairement par les deux parties.

On pourrait même rattacher cette construction à l'émergence d'une « communauté touristique » telle que la définit Lacarrieu<sup>59</sup>, où les sociétés se reconstruisent autour des voyageurs, et étant le « résultat d'une certaine complicité entre touristes et non-touristes »<sup>60</sup>. Par ailleurs c'est dans ce « circuit touristique » que « l'hypothèse du contact » de Reisinger en 1994 peut trouver sa place. Celle-ci stipule que c'est justement la rencontre entre différentes cultures dans ce contexte qui peut « préparer le terrain pour la compréhension et cette façon, minimiser les risques de préjugés, de conflits, et de tensions » en « favorisant l'échange dans un contexte d'égalité de conditions »<sup>61</sup>.

## Construction du sujet

Cet état de l'art ainsi formulé, entremêlé à ma propre réflexion en tant que pratiquant ayant séjourné en Thaïlande dans le but premier de pratiquer en camp d'entraînement thaïlandais, me pose les problématiques suivantes :

---

Comment se caractérisent les motivations et les expériences touristiques vécues des pratiquants étrangers, qui effectuent un séjour spécifiquement orienté dans la pratique du Muay-Thai en camp d'entraînement thaïlandais ? Quelles sont les nouvelles configurations naissant de ces voyages et de ces échanges ?

---

---

<sup>59</sup> Mónica Lacarrieu. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel », *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales, Autrepart, n°40, Presses de Sciences Po, 2006, p.131-150.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> *Ibid.*

Afin de répondre à ces questionnements, cinq problématiques structurantes de ma réflexion et de ma méthodologie ont été élaborées :

- 1- Les motivations qui amènent les pratiquants à voyager en Thaïlande dans le but premier de pratiquer leur sport, structurées dans une certaine mesure par des imaginaires, se fonderaient sur des manières spécifiques de pratiquer le sport, dans le cadre du voyage : une réalisation de "soi" personnelle et sportive, des « techniques du corps » particulières, un entraînement atypique de manière générale, et la recherche d'un contexte de voyage spatial et territorial singulier, qui structurent leur expérience.
- 2- Les motivations des pratiquants se définissent également par la recherche d'une culture de manière plus large, associée au sport : une façon de pratiquer, d'enseigner le sport et de le transmettre, bien spécifique au territoire et structurée culturellement, liée à la recherche de l'« altérité » thaïlandaise.
- 3- Pour les pratiquants, l'expérience pugilistique et touristique vécue se caractérise par une redéfinition de leur propre conception du Muay-Thai et de sa pratique en tant que discipline sportive, ainsi que de leur rapport à l'altérité et à sa perception (rapports aux enseignants, à la culture thaïe, aux autres pratiquants étrangers, au fait de voyager en Thaïlande dans ce but de manière plus globale), et les encourage à réitérer cette expérience, voire à importer et transmettre ces motivations chez les pratiquants de leurs pays d'origine.
- 4- La recherche d'« authenticité » de la pratique dans son pays natal structure l'ensemble des motivations et conditionnent la perception de l'expérience vécue. Celle-ci peut être discutable, notamment du fait de l'interaction entre les pratiquants-touristes et les enseignants Thaïlandais, mais c'est justement par cette dernière que se génère une nouvelle forme d'authenticité « vécue » et légitime puisque développée volontairement par les deux parties, correspondant à une forme de « communauté touristique ».
- 5- Les mobilités touristiques des pratiquants étrangers reconfigurent finalement bien plus largement, et ce depuis plusieurs années, la pratique du Muay-Thai en Thaïlande de façon globale, dans le cadre d'une même réflexion sur la véritable authenticité de la pratique.

La méthodologie employée dans cette étude reposera sur la recherche de données qualitatives, issues d'entretiens menés avec des pratiquants étrangers à la Thaïlande et mises en regard avec ma propre perception et mes observations en tant que participant-observant dans les camps d'entraînement thaïlandais. Ces entretiens ont été enregistrés, puis intégralement retranscrits.

Le tableau ci-dessous présente les différents profils ayant contribué à l'élaboration de ce travail. Les introduire dès ici est essentiel, car le développement du mémoire repose en majeure partie sur la description de leurs expériences et de leur perception. Ils correspondent à différents profils de pratiquants, et représentent tous les niveaux d'expérience dans le Muay-Thai, du débutant au champion du Monde.

Prénom	Nationalité	Nombre de séjours	Camps de pratique dans l'ordre chronologique des séjours	Circonstances de rencontre
<b>Adrien</b>	Français	1	Emerald Muay Thai Gym – Ao Nang	Camarade de club
<b>Aurélien</b>	Français	14	Panayan Gym principalement – Chonburi	Enseignant en titre à Châtillon/ancien champion du Monde de Muay-Thai
<b>Bruno</b>	Brésilien	Depuis plusieurs mois sur place	Lamai Muay Thai – Koh Samui	Rencontré en 2020 au Lamai Muay Thai
<b>Céline</b>	Française	Depuis plusieurs mois sur place	Lamai Muay Thai – Koh Samui Autre camp précédemment	Rencontrée en 2020 au Lamai Muay Thai
<b>Christophe</b>	Français	6	Lamai Muay Thai – Koh Samui Emerald Muay Thai Gym – Ao Nang x4 Lamai Muay Thai – Koh Samui	Enseignant à Châtillon
<b>Eva</b>	Française	2	Emerald Muay Thai Gym – Ao Nang	Camarade de club
<b>Fayçal</b>	Français	3	Jitti Gym – Bangkok Autre camp à Koh Yao Noi Emerald Muay Thai Gym – Ao Nang	Camarade de club et entraîneur
<b>Guillaume</b>	Français	3	Sit Thaharnaek Muay Thai Gym	Camarade de club
<b>Kevin</b>	Français	1	Lamai Muay Thai – Koh Samui	Camarade de club
<b>Julia</b>	Française	4	Patong Boxing Gym Revolution Gym Phuket Sutai Muay Thai - Phuket	Connaissance par des membres du club
<b>Julien</b>	Français	2	Emerald Muay Thai Gym – Ao Nang Lamai Muay Thai – Koh Samui	Camarade de club
<b>Linda</b>	Française	A vécu en Thaïlande + séjour à Koh Samui	Krudam Muay Thai - Bangkok Elite Fight Club - Bangkok Lamai Muay Thai – Koh Samui	Rencontrée en 2020 au Lamai Muay Thai
<b>Marla</b>	Italienne	2	Autres camps précédemment Lamai Muay Thai	Rencontrée en 2020 au Lamai Muay Thai
<b>Sadok</b>	Français	2	Pinyo Muay Thai – Koh Samui Chuwattana Gym – Bangkok Camp Venum - Pattaya	Connaissance par des membres du club
<b>Sarah</b>	Française	1	Lamai Muay Thai – Koh Samui	Rencontrée en 2020 au Lamai Muay Thai
<b>Thomas</b>	Français	3	Emerald Muay Thai Gym – Ao Nang Chuwattana Gym - Bangkok Kaewsamrit - Bangkok	Mise en contact par une connaissance sans rapport avec le Muay-Thai
<b>Valentin</b>	Français	1	Emerald Muay Thai Gym – Ao Nang	Camarade de club à Châtillon
<b>Vassili</b>	Belge	1	Lamai Muay Thai – Koh Samui	Rencontré en 2020 au Lamai Muay Thai
<b>Yannick</b>	Finlandais	1	Lamai Muay Thai – Koh Samui Autre camp sur Koh Samui	Rencontré en 2020 au Lamai Muay Thai



Ces pratiquants étant pour bon nombre d'entre eux des personnes avec lesquelles j'ai moi-même voyagé dans ce cadre, ou qui sont des connaissances liées à ma propre pratique du Muay-Thai en France, j'ai fait le choix d'utiliser leurs prénoms pour l'ensemble des citations utilisées dans le corps du texte. C'est une façon pour moi d'attribuer chaque réflexion singulière à leurs auteurs, ainsi que d'immerger le lecteur au plus près des expériences des pratiquants et des échanges que nous avons tenus. La première personne du singulier est également utilisée dans le but de rendre compte de ma proximité avec le sujet et les intervenants en tant que participant-observateur, et je fais le choix d'utiliser parfois la première personne du pluriel afin d'inclure le lecteur dans ma propre réflexion, au fil des analyses.

Afin de répondre aux problématiques soulevées par le travail d'élaboration autour des cinq hypothèses et de rendre compte de l'ensemble des données obtenues par mes recherches, je présenterai le développement de ce mémoire en quatre parties. En premier lieu, j'aborderai dans une portée introductive des éléments sur le Muay-Thai de façon globale, avec la spécificité de sa culture et les représentations qui y sont associées, pour ensuite tenter de comprendre la construction des imaginaires et des motivations des pratiquants à effectuer le voyage. Dans un second temps, je décrirai la façon dont les pratiquants perçoivent des manières spécifiques de pratiquer et d'enseigner en Thaïlande, à plusieurs égards. La troisième partie me permettra, elle, de rendre compte de l'expérience vécue des pratiquants, du point de vue de leur propre pratique, et la façon dont celle-ci les transforme. Enfin, tous ces différents éléments me permettront d'étudier la recherche d'« authenticité » de la pratique qui les sous-tendent, de la discuter de multiples façons et de présenter ainsi l'impact du tourisme et des mobilités sportives des pratiquants étrangers sur l'ensemble des configurations qui fonderaient ce qu'est, aujourd'hui, le Muay-Thai en Thaïlande.

# I) LE MUAY-THAÏ EN THAÏLANDE : CULTURE ET REPRESENTATIONS

## 1. Le Muay-Thai et ses généralités

### *Histoire du Muay-Thai et pionniers Occidentaux*

Le Muay-Thai, communément appelé « boxe thaïlandaise » dans les pays francophones, ou « Thai boxing » dans les pays anglophones<sup>62</sup>, est une discipline sportive appartenant au monde des sports de combat et des arts martiaux<sup>63</sup>. Elle y occupe une place prépondérante au même titre que des disciplines couramment connues du grand public comme le karaté, la boxe anglaise, le judo, le kick-boxing et de nombreuses autres au niveau international. Classé plus précisément dans les types de boxe « pieds-poings », il se distingue tout particulièrement par la diversité des techniques de combat employées. Il est ainsi surnommé « l'Art des huit membres », étant, jusqu'à l'apparition du MMA<sup>64</sup>, l'unique sport de combat d'envergure mondiale à mobiliser des techniques avec les poings, les jambes, les coudes et les genoux. Il s'illustre, en outre de ses techniques de frappe, par des techniques de saisie des jambes lorsque les coups sont portés, de projections au sol de l'adversaire par des balayages<sup>65</sup> ainsi que du combat au corps-à-corps. Je définis celui-ci comme un arsenal de techniques de préhension de l'adversaire et de lutte effectuées debout<sup>66</sup>, visant à le maîtriser, l'entraver dans ses mouvements pour lui asséner des coups à courte distance (notamment les genoux et les coudes), ou à le faire chuter au sol.

Les origines de cette discipline, sujettes à plusieurs théories et mythes, sont associées au peuple Thaï, ethnique de l'Asie du Sud-Est à la langue et aux traits culturels particuliers. La majorité des Thaïs vivant aujourd'hui en Thaïlande (ou « Siam » jusqu'en 1939)<sup>67</sup>, c'est logiquement que le Muay-Thai s'inscrit dans l'histoire de ce pays depuis plusieurs siècles, de façon même idéologique pour son peuple, malgré de nombreuses zones d'ombre quant à sa genèse<sup>68</sup>. Ses

---

<sup>62</sup> Correspondant à la traduction littérale des termes vernaculaires.

<sup>63</sup> Ces deux catégories de discipline étant aujourd'hui étroitement imbriquées du fait de leur sportivisation et des rapports qu'elles entretiennent au sein d'un même système sportif.

<sup>64</sup> Mixed Martial Arts

<sup>65</sup> Mouvement effectué avec les jambes, dans les jambes adverses pour le faire chuter au sol.

<sup>66</sup> Le Muay-Thai ne comporte pas la pratique du combat au sol comme dans des sports de lutte.

<sup>67</sup> Catherine Choron-Baix, *Le choc des mondes, les amateurs de boxe thaïlandaise en France*, Paris, Kimé, 1995, p.153.

<sup>68</sup> P. T. Vail, op. cit., p. 58. dans Rennesson

formes initiales remonteraient au XIII<sup>ème</sup> siècle<sup>69</sup>, et cette apparition est due, ici sans équivoque, au besoin d'un développement d'une pratique martiale dans le cadre de nombreuses guerres et conflits impliquant le peuple Thaï. Les premières traces de sa véritable formalisation dans un contexte compétitif qui nous intéressent ici remonteraient à 1868<sup>70</sup>, date de l'accession au trône du roi du Siam Rama V. Celui-ci, pris de passion pour cet art populaire pratiqué dans tout le pays, en favorise le développement par l'organisation officielle de combats et l'instauration de son apprentissage à l'école jusqu'en 1920. Il crée ainsi sous son règne les débuts de « l'âge d'or » du Muay-Thai<sup>71</sup>. Ce n'est pas simplement par intérêt pour la pratique en elle-même que celle-ci est plébiscitée sur tout le territoire, mais également par la volonté des dirigeants Thaïs, dans un contexte d'ouverture sur l'Occident et la menace de la colonisation, de faire office de « rempart »<sup>72</sup>. C'est ensuite sous le règne de Rama VI, de 1910 à 1925, que la pratique connaît un essor particulier, par l'autorisation accordée aux « roturiers » de promouvoir la boxe, par le financement et le droit de propriété de camps de boxe<sup>73</sup>. Cette étape est cruciale car ce sont les prémises de ce qui fonde le développement sportif du Muay-Thai dans le pays, par la multiplication de ces camps de préparation des boxeurs si spécifiques à la Thaïlande qui deviennent peu à peu une nouvelle façon d'envisager la pratique sur le territoire pour son peuple, d'un point de vue sportif, compétitif et économique.

Patrick Brizon, spécialiste français des arts martiaux de haut niveau à qui l'on devrait en grande partie l'origine de la diffusion du Muay-Thai sportif en France, serait parti dans les années 1970 découvrir la discipline dans son pays natal. Il devient ensuite le premier champion français à obtenir un titre européen de Muay-Thai, puis prend part à la première équipe française formée pour combattre officiellement en Thaïlande en 1982<sup>74</sup>. Lui et plusieurs de ses pairs, mais également leurs homologues européens, en Hollande notamment où le Muay-Thai a pris place de la même façon, sont les premiers Occidentaux à effectuer ce que l'on pourrait véritablement qualifier de tourisme sportif. Il s'agit bien, ici, de mobilités dans le but premier de pratiquer le Muay-Thai en Thaïlande, afin d'en connaître toutes ses subtilités, à une époque où celles-ci

---

<sup>69</sup> Catherine Choron-Baix, *Le choc des mondes, les amateurs de boxe thaïlandaise en France*, Paris, Kimé, 1998, p. 18.

<sup>70</sup> Pitsaporn Prayukvong, *la boxe thaïlandaise authentique*, Noisy-sur-École, Budot Editions, 2012.

<sup>71</sup> Catherine Choron-Baix, *Le choc des mondes, les amateurs de boxe thaïlandaise en France*, Paris, Kimé, 1998, p.20.

<sup>72</sup> Stéphane Rennesson, « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/4 (n° 179), Le Seuil,

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup>

étaient encore davantage indissociables des pratiquants du peuple thaï qui en détenaient toute la maîtrise.

### *Le Muay-Thai avec ses éléments de culture associés*

Le Muay-Thai, dans ses configurations en Thaïlande, s'accompagne de multiples éléments culturels associés.

Ils se retrouvent de la façon la plus apparente dans les combats, organisés la majeure partie du temps dans les « stadiums »<sup>75</sup> conçus exclusivement pour ce type de représentations. L'espace de pratique est composé du ring<sup>76</sup>, des tribunes et pour les plus traditionnels, un espace dédié à un ensemble de musiciens. Ces derniers participent à créer une atmosphère spéciale par un style de musique unique ; La musique *wong pee glong*<sup>77</sup>, se distinguant par des sonorités particulièrement reconnaissables avec des instruments traditionnels thaïs. Elle accompagne, en plus de toute la durée d'un combat, l'ensemble des procédés ritualisés pratiqués par chaque boxeur avant l'affrontement. Ils constituent, eux aussi, les spécificités culturelles de la pratique. Traditionnellement donc, et officiellement, les « rituels d'ouverture »<sup>78</sup> se décomposent en trois parties : le premier à l'approche du ring, le *Kuen Suu Weitee*, suivi par le *Wai Khru Ram Muay*, une danse rituelle aux multiples significations symboliques et aux intérêts psychiques pour le boxeur, et enfin le « retrait du bandeau sacré »<sup>79</sup>, *Pitee Tod Mongkon*, soit le retrait d'un bandeau traditionnel, le *Mongkon*, porté par le combattant avant l'affrontement par son entraîneur de façon elle aussi ritualisée et parfois accompagnée d'incantations<sup>80</sup>. A ce *Mongkon* s'ajoutent également comme apparat les *Prajied*, des morceaux de tissus enroulés autour du biceps du combattant, revêtant aussi de multiples significations symboliques.

---

<sup>75</sup> Terme utilisé de façon générique à l'international, dont les pays francophones, pour désigner les lieux de représentation des combats de Muay-Thai en Thaïlande.

<sup>76</sup> Terme générique utilisé internationalement, dont les pays francophones, pour désigner l'espace-même de combat, de forme carrée et délimité par des cordes.

<sup>77</sup> Pitsaporn Prayukvong, *la boxe thaïlandaise authentique*, Noisy-sur-École, Budot Editions, 2012.

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*

Photographie 1 : Stadium Petch Buncha à Koh Samui, le soir d'un combat. Source : Théo Duboscq, 2020



Photographie 2 : Combattants effectuant le Ram Muay avant de s'affronter. Source : Webmartial.com



## 2. Ancrage dans la société et perceptions

Les entretiens menés et mes expériences m'ont permis de relever des éléments significatifs sur la façon dont la population thaïlandaise perçoit la discipline du Muay-Thai et sa culture associée. Nous, pratiquants, avons été particulièrement marqués par cette prégnance dans la société ainsi que la façon dont le Muay-Thai est perçu de façon globale, du fait des nombreuses différences que nous constatons en comparaison avec nos pays d'origine.

### *L'ancrage dans l'espace et des différences de perception sur le sport en lui-même*

L'ancrage de la pratique du Muay-Thai et de sa culture en société se traduit dans l'espace, par une prééminence des camps d'entraînement ainsi que d'autres infrastructures liées à cette pratique comme les « stadiums », dans des espaces socio-démographiques divers, que ce soit dans les villes et dans des zones rurales peu peuplées. Outre ces aménagements faisant partie intégrante des territoires thaïlandais où ils sont implantés à la fois dans les pratiques et dans leur structuration, les espaces de vie, notamment en ville, sont abondamment dynamisés de façon continue par différentes manifestations visuelles de promotion du Muay-Thai et notamment de ses combats, sur des camions parcourant les rues accompagnées par des bandes sonores ou d'affiches promotionnelles parfois imposantes.

Photographie 3 : Devanture du Samui International Muay Stadium un soir de combats. Source : Théo Duboscq, 2020



Un même sport peut « révéler des significations différentes en fonction des conditions historiques et sociales dans lesquelles il est "inventé" ou pratiqué »<sup>81</sup>. Une comparaison notable entre pays Occidentaux, notamment la France, avec la Thaïlande, est soulevée par plusieurs pratiquants qui évoquent des représentations de la violence liées à la pratique du Muay-Thai ou d'autres sports de combat dans leurs pays d'origine. Céline m'explique que la façon dont la pratique est considérée, avec sa propre pratique en tant que femme dans un sport encore très stéréotypé et genré masculin d'autant plus, n'est pas du tout la même : « Si tu fais de la boxe c'est que t'es "violente", alors qu'ici tu vois c'est pas du tout vu comme ça ». Cela rejoint ce que nous apprend Christophe aujourd'hui entraîneur qui, voulant commencer la boxe étant jeune, constatait également ce type de considérations : « C'était un peu mal perçu, juste comme un sport de bagarreur. Ce n'était pas encore démocratisé ». Au contraire, les Thaïlandais auraient toutes autres représentations liées à ce sport et pourraient présenter des profils paraissant contrastés voire contradictoires pour d'autres pays. C'est ainsi que Fayçal rejoint ce constat et appuie ses propos avec un exemple vécu, qui, pour lui est assez représentatif de ce contraste surprenant :

Le mec, il peut avoir fait cent-cinquante combats, avec quatre-vingt-quinze victoires et être un romantique à chanter des chansons d'amour et à vouloir plaire aux filles. Mais pas dans la vision qu'on a nous ici un peu européenne. Ça c'est un contraste qui là-bas est normal. Alors qu'ici (en France) non. Si tu fais de la boxe, t'es dans une caricature de "bad boy" etc. Là-bas ils n'ont pas de temps à perdre avec ces clichés.

Ces représentations propres à la Thaïlande pourraient être notamment liées à l'aspect « traditionnel » et culturel du Muay-Thai structurant différemment le rapport à la pratique, qui ne serait « pas le même »<sup>82</sup>.

### *Un ancrage sociétal fort par le rapport économique à la discipline*

Cet ancrage dans la société et sa prégnance dans la culture thaïe pourrait, d'un autre point de vue, s'expliquer en partie par son apport économique et la manne financière qu'elle représente pour une importante partie de la population. Vassili rappelle ici à juste titre le fait que le Muay-Thai est particulièrement ancré dans la culture, au-delà de l'aspect traditionnel et culturel évoqué, « car il permet de gagner de l'argent, de nourrir des familles ». C'est le cas pour les

---

<sup>81</sup> Jean-Pierre Augustin, Paul Calède, « Processus de socialisation et expressions identitaires : l'apport de la théorie de l'habitus et du champ en sociologie du sport » dans *Sport, Relations sociales et Action Collective*, p. 117-126

<sup>82</sup> Thomas

enfants qui commencent à s'entraîner très tôt dans l'optique de combattre, dans les cas les plus précoces dès l'âge de quatre ou cinq ans, au même titre que les adultes. A ce sujet, Kevin lie cette discipline à des « mœurs » et m'expose sa perception de la pratique du Muay-Thai si jeune :

Ce que je n'avais pas aimé quand j'étais en Thaïlande, c'est qu'on avait été regarder un combat de boxe où il y avait des enfants qui se battaient. Je suis éducateur spécialisé, je travaille avec les enfants. Mon côté occidental me ramène à me dire que ce n'est pas normal, que c'est un peu barbare. On peut le vivre comme quelque chose de violent nous parce que c'est un peu contraire à ce qu'on nous a appris, tout ce qu'on a reçu...

Ces mœurs correspondent donc bien à une perception spécifique de la pratique du Muay-Thai qui leur est propre, du point de vue de l'éthique, et nécessairement liés à l'intérêt économique que cela engendre. D'ailleurs, même si nous pouvons considérer en tant qu'Occidentaux dans une vision biaisée que la pratique est ancrée principalement par tradition et « passion » pour le sport, il n'en reste pas moins selon Thomas que si « ça marche [si] bien, [c'est] parce qu'il y a des paris, c'est pour ça qu'ils gagnent et rapportent de l'argent. S'il n'y avait pas les paris, je ne suis pas sûr que la boxe thaï resterait, qu'il y aurait autant de boxeurs ».

Dans cette même idée d'un rapport économique important entre la discipline et une partie de la population, Julia me rappelle que leur volonté d'accueillir des étrangers dans le cadre de l'entraînement est aussi une question d'argent, notamment du fait de la dépendance du pays aux retombées de l'économie touristique.

« Il ne faut pas » non plus « se voiler la face »<sup>83</sup> sur les dérives qui peuvent exister dans le monde du Muay-Thai et des combats, avec des événements tragiques liés aux paris et d'importants phénomènes de pressions sur les boxeurs, bien éloignés de la simple tradition martiale. Nous reviendrons sur ces différents aspects et leurs influences sur la pratique des Thaïlandais et des pratiquants étrangers.

---

<sup>83</sup> Julia



### *La perception des touristes étrangers par les Thaïlandais vis-à-vis du Muay-Thai et fierté nationale*

Au cours de leurs expériences de voyage, les pratiquants ont pu connaître différentes situations marquantes dans la façon dont ils ont pu se sentir considérés, en société, par leur statut de pratiquant de Muay-Thai étranger. A leurs yeux, cela témoigne encore davantage de la prégnance de la pratique dans la culture, diffusée au sein de tous les territoires et dans tous les pans de la société.

Plusieurs pratiquants ont eu pour expérience, dans leurs interactions hors du cadre de l'entraînement, de susciter l'intérêt et la curiosité des locaux. Fayçal par exemple, lors d'un de ses voyages, effectué seul, m'évoque le fait qu'en discutant avec un chauffeur de taxi ou avec des personnes dans des restaurants, ceux-ci se montraient particulièrement intéressés à la fois par le profil du pratiquant en lui-même ainsi qu'à ses attraits de façon plus globale pour la discipline : « "Et t'es dans quel camp ? Quand est-ce que tu vas combattre ? T'aimes quel boxeur ?". Les mamies, les mamans, là-bas, tout le monde aime la boxe" », m'explique-t-il. Les pratiquants parfois visuellement reconnaissables hors de l'entraînement par leurs tenues vestimentaires, comme les shorts de Muay-Thai particulièrement identifiables par leur aspect ou tout autre appareil suggérant la pratique, peuvent être particulièrement sollicités et bénéficier d'une certaine forme de reconnaissance de la part des locaux thaïlandais. A ce titre, Julia m'explique que « les gens aimaient ça » quand elle se « baladait » dans la rue car « c'est un sport noble donc les boxeurs sont aimés ». Selon elle, cela représenterait pour eux une différence avec un touriste non-pratiquant qui viendrait pour des activités ne correspondant pas réellement à la culture thaïlandaise, en oralisant la réflexion qu'ils pourraient exprimer à ce sujet : « "Oh, des *farang*<sup>84</sup> qui viennent pour la vraie Thaïlande" ». D'ailleurs, elle explique même le rapport que cela peut induire avec des policiers thaïlandais, ces derniers étant réputés dans les représentations de manière générale pour avoir un rapport particulier aux touristes étrangers, de façon négative : « Par exemple, t'es en scooter, tu te fais contrôler, ils regardent un peu, ils te fouillent et ils voient par exemple une bouteille de *Namman muay*<sup>85</sup>, ils te laissent partir ». Mes deux séjours me font rejoindre personnellement ces affirmations. Vêtus de nos tenues de *Nak Muay*<sup>86</sup>, je ressentais de façon générale que les regards qui nous étaient portés étaient particuliers, et cela nous a souvent amenés à des rapports bienveillants et des interactions enjouées avec les locaux ; dans la rue avec des Thaïlandais qui mimaient une garde de Muay-

---

<sup>84</sup> Terme thaï utilisé pour désigner les étrangers blancs.

<sup>85</sup> Namman Muay : huile de préparation et d'échauffement physique typique de la pratique du Muay-Thai.

<sup>86</sup> Nak Muay : Terme vernaculaire désignant les pratiquants boxeurs en Muay-Thai.

Thaï, les mains hautes en nous interpellant en souriant : “Nak Muay ! Nak Muay!” ; à la réception de l’hôtel d’Ao Nang ; ou bien en nous rendant dans des salons de massage pour bénéficier d’un massage thaï après nos entraînements. En nous y qualifiant nous-mêmes de *Nak Muay*, le personnel semblait enjoué et prenait un soin particulier à nous prodiguer des massages adaptés à notre pratique, les différenciant de simples massages de détente comme le demandent la majorité des touristes.

Ainsi, les appareils visuels liés à la pratique du Muay-Thai en Thaïlande ou l’expression de cette identité lors d’un échange, hors du cadre de l’entraînement, agissent comme marqueurs et peuvent induire un rapport particulier entre les touristes pratiquants et les locaux. Ces éléments rendent compte de façon plus large du rapport que peuvent entretenir les Thaïlandais avec cette pratique.

Au-delà d’une discipline et d’une culture à portée simplement intra-territoriale, le Muay-Thai représenterait pour la Thaïlande et ses habitants une fierté nationale à l’égard des étrangers et du monde entier. C’est un des grands pans de son identité pour laquelle elle est reconnue internationalement, dans les représentations et les imaginaires. Cette « forme d’héritage »<sup>87</sup>, qui serait un de leur « fleuron de l’excellence »<sup>88</sup>, représenterait ainsi une fierté pour le fait qu’elle leur appartienne culturellement et pour un savoir-faire pour lequel ils seraient reconnus, mais également du fait de l’attraction que cela suscite pour d’autres pays et cultures, particulièrement les pratiquants d’arts martiaux et sports de combats : « Quand ils reçoivent des gens de partout dans le monde pour apprendre leur savoir, en tout cas pour s’y intéresser, bah là ils sont trop contents<sup>89</sup> » et « ils aiment que l’on vienne pour ça! »<sup>90</sup>. Les Thaïlandais étant déjà décrits de manière globale comme un peuple très fier de son pays et de sa culture, le Muay-Thai et son enseignement constituerait donc un des moyens de ne les conforter que davantage dans leur valeur aux yeux du monde.

---

<sup>87</sup> Fayçal

<sup>88</sup> Idem

<sup>89</sup> Fayçal

<sup>90</sup> Julia

### 3. La construction des imaginaires et de la motivation à effectuer le voyage

#### *La perception des pratiquants, à l'origine de leurs motivations*

Au regard des éléments évoqués précédemment, le Muay-Thai et ses multiples facettes sont donc perçus comme particulièrement ancrés dans la culture et la société thaïlandaise, de « façon très profonde »<sup>91</sup> et « entouré(s) de tellement de choses »<sup>92</sup>, pour les pratiquants étrangers qui effectuent leur voyage en Thaïlande.

Elle est perçue comme le « berceau du Muay-Thai »<sup>93</sup>, et est considérée par tous les pratiquants comme ce qui constitue la source de la pratique, ce qui a fondé ses origines. Et connaître véritablement ce qu'est cette discipline ne pourrait se dissocier de la pratique en Thaïlande, raison pour laquelle les pratiquants partent à la recherche de la culture du Muay-Thai et de « sa genèse »<sup>94</sup>. Pour Vassili, « Thaïlande rime avec boxe thaï. Tu ne peux pas parler de boxe thaï sans penser à la Thaïlande. L'un ne va pas sans l'autre »<sup>95</sup>. Le « caractère historique »<sup>96</sup> de la discipline, sa place au sein de la société thaïlandaise voire son impact sur la constitution même de la nation sont autant d'éléments qui participent à mythifier la discipline, suscitant l'intérêt et l'envie de la découvrir dans son pays d'origine, pour « en tomber amoureux »<sup>97</sup> plus simplement que dans « une vision un peu plus exportée du sport »<sup>98</sup>. Le fait de pratiquer si jeune au sein d'une tradition, comme évoqué précédemment, représenterait également une des raisons de ce « mode de vie »<sup>99</sup> particulier très différent de la façon dont on conçoit la pratique dans nos pays, et c'est ce qui la rend si spéciale aux yeux de plusieurs pratiquants.

Au-delà de la pratique sportive en elle-même, c'est l'entière de sa culture associée et ses différentes facettes que j'ai pu présenter en partie que le voyage permettrait d'embrasser : les appareils traditionnels et la compréhension de leurs significations, les procédés ritualisés ou la musique évoqués par les pratiquants. Ce sont ces éléments également qui constitueraient bien un « esprit de plus que la boxe, un esprit d'art martial avec toute une mythologie autour, toute

---

<sup>91</sup> Adrien

<sup>92</sup> Aurélien

<sup>93</sup> Valentin

<sup>94</sup> Fayçal

<sup>95</sup> Vassili

<sup>96</sup> Julien

<sup>97</sup> Fayçal

<sup>98</sup> Idem

<sup>99</sup> Vassili

une culture »<sup>100</sup>. C'est d'ailleurs pour Julia ce qui fonde une des grandes différences avec d'autres similaires sur le plan sportif, comme le Kick-Boxing par exemple. Du fait de tous ces éléments culturels, le Muay-Thai « n'a pas la même âme »<sup>101</sup>.

De façon globale, le Muay-Thai en Thaïlande semble revêtir ces dimensions spirituelles, culturelles et religieuses dans lesquelles les pratiquants veulent s'immerger afin de ressentir et mieux appréhender cette culture. Et ce serait bien par une combinaison de tous ces éléments qu'il y aurait « une émulation, quelque chose qui fait qu'il y a vraiment un sérieux aussi. Il y a une rigueur, il y a une école, il y a un truc qui fait que c'est là que tu progresseras le plus au monde »<sup>102</sup>. Je reviendrai sur ces entremêlements d'éléments culturels et leur impact sur la pratique du Muay-Thai.

### *Objectif sportif et réalisation de soi*

Ce qui constitue un des objectifs premiers des pratiquants, conditionné par la représentation d'une discipline dont la richesse serait accessible en Thaïlande comme je l'ai dépeint, est le progrès sportif, dans la pratique, par la recherche d'un « entraînement typique »<sup>103</sup>. Cela correspond ici à une idée de développement sportif, pour « perfectionner sa technique et gagner en niveau »<sup>104</sup> et à une « vitesse énorme »<sup>105</sup> par l'apprentissage dans le contexte d'entraînement, auxquels sont associés des savoir-faire particuliers. On peut d'ailleurs noter que l'ensemble des pratiquants affirment être passionnés par leur pratique, en comparaison parfois avec d'autres sports de combats ou arts martiaux, du fait de cette diversité des techniques de combat utilisables en Muay-Thai. C'est notamment pour cette raison que s'explique l'immense succès et le développement de cette pratique dans les années 1970, constituant le « corpus de techniques de combat "traditionnelles" le plus efficace qui soit »<sup>106</sup>. D'un point de vue purement pugilistique et technique, Fayçal développe ce qui le rend si spécifique :

C'est le fait d'être un peu plus complet (techniquement) avec des phases (lors d'un combat) où tu peux aussi te reposer sur des techniques bien spécifiques comme le corps-à-corps<sup>107</sup>

---

<sup>100</sup> Adrien

<sup>101</sup> Julia

<sup>102</sup> Idem

<sup>103</sup> Vassili

<sup>104</sup> Christophe

<sup>105</sup> Julien

<sup>106</sup> Stéphane Rennesson. « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/4 (n° 179), Le Seuil.

<sup>107</sup> Pour rappel, le corps-à-corps correspond à des techniques de préhension de l'adversaire effectuées debout, visant à le maîtriser, l'entraver dans ses mouvements pour lui asséner des coups de courte distance comme les genoux et les coudes ou à le faire chuter au sol.

ou comme les coudes. Ça peut t'aider à limiter une difficulté, par le biais justement de cette richesse technique que tu ne retrouves pas dans les autres sports de combat, que ce soit le kick<sup>108</sup> où tu ne peux pas saisir, la boxe anglaise où tu peux faire uniquement des poings. On a tout ce travail de projection, de saisie, de corps-à-corps.

Pour certains d'ailleurs, des techniques spécifiques de corps-à-corps et leur maîtrise, particulièrement, constituent une des grandes motivations sur le plan technique à partir s'entraîner sur le sol thaïlandais, j'y reviendrai.

Cet objectif de progrès technique et physique rejoint pour plusieurs pratiquants des objectifs concrets en termes de préparation pour des échéances de compétitions sportives, comme pour Thomas. Celui-ci par exemple, lors de l'un de ses voyages, avait pour objectif avec ses coéquipiers de « préparer les championnats de France » dont la tenue était programmée à son retour. Certains de ces objectifs sont souvent croisés à une dimension plus personnelle des pratiquants dans leur discipline. Julien, « frustré » d'avoir manqué de près un titre aux championnats Ile-De-France pour amateurs, a redoublé de motivation dans l'objectif de victoire pour les compétitions suivantes : « les prochaines “compets” il faut que je gagne ! Du coup quelle est la meilleure manière de progresser ? C'est d'aller en Thaïlande ! ». Le cas de Julia est également, en ce sens, particulièrement intéressant. Le principal déclencheur de son envie première d'aller en Thaïlande, pour elle, fut une défaite vécue assez difficilement, sur le plan physique et moral, à une période de sa pratique où elle avait au contraire « un excès de confiance » en ses capacités. Pour « corriger ça », elle me décrit un besoin de « remettre ça absolument », freinée à court-terme par un contexte français où les compétitions sont relativement éloignées dans le temps et ne se mettent pas en place instantanément, d'autant plus dans le monde de la pratique en amateur. Au contraire, les combats s'organisent de façon très spontanée en Thaïlande, voire très peu cadrée dans certains cas, et la distinction entre professionnels et amateurs n'existe pas légalement parlant et dans les pratiques, hormis certaines compétitions officielles organisées par l'IFMA<sup>109</sup>.

De façon plus globale, et rejoignant les paramètres précédents, les pratiquants sont bien à la recherche, par leur voyage, d'une nouvelle façon de se « réaliser » (soi). Cela se caractérise notamment par la volonté du « dépassement » (de soi), terme qui revient à plusieurs reprises dans les entretiens, sans avoir été évoqué en tant que tel dans mes questions. Pour Eva par exemple, il s'agit de « dépasser ses limites pour découvrir un terrain sur lequel tu n'as encore

---

<sup>108</sup> Kick-boxing

<sup>109</sup> International Federation of Muaythai Associations/Fédération internationale de muay-thaï amateur

jamais été, pour surpasser tes capacités physiques ». Cela représenterait même la « violence »<sup>110</sup> que l'on se fait à soi-même, plus que la pratique du sport de combat lui-même, par cette envie de « se dépasser dans le sport et de donner le meilleur de soi-même »<sup>111</sup>, se « confronter à [ses] limites [...] et se mettre à découvert »<sup>112</sup> ou « d'être livré à soi-même »<sup>113</sup> parfois de manière « inconsciente »<sup>114</sup>. Ce que m'apprend Fayçal également rejoint bien cette idée :

Moi ce que je cherchais, c'était de me prouver que j'étais capable de me mettre à découvert, de partir tout seul presque trois mois. C'est une façon aussi d'être au pied du mur tu vois. Je sais que c'est dans ces moments-là que je suis capable de me montrer des choses un peu insoupçonnées. Partir seul aussi c'est un choix, une volonté vraiment de m'ouvrir aux autres et de pouvoir aussi faire le point sur ce que je voulais faire et ce que je voulais être.

A l'image par exemple du tourisme de Yoga, décrit par Smith cité dans l'ouvrage de Hana Bowers et Joseph M. Cheer, pour lequel le tourisme sportif et de bien-être associé au Yoga est défini par une « préoccupation » qui ne consiste pas à simplement limiter les pratiques tirées d'une « autre culture » et constitue plutôt « un mode de recherche et de rencontre avec soi-même »<sup>115</sup>.

L'entraînement en Thaïlande constitue donc un objectif de perfectionnement sportif complet en techniques, développement physique, préparation mentale et développement personnel selon des critères appartenant intimement à chaque profil de pratiquant.

### *Imaginaires et rôle des médias*

Les imaginaires, de façon large, sont formés autour des différents éléments qui fondent le voyage en Thaïlande, dans l'intérêt de se rendre aux sources de la discipline et tenter d'embrasser l'entièreté de sa pratique et de sa culture. Ils conditionnent la perception des pratiquants ainsi que leurs objectifs. Les imaginaires et les images, notamment ceux précédant un premier voyage, sont véhiculés à travers différents supports. Les entretiens révèlent particulièrement l'importance des vidéos, sur des plateformes comme Youtube par exemple, ou

---

<sup>110</sup> Eva

<sup>111</sup> Idem

<sup>112</sup> Fayçal

<sup>113</sup> Aurélien

<sup>114</sup> Idem

<sup>115</sup> Smith, 2007, dans Hana Bowers, et Joseph M. Cheer, « Yoga tourism: Commodification and western embracement of eastern spiritual practice », dans *Tourism Management Perspectives*, Volume 24, p. 208-2016

des films. Ces contenus font parfois émerger jusqu'à une fascination pour les camps d'entraînement, comme pour Adrien à travers le film *Chok Dee* (2005), réalisé d'après le livre de Dida Diafat et joué par ce dernier ; Il y conte sa propre histoire dans les camps d'entraînement en Thaïlande et son chemin vers le titre de champion du monde. Fayçal me décrit également l'impact de ce film sur sa décision de partir seul :

C'est une des raisons pour lesquelles je voulais y aller tout seul. Dans le film, on le voit se faire recaler, parce qu'à l'époque les camps ne s'ouvraient pas aux étrangers. Il dort sur place pendant 2/3 jours et c'est là qu'ils ont fini par le prendre, par pitié.

De façon plus globale, c'est la réputation et le parcours des grands champions de Muay-Thai étrangers à la Thaïlande qui rentrent en jeu dans les représentations des pratiquants, à l'image de grands champions francophones s'y étant rendus maintes fois, voire s'y étant installés pour y vivre afin de perfectionner leur art : « Youssef Boughanem, Dany Bill, Aurélien<sup>116</sup>, Stéphane Nikiéma... »<sup>117</sup>.

Certaines grandes figures thaïlandaises du Muay-Thai au niveau mondial, comme Buakaw ou Saenchai pour les plus connus, participent à créer cet engouement, car considérablement médiatisés dans des médias spécialisés, dans des vidéos diffusées par des fans à travers le monde et en se médiatisant également eux-mêmes depuis quelques années à travers leurs propres réseaux sociaux. Eva me l'explique :

Voir des vidéos de Buakaw qui s'entraîne en Thaïlande, et bien ça t'ouvre aussi un petit peu l'esprit avant d'y aller. Voilà, on connaît déjà un peu les grandes figures thaïlandaises, tu vois un peu leur état d'esprit, leur manière d'être, de faire, donc ça te prédispose un petit peu à ce que tu vas pouvoir rencontrer sur place.

Pour la majorité des pratiquants, il y avait un besoin de rencontrer une population différente, ici les Thaïlandais, qui représentent l'« altérité » que j'avais évoquée. Pour Christophe, c'était « le besoin de découvrir [...] cela fait partie du voyage de se confronter à la différence et d'apprendre de cette différence en fait. T'enrichir de cette différence des cultures, la différence de pensée ».

---

<sup>116</sup> Aurélien, interrogé dans le cadre de cette étude

<sup>117</sup> Fayçal

### *Le rôle des enseignants et des pairs dans le pays d'origine, comme intermédiaires*

En tant qu'élèves ou l'ayant été, nous sommes amenés à envisager de façon concrète un voyage de par nos enseignants dans nos pays d'origine. Ces derniers ont un rôle qui se décline sur deux aspects essentiels de la concrétisation des voyages et de l'impulsion de la volonté à vivre l'expérience. Ils participent déjà en amont à la diffusion des imaginaires en racontant leurs propres expériences, puis prennent en main (dans le cadre des voyages collectifs), en se fondant sur leurs propres expériences, toute l'organisation et la structuration des voyages : contact avec le camp et réservation des sessions de cours, choix et réservation de l'hébergement, choix des billets d'avion et des créneaux de voyage... Concernant notre groupe du club de Châtillon, c'est d'abord Adrien et Valentin qui sont partis pour la première fois avec Christophe, un de nos entraîneurs au club ayant déjà vécu l'expérience six fois : « C'est Christophe qui nous en a parlé, qui nous a raconté des anecdotes »<sup>118</sup>. Valentin explique avoir été motivé par cela :

Ce fait qu'il y ait des personnes dans son entourage qui connaissent déjà l'expérience, qui [l']ont déjà vécue. Christophe il connaissait les bons plans, les bons coins. Un peu la langue, la culture, et donc du coup, nous, ça nous a beaucoup plus facilité les choses pour partir là-bas.

L'objectif de Christophe, selon Adrien, était en premier lieu de les amener avec lui « pour travailler un petit peu différemment, apprendre la méthode thaïe pour être ensuite plus autonomes quand on rentre à la salle et préparer les combats ». C'est notamment grâce à ce premier voyage de nos camarades que s'est organisé un voyage l'année suivante, auquel nous avons été bien plus nombreux, du fait d'un retour d'expérience particulièrement positif pour nos camarades. Se créa ainsi une disposition même de nos esprits à envisager cette possibilité pour des personnes de notre profil et nous procurant le désir de nous y rendre et de vivre la même chose. C'est par ce processus de transmission et d'échange que nous nous sommes rendus, pour la première fois pour moi et d'autres pratiquants, en Thaïlande, en 2019, et que nous avons réitéré l'expérience en 2020, cette fois encore avec de nouvelles personnes du club attirées par nos expériences et grâce à cet engouement naissant au sein de notre collectif qui se répercuta à son ensemble. D'ailleurs, c'est aussi cet aspect collectif de l'expérience, du fait de partir et vivre la même expérience à plusieurs qui a par exemple encouragé Julien :

Je pense que même si Christophe avait proposé mais qu'on n'avait pas eu ce petit groupe proche les uns des autres, je pense que ça m'aurait quand même un petit peu... comme

---

<sup>118</sup> Valentin



c'est quelque chose de tout nouveau qui peut faire peur, même si je pense que j'avais les compétences pour, être en groupe ça a été important.

Pour d'autres pratiquants que j'ai pu rencontrer et interroger, le rôle des entraîneurs dans leurs pays et lieux de pratique d'origine ont également été déterminants dans leur disposition d'esprit et leur motivation à se rendre en Thaïlande pour leur pratique. Dans le cas d'Aurélien, c'est même un enseignant d'origine thaïlandaise, ancien boxeur de Muay-Thai vivant en France, qui l'a encouragé. Cette histoire prend place dans un contexte tout autre que celui de nos autres pratiquants, dans les années 1990/2000, j'y reviendrai.

Enfin, le rapport entre l'entraîneur et l'élève peut induire une forme d'admiration et la volonté de reproduire les conditions qui ont façonné ce premier des années auparavant. Vassili m'explique justement ce rapport qui a joué dans sa volonté :

Mon coach a vécu quinze ans ici en Thaïlande. Pour moi, c'est mon plus grand exemple. Autant au niveau personnel qu'au niveau des combats qu'il a fait, son parcours et cetera. Je passais des heures à discuter avec lui et je l'entendais parler de la "Thaïlande, Thaïlande, Thaïlande". Je me suis dit "tu sais quoi ? Je vais me lancer, je vais aller en Thaïlande".

A noter que le choix du camp de Vassili, en l'occurrence le Lamai Muay Thai où je l'ai rencontré, a également été défini spécifiquement grâce à ce même entraîneur qui y a eu un important parcours. Idem pour Sadok, qui est parti dans son camp sur les conseils du sien qui y allait tous les ans, ou Fayçal dont le sien y était allé quinze ou vingt ans auparavant.

Ainsi, mes hypothèses formulées quant à ce qui caractérise les motivations des pratiquants ont bien été confirmées à l'issue des entretiens menés. Le Muay-Thai est considéré comme partie intégrante de la société, de la culture thaïlandaise et ne pourrait donc se dissocier du territoire Thaïlandais à plusieurs égards. Les objectifs des pratiquants, structurés par des imaginaires circulant avant le voyage de par leurs enseignants et pairs, par différents médias ou émergent au cours de l'expérience vécue, fondent des motivations dans un objectif sportif, de réalisation de soi et de rencontre avec la culture fondatrice de ce que serait véritablement le Muay-Thai. Ce travail sera l'occasion d'explicitier davantage ces différentes motivations sous d'autres angles et d'en découvrir sur d'autres aspects. Ci-après, je décrirai la façon dont les pratiquants perçoivent des manières spécifiques de pratiquer et d'enseigner en Thaïlande au cours de leur expérience vécue.

## II) DES MANIÈRES SPECIFIQUES DE PRATIQUER ET D'ENSEIGNER, PERÇUES PAR LES PRATIQUANTS

Cette partie sera l'occasion d'exposer les résultats de mes enquêtes quant aux éléments sur l'ensemble des manières spécifiques de pratiquer et d'enseigner le Muay-Thai en Thaïlande, telles que perçues et interprétées par les pratiquants au cours de leurs expériences en camps d'entraînement.

### 1. La pratique des Thaïs

#### *Structure des entraînements*

La description de la pratique des Thaïlandais nécessite en premier lieu de décrire les modalités de leurs entraînements, au sein des camps.

La structure des entraînements semble reposer sur le même format, à quelques différences près, dans l'ensemble des camps d'entraînement en Thaïlande. Ils peuvent être qualifiés de « redondants »<sup>119</sup>, sans que cela soit péjoratif pour autant, avec une structure qui serait toujours la même sur une journée. En comparaison avec un pays comme la France, les entraînements semblent être plus progressifs pour les pratiquants. Sadok m'explique lors de notre conversation cette différence, selon son expérience :

C'est la corde, et ensuite tu t'échauffes petit à petit. C'est plutôt lent. Des entraînements plus longs, ça monte vraiment dans les tours à des moments, mais ça monte comme ça (en mimant une montée progressive) alors qu'en France on monte direct (en mimant une montée brusque), parce qu'on a moins de temps déjà.

Il est effectivement question d'une « temporalité qui n'est pas du tout la même »<sup>120</sup>. Tous les « gym »<sup>121</sup> respectent la structure horaire d'un entraînement du lundi au samedi, deux fois par jour, avec une moyenne de deux heures par entraînement, pouvant monter jusqu'à trois heures. Les sessions se hiérarchisent autour d'exercices spécifiques au Muay-Thai dont l'organisation peut varier selon les camps, et présenter des différences entre les entraînements du matin et ceux de l'après-midi. De façon globale, tous les entraînements sont introduits par une phase

---

<sup>119</sup> Sadok

<sup>120</sup> Fayçal

<sup>121</sup> Terme anglais désignant le camp d'entraînement. Il est approprié par les Thaïlandais et à l'international dans cette désignation des camps thaïlandais. Cela se prononce « djim » dans le langage courant.

d'échauffement à la corde à sauter, de quinze à trente minutes en moyenne, suivie par du « shadow boxing »<sup>122</sup>. Cette pratique, commune à de nombreux sports de combats et arts martiaux, consiste à effectuer des mouvements et techniques de la discipline dans le vide, face à un « adversaire invisible », dans un but d'échauffement ainsi que de perfectionnement de sa posture et de ses gestes. Les entraînements sont ensuite articulés autour de différentes phases d'entraînement typiques. Elles se caractérisent par des sessions personnalisées aux « pao »<sup>123</sup>, ces derniers désignant des cibles épaisses en cuir tenues par l'entraîneur, dans lesquelles le pratiquant entraîne ses frappes (coups de poings, coups de jambes avec le tibia ou le pied, coups de coudes et coups de genoux). L'entraîneur y est pro-actif, dans une démarche d'accompagnement du boxeur dans ses mouvements, ses déplacements et sa posture, pour imiter au mieux des conditions de combat dans les techniques employées et l'intensité de l'effort.

*Photographie 4 : Valentin frappant avec un coup de pied circulaire sur les pao, tenus par un entraîneur au Emerald Muay Thai Gym. Source : un camarade de voyage, 2019*



<sup>122</sup> Terme générique utilisé couramment au niveau international, et également par les Thaïlandais aujourd'hui dans la majorité des cas.

<sup>123</sup> Terme utilisé couramment dans le monde francophone. Les anglophones parlent de *pads*.

On y trouve également des phases de « sparring<sup>124</sup> », également communes avec d'autres disciplines, qui sont des sortes de combat d'entraînement entre partenaires, dans un but technique et de mise en situation. Certaines structures comme le Emerald Muay Thai Gym ou le Lamai Muay Thai Camp dans lesquels je me suis rendu personnellement accordent une part plus importante que d'autres à des phases d'entraînement axées sur la technique, durant lesquelles les partenaires, entre eux, travaillent de façon répétée sur des combinaisons techniques précises et dictées par les entraîneurs, devenant de plus en plus complexes au fur et à mesure du déroulement des entraînements. Un autre point commun est la distinction, au sein d'une même session, entre pratiquants selon leur niveau. Si une partie importante de l'entraînement s'effectue sur le même laps de temps pour tous les élèves, son intensité et le niveau technique peut être adapté. Ainsi, les pratiquants étaient souvent divisés au Emerald Muay Thai Gym pour les sessions de sparring. Au Lamai Muay Thai cette distinction était encore plus nette, appliquée aux exercices techniques entre partenaires ainsi que pour ces sparring. Lors de notre expérience, les entraîneurs eux-mêmes, selon leur perception de notre niveau, nous désignaient pour aller sur le ring en tant que pratiquant suffisamment avancé pour travailler différemment et de façon plus intense.

*Photographie 5 : Moi-même, Théo Duboscq, dans l'exercice du sparring léger avec un entraîneur/combattant thaïlandais au Emerald Muay Thai Gym. Source : un camarade de voyage, 2019.*



<sup>124</sup> Terme utilisé dans le langage commun par tous les pratiquants.

Tous les entraînements des pratiquants sont ponctués de travail au sac de frappe, sur lesquels ils peuvent également travailler des combinaisons techniques ou laisser libre court à leur choix d'entraînement.

*Photographie 5: Julien au premier plan et Christophe en arrière-plan, dans l'exercice au sac de frappe. Source : un camarade de voyage, 2019.*



Enfin, l'ensemble des structures thaïlandaises de Muay-Thai semblent accorder au moins une fois par jour une grande place en fin d'entraînement à la pratique du corps-à-corps, environ trente minutes en moyenne voire plus. Cet élément représenterait une grande différence avec les pays des pratiquants étrangers, sur laquelle je reviendrai ci-après.

*Photographie 7 : Moi-même, Théo Dubosq, dans l'exercice du corps-à-corps avec un entraîneur/combattant thaïlandais à l'Emerald Muay Thai Gym. Source : un camarade de voyage, 2019.*



A ces incontournables de l'entraînement thaïlandais peuvent s'ajouter, selon les structures et leurs méthodes ou selon une volonté personnelle, des sessions d'entraînements annexes : la course à pied, tous les jours, avant ou après l'entraînement du matin, du renforcement musculaire et/ou de la musculation ainsi que des étirements. A titre d'exemple, le gérant et entraîneur du Emerald Muay Thai Gym, Wilfried Montagne, nous amenait à effectuer des sessions de course en fractionné dans un stade près du camp, ou à effectuer plusieurs allers-retours sur les marches d'un temple bouddhiste.

*Photographie 8 : Certains camarades pratiquants et moi-même, avant le départ du footing sur les marches d'un temple à Ao Nang. Source : Un camarade de voyage, 2019*



### *La notion de respect dans la pratique*

Mes conversations révèlent, pour une grande majorité de pratiquants, une certaine notion de « respect » évoquée dans la pratique des Thaïlandais, contrastant avec des comportements associés aux sports de combat que l'on pourrait retrouver dans les pays Occidentaux. Stéphane Rennesson nous explique cette culture bien spécifique aux Thaïs<sup>125</sup> :

Chaque boxeur entre dans une relation individualisée et ritualisée qui inscrit l'exercice de la violence dans un cadre moral légitimant [...] les contacts organisés lors des entraînements ne se révèlent violents que du seul point de vue physique et non dans une perspective morale.

Julia mentionnait précédemment des différences avec un sport relativement proche comme le Kick-boxing en termes de culture. Concernant le Muay-Thai, il s'agirait également, de façon marquée, d'un « respect » que l'on ne retrouverait pas ailleurs. Cette notion se traduit, selon Linda par exemple, lors des combats :

Quand ils font la danse<sup>126</sup>, ils respectent le ring. Tu vois souvent des Thaïs qui disent “merci” au ring, “merci de m'accueillir, de pouvoir combattre sur ce ring”. C'est une espèce de gratitude de pouvoir le faire, pouvoir le faire avec son partenaire, son adversaire.

Au-delà de ce respect ritualisé, c'est aussi dans les comportements de façon globale qu'il s'inscrit profondément. En montant sur le ring, les adversaires se saluent, saluent les juges et le public. Même des enfants que nous avons eu l'occasion de voir combattre lors d'une soirée souriaient entre eux pendant le combat, ce qui paraissait être comme une forme de respect mutuel, voire comme une ressemblance à des partenaires de jeu malgré l'extrême dureté des coups échangés, d'autant plus entre des enfants en bas âge pour combattre. Enfin, en amont du combat, il n'y aurait pas ce « trash talking »<sup>127</sup> que l'on retrouverait dans des disciplines comme la boxe anglaise ou le MMA<sup>128</sup>, dans un contexte de « business »<sup>129</sup> associé au sport, ou simplement en termes d'attitude de la part des supporters qui pourraient être dans le « vas-y, défonce-le ! » selon Céline. Cette notion de respect est donc marquée visuellement par une

---

<sup>125</sup> Stéphane Rennesson. « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/4 (n° 179), Le Seuil.

<sup>126</sup> Le *Ram-Muay*

<sup>127</sup> Sadok. Le “trash talking” est une expression utilisée couramment dans les sports de combat pour désigner les provocations avant les combats.

<sup>128</sup> Mixed Martial Arts

<sup>129</sup> Sadok

attitude spécifique des Thaïlandais avant et pendant un combat, couplée avec les pratiques aux aspects de rituels comme le *Wai Kru* et le *Ram Muay*.

Dans le cadre de l'entraînement également, nous semblons tous avoir ressenti une certaine forme de respect installée entre tous les pratiquants, à laquelle nous avons été sensibles. La comparaison est parfois faite avec les pays occidentaux dans les entretiens, où l'on pourrait retrouver au contraire « des questions d'égo », de la « jalousie », une compétition malvenue entre élèves pour « prouver » quelque chose, ce qui est ridicule selon Vassili, qui me décrit au contraire « le respect de l'individu qu'en Belgique on n'a pas ». Pour Bruno, résident depuis plusieurs mois au moment où je l'interroge et qui est depuis devenu résident permanent, cet aspect représente « la chose la plus importante » (traduit de l'anglais) dans ce qui constitue la pratique du Muay-Thai en Thaïlande, tant dans l'entraînement que dans sa vie plus largement au sein du camp.

Les pratiquants notent donc, selon leurs observations et leur ressenti, une prépondérance de ce qu'ils nomment la notion de « respect », dans la pratique des Thaïs de façon globale, qui émerge notamment d'un contraste avec leur propre pratique d'origine ou celles du monde des sports de combat de façon plus large. Nous discuterons postérieurement des effets que cela entraîne sur leur pratique.

### *Le style et la manière d'être*

La manière d'être des Thaïlandais dans leur pratique se caractérise également, dans la majorité des expériences vécues dans cette étude, par des traits corporels et de comportement dans la façon de pratiquer. L'élément le plus significatif explicité par l'immense majorité des pratiquants, sans la nécessité pour moi de l'introduire à travers mes questions et que j'ai également pu observer personnellement, au cours de mon expérience, est le « relâchement ». Celui-ci correspondrait à un état d'esprit particulier et une manière de pratiquer caractéristique des Thaïlandais, éminemment reconnue comme telle dans le monde pugilistique de façon globale. Leur manière de pratiquer est « dans le relâchement », « sans prise de tête », « sans stress » pour Valentin. Ce relâchement se retrouve directement dans la manière de boxer, dans les mouvements et les gestes, ainsi que d'un point de vue mental. Fayçal explique d'ailleurs qu'une façon de se comporter caractéristique est « le fait de toujours rester calme. Ça veut dire que tu es fatigué, tu ne le montres pas, tu es content, tu intériorises ton euphorie. Vraiment l'idée de toujours être maître de ce qui se passe en toute situation ». Je pourrais d'ailleurs lier cet aspect avec une analyse déjà évoquée par Stéphane Rennesson, repris par Luc Mauger qui



expose une façon de s'entraîner spécifique, ayant ce but précis, témoignant de la manière dont les Thaïlandais sont eux-mêmes conscients de cette méthode et de ses bénéfices pour le *Nak Muay* : « Un entraînement intensif et adapté va leur permettre ainsi d'afficher un "détachement constant" par rapport aux coups, aux souffrances, aux ressentis et sentiments divers, signe d'une maîtrise de soi en toute circonstance »<sup>130</sup>.

Dans les mouvements et la posture en elle-même, ce « relâchement » se caractérise par des mouvements « fluides » et une façon de se tenir « souple »<sup>131</sup>, contrairement à une forme de rigidité des corps et des esprits ou une forme de crispation que l'on pourrait retrouver plus fréquemment dans d'autres pays et que l'on pourrait logiquement associer aux réflexes naturels humains dans le cadre d'une confrontation physique où des coups sont portés, pour des esprits non-acclimatés à ces situations, même dans le cadre d'un entraînement. La crispation et la raideur est un élément qui favorise l'épuisement du corps lors d'un mouvement dynamique, particulièrement dans la pratique du combat. Ici, ce relâchement corporel, fruit d'un entraînement intensif et mené dans cet objectif, représenterait un véritable outil au service de la performance-même des combattants dans leur pratique. Cela leur permet de pouvoir déployer une sorte d'« élasticité » tout en conservant de la puissance et de la force dans les coups portés ou les phases de corps-à-corps, ainsi que d'utiliser au mieux des mouvements de rotation du corps, de transfert de poids et d'énergie favorisant cette puissance déployée. La progression dans l'entraînement, au cours des sparring, est largement favorisée par cette « maîtrise de ce qu'ils font »<sup>132</sup>, permettant de pouvoir échanger sur une longue période de temps, de façon technique et qualitative, en se préservant des blessures.

L'aspect mental évoqué précédemment entraîne d'ailleurs une conséquence directe sur cette façon d'utiliser son corps, sa posture et ses gestes, l'ensemble de tous ces éléments faisant partie d'un même système : le « Thai style » évoqué par Bruno, et qui représente pour lui ce que la Thaïlande a de si spécial dans son apprentissage, avec « une posture totalement différente » (traduit de l'anglais) notamment. Cette imbrication est d'ailleurs déjà théorisée par Loïc Wacquant, montrant bien dans l'univers de la boxe (ici boxe anglaise) un aspect systémique et complexe de la pratique, entre le corps et l'esprit : « Devenir boxeur, c'est s'approprier par imprégnation progressive un ensemble de mécanismes corporels et de dispositions mentales si

---

<sup>130</sup> Luc MAUGER et Stéphane RENNESSON, « *Les coulisses du Muay Thai : Anthropologie d'un art martial en Thaïlande* », Paris, Les Indes savantes, 2012.

<sup>131</sup> Aurélien

<sup>132</sup> Thomas

étroitement imbriqués qu'ils effacent la distinction entre le physique et le spirituel, entre ce qui relève des capacités athlétiques et ce qui tient des facultés morales et de la volonté »<sup>133</sup>.

Dans le cadre de l'entraînement mais ici plus spécifiquement du point de vue des rapports interpersonnels, dans la pratique des Thaïs entre eux, se retrouvent cette notion de « relâchement » et de « détente » des esprits. Sans pour autant remettre en cause la dureté physique et psychique d'un entraînement pour le pratiquant, cela correspondrait par exemple à « beaucoup de légèreté », « d'humour » et « d'humilité » pour Eva, un aspect « jeu sans méchanceté, détendu et pas crispé »<sup>134</sup>. Au cours de l'entraînement en sparring pour certains, donc dans une opposition physique où les coups sont portés « ce n'est pas dans le dur », ce qui serait considéré par certains comme typique d'une « occidentalisation »<sup>135</sup> de la pratique. Au contraire, il s'agirait de ne pas chercher à atteindre l'intégrité physique de son partenaire avec l'intention de nuire, en étant au-delà de ce qui serait nécessaire à la bonne progression dans la pratique<sup>136</sup>, contrairement à ce que l'on pourrait donc retrouver dans d'autres pays où « avec chaque personne que tu ne connais pas ça peut vite monter dans les tours [...] certains bonhommes avec qui c'était un peu la guerre à chaque fois »<sup>137</sup>.

J'aborderai par la suite les conséquences induites par le style thaïlandais et cette manière d'être dans le rapport à l'apprentissage plus spécifiquement.

### *La spécificité des techniques*

Au-delà de manières d'être ou de styles particuliers observés par nous, pratiquants étrangers, contrastant avec la pratique dans nos propres pays ou celles d'autres disciplines de combat, les Thaïlandais ont une pratique du Muay-Thai singulière, liée à la spécificité de leurs techniques. L'élément qui revient dans l'ensemble des entretiens, particulièrement important et remarqué dans cette étude, ainsi que de réputation dans une multitude de perceptions à travers le monde, est la différence de l'entraînement concernant les techniques de corps-à-corps<sup>138</sup>, et cela sans distinction entre les camps. Ici, tous sont unanimes : les Thaïlandais ont une maîtrise

---

<sup>133</sup> Loïc Wacquant, 1989, dans Stéphane Rennesson, 2009.

<sup>134</sup> Thomas

<sup>135</sup> Kevin

<sup>136</sup> La notion des limites de l'atteinte de l'intégrité physique ou de « faire mal » à l'entraînement dans un but de progrès et de préparation au combat ne faisant pas obligatoirement consensus au sein du monde du Muay-Thai ou des sports de combats et arts martiaux de façon globale.

<sup>137</sup> Thomas

<sup>138</sup> Pour rappel, le corps-à-corps correspond à des techniques de préhension de l'adversaire effectuées debout, visant à le maîtriser, l'entraver dans ses mouvements pour lui asséner des coups de courte distance comme les genoux et les coudes ou à le faire chuter au sol.

immensément plus grande des techniques de corps-à-corps de Muay-Thai<sup>139</sup> et restent la référence mondiale en termes de performance sur ce plan. Ainsi, approcher la pratique des Thaïlandais en Thaïlande spécifiquement pour le corps-à-corps peut constituer une motivation sur le plan de l'apprentissage technique à part entière. Ce savoir-faire, pour lequel, nous, en tant qu'étrangers aurions du « retard »<sup>140</sup> dans notre pratique quotidienne ainsi que conséquemment dans notre niveau de façon générale, se caractérise par une approche du corps et des mouvements particuliers, que nous pourrions d'ailleurs associer au « relâchement corporel » décrit précédemment. Guillaume m'explique ainsi son expérience, d'autant plus marquante en tant que poids lourd, dans une pratique où le poids de la personne peut influencer naturellement sur la capacité ou non à maîtriser un adversaire, plus ou moins difficilement :

Ce qui m'a le plus marqué, c'est leur niveau en corps-à-corps par rapport à nous [...] Je me suis fait mettre à l'amende par des gabarits...t'as beau être dur, ce que tu veux, tu fais cent kilos, le Thaï en face il en fait soixante-dix, tu finis par terre quoi. Il te trouve le trou, te déséquilibre, il le sent et c'est hallucinant le feeling qu'ils ont au corps à corps. Ils sentent tout. La moindre erreur que tu fais, tu finis le cul par terre, c'est impressionnant.

Il poursuit, en rejoignant ainsi en partie l'aspect de « relâchement » :

Ils boxent vraiment relâchés, même au corps à corps. Nous, on va se crisper pour pas que le gars passe les bras, lui il te laisse passer puis il te contourne et te reprend, il ne va pas essayer de te bloquer. Surtout, moi qui suis costaud, il ne faisait pas force contre force. Tu essayais de faire un truc, il te laissait, il te contournait puis il t'avait autrement. Il n'est pas juste frontal, à gâcher de l'énergie en essayant de résister. C'est vraiment un jeu d'échec quand ils font du corps à corps.

Ce niveau de pratique qui paraît si spécifique aux Thaïlandais ne peut se détacher du fait d'une pratique qui, en réalité, occupe une place bien plus prépondérante dans l'entraînement que dans les pays occidentaux. En comparaison avec la France notamment, les pratiquants notent un entraînement qui donne une grande place à des techniques de corps-à-corps mais également de genoux et de coudes d'ailleurs, considérées comme parfois trop négligées dans l'apprentissage en France. Cela revêt donc une véritable particularité pour la Thaïlande qui offre « vraiment la discipline dans son intégralité »<sup>141</sup>, notamment avec des séances de corps-à-corps parfois

---

<sup>139</sup> Les techniques de corps-à-corps du Muay-Thai ayant également leurs spécificités vis-à-vis d'autres disciplines.

<sup>140</sup> Guillaume

<sup>141</sup> Adrien

longues et à chaque fin d'entraînement, et qui occasionne logiquement une maîtrise bien plus importante et complexe pour un exercice très sollicitant physiquement et surtout techniquement.

La spécificité des techniques en Thaïlande se traduit d'un autre point de vue, celui de sa configuration sur le sol thaïlandais, selon les camps. Certains de ces derniers représentent en effet parfois des spécialités techniques, avec certains plus spécialisés et connus pour la maîtrise et l'utilisation de certaines techniques en particulier, que l'on pourrait qualifier d'«écoles»<sup>142</sup>. De façon globale, le Muay-Thai en Thaïlande est marqué par des dénominations spécifiques selon les techniques, liées aux profils des combattants, ce qui constitue encore une fois la singularité de l'approche dans son pays natal. Ces styles peuvent donc correspondre à différentes « écoles », où l'utilisation d'un style de techniques peut-être plus prépondérant que les autres, jusqu'à fonder une certaine réputation de la structure, pour les grandes enseignes. Cela peut concerner des types de boxeurs précis, comme les *Muay Mat* par exemple, avec des camps où la pratique des poings est plus importante qu'ailleurs. Thomas m'explique à ce titre son choix du Kaewsamrit Gym à Bangkok, « réputé pour avoir des gros entraînements physiques et des gros sparring axés avec du travail sur l'anglaise<sup>143</sup> en exclusivité plusieurs jours par semaine »<sup>144</sup>, justement en considérant justement le fait qu'il n'était « pas bon en anglaise » et que cela lui serait bénéfique « en se mettant en difficulté ». Ainsi, la spécificité des techniques de corps-à-corps constituant un motif de voyage en elle-même en Thaïlande, de manière générale, est également accompagnée d'une volonté de retrouver parfois d'autres types de pratiques spécifiques à l'échelle même de certains camps en particulier. De façon plus globale, certains présenteraient des différences avec « des camps plutôt physiques, plutôt techniques et des camps plutôt hybrides ». <sup>145</sup> Le côté « physique » par exemple que m'évoque Julia en parlant du Singpatong Sitnumnoi Gym correspond à la nécessité d'être « très fort physiquement et puissant », quand d'autres miseraient davantage sur les aspects techniques.

---

<sup>142</sup> Fayçal

<sup>143</sup> L'expression « l'anglaise » ou « en anglaise » correspondant à la boxe anglaise, communément utilisée par les pratiquants, permet de désigner les techniques de poings pour les pratiquants francophones

<sup>144</sup> Appellation utilisée couramment par les pratiquants francophones pour désigner le travail uniquement avec les poings, correspondant à la boxe anglaise.

<sup>145</sup> Julia

## 2. L'enseignement et l'accompagnement des boxeurs

Dans la continuité des perspectives précédentes, je développerai ici les éléments les plus marquants de la pratique des Thaïlandais, selon la perception des pratiquants, en me penchant plus spécifiquement sur les aspects liés à l'apprentissage, la transmission et l'accompagnement des boxeurs.

### *Jeu, respect et décontraction*

Un état d'esprit particulier que j'ai pu décrire, correspondant à différentes notions de respect, de jeu, ainsi qu'une certaine légèreté des esprits dans le cadre d'un entraînement pourtant très sollicitant physiquement et cognitivement, peuvent se retrouver dans le rapport à l'enseignement et l'apprentissage. Mes deux expériences dans deux camps d'entraînement différents, celles des personnes m'ayant accompagné lors de ces voyages ou que j'ai rencontrées sur place lors du second voyage, ainsi que d'autres pratiquants interrogés me permettent de l'affirmer pour la majorité des cas, bien que certaines nuances importantes à mettre en avant seront apportées.

Pour cette idée principale donc, ce ne serait « pas la même approche »<sup>146</sup>, toujours dans une perspective comparative avec son pays d'origine. Avant même d'évoquer l'enseignement de la pratique en tant que telle, les Thaïlandais sont décrits par leur bonne humeur, le fait de « sourire et de paraître heureux tout le temps » comme me le décrit Yannick, ce qui structure déjà pour beaucoup, le cadre qui permettra ensuite d'enseigner et de transmettre. C'est mon cas et celui de ceux ayant fait l'expérience comme moi de l'Emerald Muay Thai Gym à Ao Nang dans la province de Krabi ou du Lamai Muay Thai Gym sur l'île de Koh Samui. Un exemple, qui, à ce titre, incarne bien cet esprit, se retrouve dans la forme de salut que j'ai pu évoquer précédemment. Relatif à une formalisation corporelle et comportementale du respect à l'entraînement et l'enseignement délivré à l'Emerald Gym, chaque personne salue l'ensemble des autres partenaires et enseignants, dans une ambiance très chaleureuse, accueillante, de partage et de bonne humeur, que les pratiquants associent aux Thaïlandais, et ce, bien au-delà d'un camp spécifiquement voire au-delà de la pratique en elle-même, j'y reviendrai.

---

<sup>146</sup> Guillaume

Photographie 9: Salut en fin d'entraînement à l'Emerald Muay Thai Gym. A gauche les pratiquants étrangers, à droite les Thaïlandais. Source: Un camarade de voyage, 2019



Dans le cadre de l'exercice en tant que tel, structuré par l'enseignement vertical de la discipline, au cours de tous les types d'exercices et avec des enseignants pratiquants ou non<sup>147</sup>, ces phénomènes caractéristiques se manifestent de plusieurs manières. Une différence marquée relevée par les pratiquants, dans cet aspect de « jeu », et connotée positivement peut être définie par « un côté taquin, du prof qui rigole avec toi [...] qui va faire des farces [...] Tu vas te prendre un coup de pied au cul que tu ne vas pas voir venir »<sup>148</sup>. A noter que cet aspect ne concerne pas seulement les pratiquants étrangers mais peut également structurer la pratique même de l'enseignement des Thaïlandais entre eux. C'est une manière de ne « pas se prendre au sérieux » selon Adrien. Cette certaine proximité semble induire un tout autre rapport à l'enseignement et à l'accompagnement des pratiquants de façon globale que ce qu'ils ont pu connaître jusqu'alors dans leurs pays.

<sup>147</sup> En Thaïlande il est courant que plusieurs enseignants et accompagnateurs pratiquent eux-mêmes.

<sup>148</sup> Guillaume

### *Le sérieux et la qualité de l'entraînement*

Cet état d'esprit particulier, caractérisé par des aspects de jeu, d'ambiance légère entre les pratiquants dans le contexte de vie du camp et dans l'enseignement de la pratique en elle-même ne remettent néanmoins pas en cause la qualité de l'enseignement, qui conserve bien au contraire « tout le respect et le sérieux que le sport implique » ; « Ils sont très concentrés, sérieux et vont être impliqués dans ce qu'ils font »<sup>149</sup>. C'est justement ce paradoxe qui fonde une des particularités de l'enseignement et de la pratique en Thaïlande, particulièrement visible et appréhendable pour des profils d'autres pays, notamment la France.

Cette approche est déjà structurée par un tel savoir-faire qu'ils « connaissent tous les mouvements par cœur, sont hyper précis dans leurs gestes, et n'ont aucune difficulté à les reproduire et à te montrer les bonnes pratiques de chacun des mouvements »<sup>150</sup>. Les détails techniques dans l'enseignement occupent une place extrêmement importante et qui peut contraster avec le niveau que l'on pensait avoir acquis dans notre pays d'origine :

Ce sont les détails ! Ça veut dire que tu peux sortir ton genou correctement, on t'a dit (avant) "ouais c'est bien" et là-bas, non ça va pas du tout. Et pour eux t'as rien appris. C'est quelque chose qui m'a surpris et que j'ai retrouvé dans les trois autres camps. Comment tu positionnes tes hanches, comment tu positionnes tes genoux...<sup>151</sup>

Le fait pour eux d'être « tout le temps en train de rigoler » voire « donner parfois l'impression de s'en foutre un peu » dans l'expérience de Julia ne leur enlevait pas pour autant une grande exigence : « C'est cool dans l'attitude maintenant toi, faut que tu te donnes à fond ». Surtout, leur savoir serait tel qu'ils « poussent toujours un peu au-dessus de ce que tu sais déjà » en « montrant les techniques dans les perspectives et dans les optiques différentes, après en fonction de ton niveau »<sup>152</sup>. Leur savoir paraît pour les pratiquants étrangers comme inépuisable, qui donne l'impression d'apprendre « toujours quelque chose, que ce soit dans ta technique, que ce soit dans ton physique, dans ton mental »<sup>153</sup>.

Du sérieux et de cette qualité d'entraînement ressort un côté personnalisé de l'enseignement. Ceci est déjà permis par un nombre plus élevé d'entraîneurs dans un camp, pour moins d'élèves contrairement par exemple, pour Valentin, aux clubs en France où « ce n'est pas l'usine, mais

---

<sup>149</sup> Eva

<sup>150</sup> Eva

<sup>151</sup> Fayçal

<sup>152</sup> Christophe

<sup>153</sup> Chrisophe

deux profs pour cinquante élèves, ils n'ont pas le temps de faire du spécifique ». Pareil pour Thomas, qui m'explique que ses deux entraîneurs donnaient, en France, la priorité aux élèves préparant des compétitions à court terme pour les séances de pao. En Thaïlande, les profs « viennent vers toi »<sup>154</sup>, te donner les bons conseils de « façon personnelle »<sup>155</sup> et permettent, pour reprendre l'exemple type des séances de pao<sup>156</sup>, qui constituent tout de même une importante façon de progresser et requiert un professeur pour un élève au moment de l'exercice, de consacrer un temps personnalisé à chacun au cours de chaque séance. Cette présence forte au côté des élèves est particulièrement ressentie :

Ici il y a tout un truc, tu vois. Tes coachs sont vachement plus présents avec toi, ils te parlent tout le temps, ils savent tes faiblesses, tes points forts, ils travaillent tout le temps avec toi. C'est comme une famille tu vois (me dit Céline, sur place depuis déjà plusieurs mois au moment de l'entretien). Le mec qui te regarde, il regarde tes défauts, qu'est-ce que tu fais bien, qu'est-ce que tu ne fais pas bien, il vient te voir, il corrige, il a envie que tu donnes le meilleur de toi-même.

Cette forte implication personnelle des entraîneurs dans la pratique de leurs boxeurs, particulièrement pour des pratiquants thaïlandais ou des étrangers ayant eu une longue expérience dans un camp, se caractérise par un certain lâcher-prise dans les émotions et d'une barrière émotionnelle mince entre ces deux faces d'une même pièce. Aurélien, multiple champion du monde et ayant pratiqué en Thaïlande à l'occasion de quatorze voyages dans les années 1990/2000, seul, et incarnant lui-même une posture d'enseignant depuis plusieurs dizaines d'années en France, me décrit :

J'ai vu de la dureté dans l'exercice mais une sorte de justesse dans la relation. J'avais un entraîneur très dur (en France). Je l'ai été aussi, un entraîneur très dur, et je me suis rendu compte que là-bas, il y avait une forme d'équilibre qu'on n'a pas ici. Ici, soit on a de la méchanceté, de la dureté ou de la miellerie au niveau des profs. T'as le prof que tu crains et celui dont tu te fous. Souvent le prof d'arts martiaux, tu le crains. Là-bas, il y avait plus celui qui t'inspire, que tu considères, qui te valorise. Ils n'en font pas trop, tu vois. Ils te mettent par terre, mais ils arrivent, ils te mettent de l'eau, ils te disent "good, good". Tu

---

<sup>154</sup> Valentin

<sup>155</sup> Idem

<sup>156</sup> Cibles épaisses en cuir tenues par l'entraîneur, dans lesquelles le pratiquant entraîne ses frappes (coups de poings, coups de jambes avec le tibia ou le pied, coups de coudes et coups de genoux). L'entraîneur y est pro-actif, dans une démarche d'accompagnement du boxeur dans ses mouvements, ses déplacements et sa posture, pour imiter au mieux des conditions de combat dans les techniques employées et l'intensité de l'effort.



sens un engouement, tu sens que quand ça claque dans le pao, il n'y a plus l'égo de l'entraîneur, ça ne ment pas, il te dit ce qu'il a ressenti quoi. Ça, c'est super encourageant.

L'enseignement paraissant éminemment sérieux et qualitatif, à beaucoup d'égards donc, et qui constitue toute l'admiration des pratiquants pour cet enseignement thaïlandais, qui devient ainsi une des principales motivations de voyage.

### *Le mimétisme et les sensations*

Si l'enseignement de façon large se caractérise dans les perceptions pour un grand nombre de pratiquants par l'entremêlement de jeu, d'un détachement contraire à une forme très stricte et sévère marquée par une barrière entre le maître et l'élève et dans un même temps d'une implication sérieuse dans l'entraînement et d'un sens aigu du détail, la pédagogie de l'exercice des techniques et des mouvements repose foncièrement, pour l'ensemble des pratiquants interrogés, sur les sensations, le mimétisme et le langage corporel.

L'apprentissage passe beaucoup par « les émotions, le regard, la gestuelle, la posture, la façon de se comporter »<sup>157</sup>. Un processus de mimétisme se met déjà en place inconsciemment pour le pratiquant, que ce soit pour les Thaïlandais pratiquant depuis le plus jeune âge, ou le pratiquant étranger présent pour un cours séjour. C'est ici ce que l'on pourrait qualifier de « savoir-faire incorporé » selon la définition d'Yves Barel : cet aspect inconscient de l'apprentissage correspond « au travailleur (qui) sait faire, mais [...] ne sait pas complètement comment il sait [...] par la reproduction plus ou moins à l'identique d'individus ou groupes au cours du travail lui-même »<sup>158</sup>. D'ailleurs, ce mimétisme d'abord inconscient peut dans les faits s'opérer par le ressenti avec des éléments « qu'ils ne t'expliquent pas, mais tu le sens »<sup>159</sup> et cela tout au long des phases d'un entraînement, mais cela vaut plus largement également dans l'observation répétée des combats, physiquement ou à travers un support numérique, que l'on reproduit ensuite. Ce processus de mimétisme et son intérêt sont tout de même bien cernés formellement par les enseignants. Fayçal décrit par exemple son expérience lors de son arrivée dans le camp d'entraînement, pour laquelle l'observation des autres pratiquants prend une part même plus importante que les mouvements en eux-mêmes, à la demande des entraîneurs : « on me demande d'observer, de regarder un petit peu comment les autres fonctionnent et de m'adapter

---

<sup>157</sup> Valentin

<sup>158</sup> Yves Barel

<sup>159</sup> Aurélien

pendant 3/4 jours. Il fallait que je m'adapte ; à la météo, au rythme et au décalage horaire. Après c'est du mimétisme à fond ».

Les enseignants formalisent bien l'utilisation de ces procédés pédagogiques corporels, notamment lors des exercices techniques et éducatifs où l'on apprend différents enchaînements ou pendant une séance aux pao<sup>160</sup>, durant laquelle celui qui les tient peut montrer les mouvements, puis inviter à les reproduire. La pédagogie repose essentiellement sur une manière de montrer les mouvements, les gestes et l'attitude de façon « décomposée »<sup>161</sup> remarquablement qualitative et précise aux yeux des pratiquants ; et de lui faire ressentir d'une manière particulière lorsque que celui-ci parvient à la qualité d'exécution demandée. D'ailleurs, la conscientisation et la formalisation de ces processus ne signifient pas pour autant qu'elles vont être transmises de la même façon selon les enseignants, d'où l'importance du ressenti dans l'expérience pédagogique :

Chaque coach a une manière de transmettre. Y'en a qui vont te montrer, il y en a qui vont mettre justement l'accent en posant les mains en essayant de faire tout ce qui est pivot etc., y'en a qui vont tout simplement travailler avec un boxeur (aux yeux des pratiquants) et après il va te demander de reproduire<sup>162</sup>.

Tous ces éléments incorporés, consciemment ou inconsciemment, par les pratiquants prennent ensuite justement tout leur sens, dans le processus de reproduction qui repose sur la répétition : « L'entraîneur, il te guide le mouvement et te le fais répéter jusqu'à ce que tu y arrives »<sup>163</sup>. Une répétition même de certains mouvements de base ou de phases de travail comme le corps-à-corps le temps d'un entraînement, mais également au quotidien et toute la durée d'une carrière sportive.

---

<sup>160</sup> Cibles épaisses en cuir tenues par l'entraîneur, dans lesquelles le pratiquant entraîne ses frappes (coups de poings, coups de jambes avec le tibia ou le pied, coups de coudes et coups de genoux). L'entraîneur y est pro-actif, dans une démarche d'accompagnement du boxeur dans ses mouvements, ses déplacements et sa posture, pour imiter au mieux des conditions de combat dans les techniques employées et l'intensité de l'effort.

<sup>161</sup> Sadok

<sup>162</sup> Fayçal

<sup>163</sup> Adrien

### 3. Des manières d'être liées à la culture et à un rapport différent à la pratique

Tous ces éléments évoqués sur les multiples facettes du Muay-Thai en Thaïlande par et avec les Thaïlandais seraient liés, dans la perception des pratiquants étrangers interrogés, à la culture thaïe de façon plus large ainsi qu'à un rapport tout à fait différent à la discipline. Ils en structurent la pratique sur le territoire et participent à cette singularité qui motive les pratiquants à se rendre en Thaïlande. Ces « façons » et ces « manières », selon la définition de Mauss, sont « modelés par la culture »<sup>164</sup> et la pratique du Muay-Thai en Thaïlande semble en être un exemple édifiant.

#### *Comportements et pédagogie*

Ce lien direct entre la pratique et la culture est particulièrement tangible tant dans les perceptions, que sur les aspects comportementaux et pédagogiques. Thomas, par exemple, associe le fait pour les Thaïlandais de « rigoler tout le temps » avec un rapport à la société qui ne serait « pas du tout le même » qu'en France. Pour Linda, cela « rejoint directement la culture thaïe de manière globale », avec des gens « qui ne vont pas trop se prendre la tête ou se prendre trop au sérieux » et souligne l'importance de l'apprentissage avec ses partenaires « en apprenant l'un de l'autre ». Cela engloberait bien la pratique dans son ensemble, puisqu'ayant même un impact sur la façon de combattre en montant sur un ring ; contexte qui, rappelons-le, reste particulièrement violent dans les coups portés avec un objectif de neutraliser physiquement et mentalement son adversaire. En ce sens, Julien expose selon lui le parallèle entre le fait d'être « hyper posés, hyper calmes » avec des Thaïlandais « qui dans la rue ne s'embrouillent jamais » (dans le sens auquel nous pouvons l'entendre en tant qu'Occidentaux), avec « une sérénité sur le ring ». Cela contrasterait avec un côté « stressé » ou « bourrin » (dans un sens péjoratif du terme). En outre, la culture thaïe aurait également ici un impact par « la dignité » que doit conserver un Thaïlandais en toutes circonstances. On pourrait l'associer matériellement au *Mongkon* dans le contexte du combat, qui est cet accessoire symbolique que j'ai évoqué, placé sur la tête du combattant, et qui selon Fayçal est « le lien entre l'apprenant et celui qui détient le savoir » : C'est vraiment une manière de dire « tu vas représenter, tu vas me représenter ou

---

<sup>164</sup> Marcel Mauss, *Les techniques du corps*, Journal de Psychologie, XXXII, ne, 3-4, 15 mars - 15 avril 1936. Communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1934.

nous représenter, fais-nous honneur“. C’est important pour eux. “Sois digne de toi et de nous“ ». Leur façon d’envisager le Muay-Thai serait également liée comme le pense Adrien au fait « qu'ils apprennent très tôt à être dans l'acceptation et le partage en Thaïlande » et « ont vraiment cette culture-là, qu'ils soient élevés dans le bouddhisme ou dans l'Islam ».

Il s’agirait bien ici, pour ces multiples facettes, de ces « rapports de cohérence » décrits par Guy Rocher : « Lorsque des changements s'effectuent dans un secteur d'une culture, ils entraînent des changements dans d'autres secteurs de cette culture », d’autant que, comme nous l’avons vu, le Muay-Thai est partie intégrante de la culture thaïlandaise et peut constituer pour un pratiquant un statut à part entière dans la société voire « un support d’identité et d’appartenance »<sup>165</sup>. Une identité marquée donc, par cette appartenance à un groupe social au sein duquel la pratique sportive et ses formes de mouvement sont marqués par des « types sociaux » et « des structures opératoires »<sup>166</sup>.

### *Un apprentissage particulièrement précoce*

Les Thaïlandais « connaissent vraiment tous les rouages de ce sport » car il est « dans leurs gènes »<sup>167</sup> et « chez eux, tu as l’impression que c’est plus ou moins inné »<sup>168</sup>. Ces éléments sont particulièrement mis en avant dans les entretiens. Ici, cela serait dû à l’apprentissage de la pratique de façon particulièrement précoce chez les Thaïlandais comme je l’ai évoqué plus tôt, qui contraste indéniablement avec les autres pays du monde. En effet, les enfants thaïlandais destinés très jeunes à devenir boxeurs, baignent ainsi dans la pratique du Muay-Thai au sein des camps par mimétisme, comme nous l’avons vu, par leur propre entraînement commencé très jeune. Cette configuration, liée à un véritable mode de vie, est également culturelle. La transmission de ces savoir-faire véritablement techniques ici, liés aux mouvements et aux gestes du sport, et au-delà du comportement évoqué précédemment, sont bien déterminés très largement par les rapports sociaux<sup>169</sup> qui conditionnent les configurations de la pratique et son

---

<sup>165</sup> Marie-Joseph Biache et Géraldine Rix-Lièvre (2016) "Sport (pratiques sportives)" dans Anthrope.org, Editions des archives contemporaines, 2016.

<sup>166</sup> Vigarello dans *Ibid.*

<sup>167</sup> Valentin

<sup>168</sup> Eva

<sup>169</sup> Marie-Noëlle CHAMOIX, « La transmission des savoir-faire : Un objet pour l'ethnologie des techniques », *Techniques & Cultures*, n°54-55, 2010.

apprentissage très précoce. Ainsi, l'enfant « imite des actes qui ont réussi et qu'il a vu réussir par des personnes en qui il a confiance et qui ont autorité sur lui » selon Mauss<sup>170</sup>.

Un impact direct de cet élément sur la façon de pratiquer serait par exemple « qu'ils ont moins cette peur de prendre des coups [...] puisqu'ils commencent très tôt »<sup>171</sup>. Leur maîtrise des gestes, véritablement associée à un niveau important dans la discipline, a également une conséquence sur la façon de pouvoir, dans le cadre des entraînements, échanger des coups « sans se faire mal » en « sachant jouer », ce qui représente une grande plus-value dans l'apprentissage, avec à la fois, la préservation du boxeur, tout en étant dans une démarche de progrès technique et physique, notamment dans les phases d'opposition (sparring). Une telle maîtrise des mouvements par des enfants en bas âge est un sujet d'admiration et de fascination pour les pratiquants Occidentaux, comme Julia par exemple : « les gosses de quatre ans mais c'est incroyable. Ici (en France), ça marche, ça court. Là-bas, ils te mettent des vrais middle<sup>172</sup>. Les gosses m'ont vraiment impressionnée ».

### *Le rapport économique des Thaïs à leur pratique*

Enfin, l'impact culturel très fort qui conditionne la pratique des Thaïlandais et leur rapport à celle-ci est l'aspect économique qui y est lié, que j'avais évoqué en première partie. C'est celui-ci qui a contribué à l'ancrer si profondément dans la culture thaïlandaise populaire. Ce rapport spécifique à la pratique est perçu et pris en considération chez tous les pratiquants étrangers qui connaissent pertinemment cette donnée, qu'ils associent eux-mêmes à la culture.

En Thaïlande, c'est un « travail »<sup>173</sup>, et « il ne faut pas se leurrer, ils ne font pas non plus ce sport par choix, ils le font aussi pour subvenir aux besoins de leur famille »<sup>174</sup>. C'est un élément fondamental qui est une des grandes raisons, si ce n'est la principale, pour que l'apprentissage très tôt soit autant inscrit dans les mœurs. Thomas me décrit dans son expérience les enfants d'un des camps qu'il a fréquentés : « Les enfants, ils faisaient le footing le matin, ils s'entraînaient moins que les adultes, ils partaient à l'école puis ils refaisaient l'entraînement après ». Ce n'est pas par choix, mais bien parce que le fonctionnement de la société thaïlandaise l'impose comme souvent un des seuls moyens de tenter de s'extirper de la pauvreté, pour des

---

<sup>170</sup> Marcel Mauss, *Les techniques du corps*, Journal de Psychologie, XXXII, ne, 3-4, 15 mars - 15 avril 1936. Communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1934.

<sup>171</sup> Thomas

<sup>172</sup> Middle-kick en anglais. Coup porté avec le tibia de façon circulaire au niveau du corps, typique du Muay-Thaï, demandant une certaine maîtrise technique.

<sup>173</sup> Bruno, traduit de l'anglais

<sup>174</sup> Thomas

populations paysannes dans la majorité des cas. Ainsi, c'est ce rapport qui explique un niveau sportif et une expérience pour des jeunes Thaïlandais, et ensuite leurs aînés, bien plus grands que d'autres populations : « Quand on parle à certains, ils ont fait 200 fights (combats), ils ont commencé à l'âge de 10 ans, tu sens que c'est vraiment dans leur sang et dans leur corps depuis longtemps »<sup>175</sup>. C'est également ce qui peut permettre d'expliquer leur rapport au corps et sa préservation durant les entraînements, et la façon dont ils ont pu développer des savoir-faire techniques en se préservant des blessures et des chocs trop importants, car le corps est ici un véritable outil de travail, sans lequel ils ne pourraient pas générer de revenus, pour eux et leur famille. C'est une donnée fondant la motivation des pratiquants, qui, cherchant l'authenticité de la pratique thaïlandaise, souhaitent se rapprocher des Thaïlandais élevés dans cette culture.

Ce rapport spécial à la pratique du Muay-Thai est donc perçu comme une grande différence avec les profils des pratiquants. Certains explicitent les différences de motivations entre eux-mêmes et les Thaïlandais qui sont induites par ce paramètre. Le fait qu'ils le fassent pour en vivre, sans autre choix, contraste avec les multiples raisons qui peuvent pousser un pratiquant étranger à pratiquer, particulièrement en Thaïlande. Cela participe également à expliquer cet aplomb et cette nécessité de paraître digne des Thaïlandais partant au combat, qui peuvent fasciner les pratiquants étrangers : « Il n'y a pas à tergiverser, tu vas combattre, tu vas t'entraîner et puis c'est tout »<sup>176</sup>. Le terme de « loisir » pour nos profils revient plusieurs fois et englobe différents aspects. Pour Fayçal par exemple, nous « on fait ça pour le loisir, pour trouver un équilibre, pour essayer de s'apaiser, de se dépenser, de se vider la tête là-bas ». C'est également comme nous l'avons vu en grande partie, pour les plus aguerris, dans un seul objectif de compétition, structuré par la passion et l'amour de ce sport. Cela vaut aussi pour les sportifs professionnels, qui eux font bien le choix de se donner corps et âme dans cette discipline<sup>177</sup>. Des anecdotes tout à fait significatives illustrent ce décalage de perception. Aurélien, dans son expérience dans les années 1990, raconte :

Quand je suis arrivé, ils me demandaient quel était mon métier, qu'est-ce que je faisais ici. Je leur disais que je donnais des cours, que je travaillais. A l'époque, je faisais de la sécurité, je travaillais au centre aéré et je donnais des cours, j'avais trois boulots déjà. Je leur disais que je travaillais la journée et que le soir je payais pour aller m'entraîner. Mais ils étaient morts de rire. Ils m'ont dit "mais nous, on nous paie pour boxer". Je disais : "En

---

<sup>175</sup> Linda

<sup>176</sup> Julia, en évoquant la pratique des Thaïlandais

<sup>177</sup> Les sportifs « professionnels » français en Muay-Thai, dans la plupart des cas, ne dégagent pas suffisamment de revenus pour vivre seulement de leur pratique.

France tout le monde fait ça, j'ai des élèves, on a des gens ils travaillent toute la journée, ils font chauffeur taxi et le soir ils payent pour boxer". Ils me disaient "mais c'est vous les cons, comment ça le soir vous allez payer pour vous prendre des coups dans la gueule". Ils ne voyaient pas le côté loisir [...] "mais vous êtes débile parce qu'en plus vous avez un travail vous, c'est deux fois plus dur, quand est-ce que tu te reposes ?" ;

#### 4. La considération des pratiquants étrangers

Enfin, j'évoquerai un dernier aspect de la pratique des Thaïlandais et de leur enseignement, dans la façon dont ils peuvent, selon les expériences, les observations et les représentations des pratiquants, considérer les étrangers. J'apporterai ainsi certaines nuances à des éléments présentés précédemment.

##### *Considération selon l'aspect marchand et le niveau du boxeur*

En premier lieu, la façon pour les Thaïlandais de considérer les pratiquants étrangers serait structurée par l'aspect économique et marchand de leur pratique. Plusieurs pratiquants ont évoqué cette dimension en arrière-plan, qui peut induire un biais dans la façon dont on est considéré en tant que touriste. Contrastant avec certains aspects pédagogiques que j'ai pu introduire, où les pratiquants bénéficient d'un accompagnement personnalisé et entier par leurs enseignants dans une optique de progression, certaines expériences de pratiquants font ressortir une autre perception, selon laquelle il y aurait tout de même « trop cette question d'argent, de tourisme. Souvent les Thaïlandais, surtout les premières années, ils te disaient que c'était bien alors que pas du tout, t'es pas leur poulain. Ce qu'ils veulent, c'est que tu reviennes. Leur intérêt premier c'est l'argent »<sup>178</sup>.

L'aspect marchand de l'enseignement au sein des camps peut revêtir une autre dimension, concernant principalement ici les combattants ou les pratiquants ayant un potentiel certain pour monter sur le ring. Le rapport est ici différent dans la mesure où promouvoir un boxeur dans le cadre de l'organisation est, en plus des cours donnés, une source de revenus pour le camp. Selon certaines perceptions, la qualité de l'entraînement transmise au pratiquant, par l'implication des entraîneurs, voire la relation en tant que telle, serait conditionnées en majeure partie par la dimension marchande que représenterait le pratiquant boxeur : « J'étais un produit, j'allais leur

---

<sup>178</sup> Julia

faire gagner leur 2000 ou 3000 baht<sup>179</sup> [...] Je pensais justement qu'ils étaient avec moi, mais en fait ils s'en foutent, t'es juste un billet. »<sup>180</sup>. D'ailleurs, les enseignants thaïlandais paraissent en général assez pro-actifs envers d'éventuels combattants, pour les motiver à combattre. C'est ce que nous avons vécu pour certains d'entre nous au Lamai Muay Thai, expérience pendant laquelle nous avons pu être sollicités plus ou moins sérieusement selon les niveaux de chacun. Julien qui était un de mes partenaires durant ce séjour me l'a réaffirmé lors de notre discussion : « (Le combat) j'ai pas osé, parce que même les coachs ils me l'ont tous dit : “pourquoi tu ne fais pas ?” ». Et ce, à plusieurs reprises. C'est d'ailleurs un des éléments qui a poussé Vassili à effectuer son premier combat professionnel, en Thaïlande, en représentant le camp du Lamai Muay Thai et en étant accompagné par celui-ci.

Selon plusieurs perceptions, un niveau trop insuffisant ou une faible implication dans le sport et les combats pourrait au contraire se traduire par un certain détachement des enseignants : « Soit ils te donnent quelques-uns de leurs secrets parce que tu vas leur rapporter de quoi vivre demain, soit t'es juste de passage et il fait juste un petit cours vite fait, et vas-y à plus tard »<sup>181</sup>. Ça a été le cas pour Julia lors de l'une de ses multiples expériences ; bien que combattante en devenir, s'entraîner dans un camp très réputé fut pour elle, trop insuffisant en termes de véritable suivi et de préparation technique :

Quand tu t'appelles Julia et que t'es personne, c'est très répétitif, tous les jours la même chose. Je savais exactement ce que j'allais faire, c'était aliénant quoi. Puis ils te laissent beaucoup au sac, ils ne t'occupent pas, ils te prennent au pao mais toutes les 2h qui restent, ils te laissent au sac. Je regarde encore les vidéos, je me dis “Oh là là je faisais n'importe quoi en fait, je faisais que me défouler” ».

Je reconsidérerai plus tard ces éléments, en explicitant leur influence directe sur l'expérience vécue des pratiquants et leur relation avec les Thaïlandais.

---

<sup>179</sup> Monnaie thaïlandaise

<sup>180</sup> Julia

<sup>181</sup> Fayçal



### *Considération selon le rapport à l'autre, à l'étranger*

Ensuite, le rapport des Thaïlandais aux pratiquants étrangers dans le contexte des camps et de la pratique serait structuré par le simple rapport à l'autre, à l'étranger.

De certains points de vue, selon les camps, l'intégration à l'entraînement peut être très aisée pour les pratiquants étrangers, même dans le cas de Céline qui évoque son expérience dans un camp qu'elle ne considère pas comme touristique, beaucoup plus isolé que ceux évoqués dans la plupart des entretiens. Dans l'enseignement en tant que tel, « ils ne font pas la différence » :

C'est surtout par rapport au gym. À partir du moment où tu fais partie d'un gym, il n'y a pas de différence. C'est une même famille. C'est le gym qui est mis en avant plutôt que les personnes à l'intérieur. Si tu représentes le gym (lors d'un combat), et bien, c'est bon, tu représentes tout pour eux<sup>182</sup>.

Aurélien, pourtant coutumier des entraînements dans un contexte tout sauf touristique et qui plus est dans les années 1990, n'a pas senti de « rivalité » ou de « regards méchants ». Guillaume, lui, « après le côté ludique » que j'ai décrit précédemment, a trouvé le « côté familial » contrastant avec des versions qu'on lui aurait exposées de la pratique en Thaïlande :

Moi je n'ai pas entendu qu'il y avait le côté "t'es un étranger, ils ne vont pas t'apprendre, ils vont faire vite fait et prendre tes sous", c'est pas du tout ce que j'ai trouvé. Au contraire, ils vont t'accompagner, si t'as envie de combattre, ils vont t'inciter si t'es au niveau, ils vont te préparer au combat.

A noter qu'ici, Guillaume considère bien cet aspect d'accompagnement et d'incitation au combat, tel qu'il a pu le voir, comme de la bienveillance et de l'intérêt portés envers les pratiquants.

Au contraire, comme pu j'ai le laisser entendre, les perceptions issues de certaines expériences démontrent une certaine distance dans la relation avec « l'étranger », en tant que tel. Tout ceci est déjà structuré par une donnée présente dans plusieurs entretiens ; sans remettre en cause un sens de l'accueil prononcé des Thaïlandais de manière générale et de tous les paramètres qui peuvent en découler, le « côté nationaliste des Thaïs » pourrait rentrer en jeu :

De toute manière, un Thaï, même s'il ne le connaît pas, il sera toujours plus important qu'un européen ou qu'un farang<sup>183</sup> en général. Ça tu le vois même dans les embrouilles,

---

<sup>182</sup> Valentin

<sup>183</sup> Terme Thaï utilisé pour désigner un étranger blanc.

dans la rue où il y a beaucoup de problèmes avec les taxis. S'il y a un policier qui vient c'est toi qui dois dédommager le taxi même si t'as rien fait et que c'est le taxi qui est en cause. C'est culturel c'est comme ça, c'est eux d'abord. Ils veulent de toute manière éviter de s'écraser face aux autres.

C'est d'ailleurs ce qui, selon certains, permettrait d'expliquer la raison pour laquelle l'accès à la pratique du Muay-Thai en Thaïlande était à une certaine époque si peu aisée, car les Thaïlandais réfutaient la possibilité à quelconque étranger d'apprendre leur art. Aujourd'hui, dans ce contexte ayant, comme je l'ai montré, bien changé, demeure parfois une volonté de « tester »<sup>184</sup> l'étranger, lequel doit prouver sa valeur en tant que combattant et personne pour être considéré, en montrant sa motivation à l'entraînement :

Je me souviens des premiers jours où ils te regardent tous sauter à la corde. Et j'ai senti le regard en fait. Et des coachs et des autres combattants. Parce qu'ils évaluent un peu ton niveau. Pour le reste, les sorties, les restos, les soirées tout ça, il faut choisir. Soit c'est l'un soit, c'est l'autre, mais si c'est les deux, ça se voit tout de suite et ils ont pas de temps à perdre. S'ils voient que t'as pas dormi c'est pas leur problème ça. Ils passent à autre chose, il y en a plein d'autres, des mecs qui ont la dalle<sup>185</sup>.

Le « côté taquin »<sup>186</sup> des Thaïlandais, positif pour certains, pouvait également se caractériser dans un sens péjoratif, où il fallait même « ne pas se laisser marcher sur les pieds », pour Sadok.

Cette deuxième partie aura donc permis d'exposer les multiples facettes de la pratique et de l'enseignement en Thaïlande, selon la perception des pratiquants et leurs expériences. Avec ces descriptions, nous avons pu expliciter les différences qui résident entre la pratique thaïlandaise et celle de nos pratiquants étrangers, telles qu'ils les perçoivent. Si ces différences peuvent être marquées, c'est bien parce que nous avons pu les associer à des schémas culturels particuliers et des savoir-faire uniques, qui rendent toutes ces manières de pratiquer et d'enseigner si spécifiques à la Thaïlande. Elles fondent pour la plupart les motivations de nos pratiquants à s'y rendre.

---

<sup>184</sup> Sadok

<sup>185</sup> Fayçal

<sup>186</sup> Sadok

### III) EXPERIENCE VECUE DES TOURISTES PRATIQUANTS ET TRANSFORMATION PERSONNELLE

J'aborderai donc ici des éléments plus globaux liés au voyage, qui structurent l'expérience des pratiquants étrangers dans le cadre de leurs séjours. Cela me permettra d'exposer ensuite dans un premier temps la relation entretenue avec les Thaïlandais dans le cadre de l'entraînement, dont différentes approches ont déjà pu être introduites précédemment, ainsi que de décrire les multiples effets de ces données sur l'entraînement, puis sur l'évolution des pratiquants.

#### 1. Le voyage comme rupture du quotidien, propice à l'implication et à l'immersion dans la pratique

*Aménagement du camp et aménités environnementales : les espaces de la pratique et du voyage*

L'expérience vécue en camp d'entraînement est structurée, comme envisagé dans les hypothèses, par différents éléments spatiaux et environnementaux qui participent à la création d'une atmosphère particulière ainsi qu'à l'immersion des pratiquants.

La structure du camp, sous forme « ouverte », typique de la Thaïlande, en est bien un élément significatif. L'accessibilité créée par cet aménagement et ce contexte est à la fois pratique et symbolique : « Tu arrives en scooter, tu fais deux pas et t'es déjà dans le camp prêt à boxer, tu vois ? C'est hyper attirant, ça montre l'accessibilité quelque part. Et aussi celle du sport »<sup>187</sup>. Comme pour Adrien et la majorité des pratiquants qui m'en ont fait part, cela signifiait ne plus « être enfermé dans une salle de boxe en région parisienne où quand tu termines la séance on ferme tout à clé. Où on est dans la promiscuité, enfermé à l'intérieur d'une salle. Là, on est dans un univers complètement ouvert. Et c'était bien de pouvoir s'entraîner à l'air libre [...] c'est plus supportable quoi »<sup>188</sup>.

---

<sup>187</sup> Valentin

<sup>188</sup> Adrien

Photographie 10 : Vue extérieure du camp Emerald Muay Thai Gym. Source : site internet de Emerald Muay Thai Gym



Photographie 6 : Devanture du Lamai Muay Thai Camp, en pleine rue de Koh Samui. Source : Théo Duboscq, 2020



Une certaine simplicité du lieu également le rend accessible et attirant : « Là c'est naturel, c'est fait de "bric et de broc" »<sup>189</sup>. Ce côté minimaliste plaît également à Eva qui décrit également un état d'esprit particulier avec « une utilité et un usage des outils, qui n'est pas forcément le même que celui qu'on pourrait avoir dans les pays développés »<sup>190</sup>. D'ailleurs, les différences visuelles créées par ces conditions participent à ce côté « carte postale »<sup>191</sup> souvent recherché : « Une photo dans le camp, posé à côté de l'entraîneur ou du boxeur, avec derrière les sacs rafistolés au scotch partout. C'est une belle image »<sup>192</sup> (à noter que les photos ci-avant représentent des exemples de camps considérés comme relativement évolués et aux équipements modernes).

Les aménités environnementales constituent également un contexte favorable à l'expérience des pratiquants étrangers. Dans le contexte d'un camp comme le Emerald Muay Thai Gym par exemple, « on voit les montagnes, ça rend quelque chose un peu exotique » et « ça fait carte postale » me dit Valentin. Dans le cadre du voyage plus globalement, la présence de la mer à proximité du lieu d'entraînement et d'hébergement constitue un de ces éléments essentiels, voire déterminant dans certains cas. Fayçal m'explique par exemple en ce sens que s'il devait retourner dans un camp aujourd'hui, ce serait avec « la nature et la mer » qui sont « très importants » pour se faire « du bien », d'autant plus que pour lui, « c'est difficile de traverser le globe et de rester dans une ville. Moi, ça m'inconforte »<sup>193</sup>. La mer est même un élément considéré comme important pour la « récupération » entre deux entraînements dans la journée, pour « se baigner » et « se rafraîchir »<sup>194</sup>.

Même dans le cadre de l'entraînement de façon directe, l'environnement joue un rôle : « ton entraînement, il sera forcément meilleur, en fait. Ce n'est pas pareil de lever les yeux et de voir une nature qui n'existe même pas dans ton pays, parce que c'est complètement exotique. C'est un cadre complètement différent qui te rebooste »<sup>195</sup>. Céline, dans son expérience, me décrit : « La beauté du paysage, tu te réveilles et tu t'endors avec le chant des oiseaux [...] t'es trop dans l'ambiance. Je vais courir sur la plage ; Ça c'est quand même dingue quoi, c'est un luxe mais énorme ». La différence de climat de ce point de vue-là, bien que pouvant parfois être source de difficulté, est également déterminante dans ce contexte : « Le climat joue beaucoup aussi.

---

<sup>189</sup> Valentin

<sup>190</sup> A noter que les photos de camps exposées ici, représentant les lieux de mes deux expériences représentent des espaces relativement bien construits et entretenus en comparaison avec ce que l'on pourrait trouver de moins touristique en Thaïlande.

<sup>191</sup> Thomas

<sup>192</sup> Idem

<sup>193</sup> Fayçal

<sup>194</sup> Adrien

<sup>195</sup> Idem

S'entraîner en Thaïlande, c'est pas la même chose que s'entraîner en France. Ils ont jamais un moins 10 (degrés) dehors. C'est pas le même cadre, tu sors de ta chambre en claquette, en short et en débardeur. »<sup>196</sup>

*Le contexte du voyage : disponibilité et déconnexion avec son quotidien*

Tous les entretiens menés permettent de mettre en valeur le contexte de voyage en lui-même, dans son ensemble, qui permet le développement de la pratique de façon spécifique.

Le fait même de partir pour une courte durée dans la plupart des expériences étudiées, le temps d'un voyage, influe sur la motivation des pratiquants, qui comme Christophe se trouvent particulièrement « disponibles », en s'imposant « une exigence et une rigueur » qui permettent d'être à « 200% de concentration » sur la pratique qui constitue l'objectif du voyage, ceci étant également permis par le contexte de vacances où il n'y aurait « que ça à faire »<sup>197</sup>. Le contexte de vacances couplé à ce que qui constitue le contexte thaïlandais comme je l'ai représenté, est ce qui permet au pratiquant de « donner son maximum », et de se dépasser souvent plus que dans le contexte quotidien. Les « émotions »<sup>198</sup> et le ressenti provoqués par les entraînements sont entièrement appréciés par les pratiquants, sans que des éléments du quotidien viennent interférer.

C'est cet ensemble d'éléments qui permettent, même dans le cadre d'un entraînement extrêmement sollicitant physiquement et mentalement, de prendre du plaisir à la tâche voire d'« oublier la douleur physique »<sup>199</sup>. Les efforts parfois fournis pour partir dans ces conditions en Thaïlande, qualifiés même dans l'expérience de Fayçal de « sacrifices », poussent aussi à « s'astreindre à cette discipline sur place ».

Ce contexte de voyage se traduit dans un même temps par la rupture-même avec son quotidien. Une profonde différence d'ailleurs relevée par Aurélien, spécifique à la Thaïlande et qui structure déjà cette déconnexion, est la certaine continuité de l'entraînement hors de l'entraînement, dans un contexte qui reste le même :

Ça peut être très bon pour ça, pour peut-être enlever toutes les pollutions autour. Là, tu vas dans le club, tu fais du Muay-Thai, d'accord (en parlant du contexte quotidien, en France). Tu sors de là, tu arrives dans la douche, ça va y a un bon esprit, tu sors (du lieu

---

<sup>196</sup> Thomas

<sup>197</sup> Eva

<sup>198</sup> Christophe

<sup>199</sup> Julia

d'entraînement) t'arrives dans la rue, dans ta bagnole, c'est fini le Muay-Thaiï. Ça se pousse, ça klaxonne et tu vas bouffer gras et sale. Alors que là (en Thaïlande), tu sors du camp, tu rentres à pied, dans ta chambre, tu t'allonges, tu penses à ton petit plat de riz que tu vas manger, tu regardes un petit combat, ou tu te fais un petit massage. C'est le tout en vérité.

En ce sens, l'expérience est vécue comme « une aventure » parfois un peu « roots » (au sens de simple et dans des conditions qui ne sont pas les mêmes que dans notre quotidien), ce qui « fait partie du truc »<sup>200</sup>. Cette aventure est créée par l'ensemble des caractéristiques que j'évoque dans ce travail, avec le contexte de l'entraînement et de la pratique mais aussi par le fait que ce soit « une langue qui est complètement différente, une mentalité, une manière de vivre à un rythme qui est complètement différent du nôtre, un climat aussi, des paysages qui sont différents. Donc, c'est hyper dépaysant quand tu arrives là-bas »<sup>201</sup>. C'est cet éloignement et l'impression d'être loin de tout, qui semble provoquer la déconnexion et la sensation d'être en vacances. Dans certains cas, cette déconnexion peut également être sciemment cherchée afin de se couper d'éléments négatifs de notre quotidien, qui pèsent sur nous ou sur notre pratique. Vassili affirme par exemple qu'en plus de vouloir se perfectionner dans sa pratique en premier lieu, il voulait « s'évader un peu de la Belgique, éprouvant certains problèmes personnels » : « Je voulais me retrouver un peu seul, c'est le meilleur endroit au meilleur moment ». Céline, dans son cas, voulait « juste s'entraîner et penser à rien, ne pas penser à la facture d'électricité ou envoyer un e-mail ». Cette déconnexion peut s'avérer profonde au point de ressentir la fin de « l'enchantement »<sup>202</sup> et le retour à vie quotidienne :

J'étais hyper dégoutée, t'as des sensations de fou pendant 2 semaines, le fait de faire du sport aussi en permanence, voilà ça te libère des endorphines. Tu rentres à Paris il fait gris...enfin moi je me rappelle, j'ai mis un mois avant de défaire ma valise tellement j'étais dégoûtée<sup>203</sup>.

### *Le voyage solitaire ou l'expérience de groupe*

Premièrement, pour plusieurs pratiquants, le voyage effectué seul en Thaïlande pour s'entraîner en camp d'entraînement et approcher la culture thaïlandaise représente une expérience liée, à

---

<sup>200</sup> Christophe

<sup>201</sup> Eva

<sup>202</sup> Idem

<sup>203</sup> Idem

plusieurs égards, au développement et au dépassement de soi, introduit en première partie de ce mémoire. Le voyage en solitaire représente pour Aurélien :

Le meilleur moyen de rencontrer les autres, de se rencontrer soi et d'être vraiment en autonomie totale, livré à soi-même [...] C'est plus le Muay-Thai que tu vas rencontrer là, c'est toi (même). Personne pour pleurer, pour rire, c'était vraiment l'introspection et en plus avec l'adversité, la dureté de l'entraînement que j'avais sous-estimée. La chaleur, l'alimentation, la barrière de la langue, c'était une épreuve de chien<sup>204</sup>.

Fayçal que j'ai évoqué comme profil ayant sciemment souhaité partir seul, pour de profondes raisons de dépassement de soi, estime qu'en ayant justement eu cette expérience, être seul est la meilleure façon d'être disponible à l'apprentissage ainsi qu'à toutes les interactions sociales pouvant être vécues lors d'un voyage pour être véritablement dans « un truc de l'ordre de l'immersion ». Il affirme même selon son point de vue et ses expériences que dans la pratique « si t'es entouré, ça va freiner l'apprentissage parce que tu vas être pris dans les interactions (avec tes partenaires de voyage notamment), dans les choses qui te retiennent en fait, ça ne te permet pas d'être vraiment focus dedans ». Bien qu'il soit affirmé dans cette position, qui plus est en tant que boxeur aguerri et entraîneur, il envisage tout de même que ces deux options, être seul ou en groupe lors du voyage, peuvent être adaptées à différents contextes de voyage et de profils de pratiquants.

Ainsi, pour les pratiquants concernés, l'expérience de groupe représente ici un élément structurant du voyage, par le partage d'une même passion, au-delà des affinités de chacun. Ils ajoutent que le voyage dans ces conditions permet également de « rencontrer » ces personnes sous « une facette différente »<sup>205</sup>, autrement que dans un contexte d'entraînement dans son quotidien. Valentin me l'explique :

Tu te dis "je vais apprendre le sport" mais je vais aussi apprendre à connaître les gens avec qui je m'entraîne et c'est hyper bien [...] Le fait de savoir qu'on a tous plus ou moins le même objectif, c'est vrai que ça soude. Je trouve que ça ajoute une grosse plus-value au voyage [...] On reste en contact parce qu'on a vécu comme une expérience un peu inédite et très marquante surtout si on a fait son premier voyage en Thaïlande, on est très marqués, très impactés.

---

<sup>204</sup> A noter, pour rappel, que les voyages d'Aurélien ont été effectués dans les années 1990/2000, qui plus est dans un camp n'accueillant normalement pas d'étrangers et non situé en zone touristique.

<sup>205</sup> Eva



Pour Julien, cette expérience de groupe qu'il a vécu par deux fois, semblerait même nécessaire à l'apprentissage, ce qui lui permet d'être plus enclin à s'ouvrir :

Tout seul je ne suis pas sûr que ça soit vraiment la chose à faire, tu vas moins apprendre de choses et t'auras plus d'apriori, plus de choses en tête qui vont t'empêcher de vraiment être proactif [...] je pense qu'il faut y aller en "famille" pour y arriver ».

Pourtant, il rejoint également Fayçal dans le sens où il m'explique tout de même que l'effet de groupe avait pu parfois l'entraîner à finir l'entraînement en même temps que tous, alors qu'il estimait avoir suffisamment d'énergie et la possibilité de continuer<sup>206</sup>, ce qui avait pu le laisser parfois « un peu sur sa faim ».

L'aventure crée des liens entre les personnes durant le voyage, sous forme d'amitié, de solidarité, d'entraide et de soutien, dans une expérience très éprouvante. C'est, en outre, le cas pour certains pratiquants étant partis seuls. Ceux-ci ont « rencontré des gens »<sup>207</sup> avec lesquels ils ont pu tisser des liens de manière très intense et rapide, grâce à ce contexte de voyage et d'entraînement si spécifique. Pour Bruno qui n'avait jamais quitté son pays, le Brésil, cela lui a permis de « rencontrer des gens d'autres pays qui apprennent tous, les uns des autres » (traduit de l'anglais).

---

<sup>206</sup> Au Lamai Muay Thai par exemple, les conditions étaient parfois créées pour que les pratiquants continuent leurs efforts sur certains types d'exercices un peu plus longtemps qu'à l'accoutumée.

<sup>207</sup> Sarah

## 2. Les relations avec les Thaïlandais dans le cadre de la pratique

Après avoir précédemment abordé de multiples facettes de la pratique et de l'enseignement des Thaïlandais de manière générale ou vis-vis des étrangers, selon la perception des pratiquants, je traiterai ici de l'impact sur l'expérience de ces derniers, à plusieurs égards, notamment la façon dont ceux-ci interagissent avec les Thaïlandais et l'influence de ces relations sur leur expérience vécue.

### *Rapport aux Thaïlandais et leur culture pendant et grâce à l'entraînement*

L'entraînement en camp de Muay-Thai thaïlandais constitue bien un cadre particulier lors d'un voyage en Thaïlande, grâce auquel le rapport aux Thaïlandais du camp et leur culture serait autrement plus accessible que dans un contexte de voyage plus standard.

Pour eux, c'est une façon de rencontrer la population autrement que dans un cadre seulement « touristique », où la relation ne serait que marchande. Car au-delà du travail et de l'activité qui est lucrative pour les Thaïlandais, il y aurait véritablement une « fibre pédagogique » et une « passion »<sup>208</sup>, faisant intervenir les personnalités de chacun de façon plus large dans la majorité des expériences étudiées ici. Et ce serait justement l'ouverture même de ces personnes-là qui conditionne la possibilité d'accéder à la culture et à la façon de vivre, d'être des Thaïlandais<sup>209</sup>.

C'est d'abord dans la pratique et l'effort que cette culture thaïe serait plus aisément appréhendable du fait de l'entraînement en Muay-Thai car : « il y a une certaine proximité qui va se lier parce qu'on est dans leur quotidien, on voit comment ils fonctionnent, on voit comment ils s'entraînent »<sup>210</sup>. L'immersion dans la culture est aussi le fait de les entendre constamment parler thaï entre eux durant l'entraînement, et d'essayer d'apprendre de nouveaux mots pour certains. Le phénomène de mimétisme que j'ai déjà évoqué rejoint d'ailleurs cette idée et participe à une forme d'immersion spécifique à l'entraînement. En outre, selon Eva, le fait d'être dans ce contexte sportif « où tu vas au-delà des capacités que tu peux avoir en temps normal » fait « que les barrières tombent », car il permet de « découvrir les personnalités de chacun dans un contexte qui est beaucoup plus proche, intime ». C'est en effet un contexte où la proximité corporelle est particulièrement importante, et l'effort commun, parfois dans

---

<sup>208</sup> Sarah

<sup>209</sup> Kevin

<sup>210</sup> Valentin

l'opposition franche entre deux partenaires, thaïlandais et étranger dans le cadre d'un sparring par exemple, permet une sorte de sincérité dans la relation.

Dans un second temps, c'est aussi la culture et les personnalités de ces personnes que l'on peut découvrir de façon plus large dans ce lien créé par l'entraînement. Certains pratiquants, comme Julia notamment, ont pu créer des liens d'amitié ressentis comme sincères avec des Thaïlandais, à l'entraînement, contrairement à d'autres types de relations qu'elle considère plus factice :

Moi j'ai eu juste un ami là-bas qui lui justement ne m'a rien demandé. Il voulait qu'on aille dans plein d'endroits différents. [...] Il m'emmenait en scooter, parfois, je lui proposais de l'argent et il refusait à chaque fois, il ne faisait pas ça pour qu'on le paie. Parfois, je l'invitais à manger dans des restos un peu plus chers que d'habitude. Lui, c'était un ami et encore aujourd'hui j'ai des nouvelles, et si j'y vais et que je le rencontre ce sera toujours un plaisir. Il n'a jamais été intéressé.

Ensuite, les relations au sein du camp en lui-même et les fréquentations répétées, couplées à la curiosité et l'ouverture des pratiquants permettent une forme d'immersion spécifique, « où tu peux poser des questions au-delà de la boxe »<sup>211</sup> voire « voir toutes ces choses du quotidien »<sup>212</sup>. Il est intéressant de relever que dans ces expériences, la proximité avec les Thaïlandais dépassant le cadre de la pratique et de l'entraînement est souvent permise par des moments de partage lors des repas. Il est, pour certains pratiquants, de mise d'évoquer un esprit de « famille », qui devient en quelque sorte celle d'adoption durant le voyage. Guillaume, par exemple, revenu plusieurs fois dans le même camp, explique son attachement par cet aspect :

C'est ta famille thaïlandaise. Tu vas là-bas, tu vas voir des tontons, des tatas, des cousins, tu vois, c'est vraiment cette ambiance-là. C'est pour ça que tout le monde revient à chaque fois. Tu recroiseras souvent même des étrangers, c'est souvent les mêmes. [...] Les combats, tout le monde y allait en même temps soutenir les personnes qui combattaient. Il y en a un qui a eu un accident de moto, on est tous parti le voir à l'hôpital. C'était vraiment familial.

Notre expérience au Lamai Muay Thai nous a également plongé dans un univers similaire, déjà palpable en seulement deux semaines. Les combattants, étrangers ou non, accompagnés comme de véritables poulains l'étaient bien par intérêt pour eux, et bien au-delà de l'aspect lucratif qu'ils peuvent générer. L'expérience de Bruno également dans ce même camp est significative :

---

<sup>211</sup> Thomas

<sup>212</sup> Guillaume

C'est une sorte de famille, tu sais. [...] Je suis arrivé ici sans argent. Si j'ai besoin de quelque chose, tout le monde essaie de m'aider et je serai là pour eux [...] Quand j'ai perdu mon combat [...] tout le monde au camp était là pour m'aider, pour parler avec moi, pour me comprendre.

### *La façon pour les pratiquants de se rendre disponibles et de montrer leur intérêt*

Dans ce cadre ainsi créé dans la plupart des expériences, par l'ouverture des Thaïlandais aux étrangers, c'est aussi dans le sens inverse que la « fierté » des Thaïlandais pour leur pays, leur culture et leur sport, est affirmée par le fait que les pratiquants étrangers soient ouverts et intéressés à leur discipline : « il y a une espèce de lien qui se crée, [...] ils sont trop contents que tu viennes, donc ils s'ouvrent plus à toi »<sup>213</sup>.

En effet, son propre comportement, en tant que pratiquant, permet aussi de bénéficier de ces aspects de différentes façons. Eva estime par exemple que :

Le fait d'arriver en ayant l'esprit disponible (permis par le contexte de voyage comme je l'ai évoqué) en étant complètement ouvert aux conseils et cetera, eux je pense que c'est quelque chose qu'ils apprécient aussi [...] dans un contexte en plus qui n'est pas le tien. Ils y prennent forcément plus de plaisir que quelqu'un qui ne s'y intéresserait pas forcément plus que ça et c'est vraiment un échange. Plus tu vas les stimuler plus eux vont te stimuler [...] c'est dans les deux sens.

Ces comportements sont structurés par une envie de reconnaissance, voire d'appartenance à ce système le temps du voyage et de la pratique, par le « respect des modèles » théorisée par Guy Rocher. C'est celui-ci qui « symbolise généralement l'adhésion à des valeurs, qui symbolise à son tour l'appartenance à une collectivité donnée »<sup>214</sup>.

Ici, ces valeurs que les pratiquants souhaitent s'approprier aux yeux des Thaïlandais dans le cadre de l'entraînement seraient notamment « le fait d'être discipliné, d'être à l'écoute, d'être respectueux de ce que l'autre peut apprendre »<sup>215</sup> dans le but d'être estimé. De manière globale mais particulièrement dans certaines situations que j'ai pu décrire et sur lesquelles je reviendrai, notamment dans lesquelles les Thaïlandais pouvaient avoir un détachement, voire un certain

---

<sup>213</sup> Julia

<sup>214</sup> Guy Rocher, « La notion de culture ». Extraits du chapitre IV: « Culture, civilisation et idéologie », Première partie: l'Action sociale, de Guy Rocher, *Introduction à la Sociologie Générale*. Montréal: Éditions Hurtubise HMH ltée, 1992, troisième édition, p. 101-127

<sup>215</sup> Eva

mépris parfois vis-à-vis des étrangers, cette posture peut s'avérer déterminante. A ce titre, Fayçal m'explique son ressenti :

Quand tu dors sur place, que t'es pas avec tes potes et que tu t'entraînes tous les jours, que t'esquives pas (les sessions d'entraînement), que tu sors pas et que tu ne bois pas etc. Ils vont se dire "ah bah il veut apprendre donc on pas peut faire comme si on n'était pas au courant".

Même dans le cas d'une différence notable de niveau pugilistique, la détermination extériorisée et communiquée à l'entraînement peut permettre cette reconnaissance : « "C'est pas forcément des champions mais ils ne lâchent rien". C'est là qu'il commence à y avoir des petites complicités qui s'établissent »<sup>216</sup>. Pour Bruno, c'est l'élément essentiel de la reconnaissance en tant que boxeur dans un camp. Il m'expose cette différence de profils entre le « touriste » plus ou moins impliqué et celui qui veut combattre, ou du moins, apprendre avec beaucoup de motivation :

La vraie différence c'est entre les gens qui sont « en vacances » et les gens qui veulent se battre. Si tu viens ici, si tu t'entraînes dur et que tu montres que tu le veux, ils t'entraîneront dur. Cela n'a pas d'importance d'où tu viens » (traduit de l'anglais).

Enfin, ce « respect des modèles » rejoint la notion de mimétisme. Les Thaïlandais ayant un style de combat si particulier et visuellement identifiable selon certains codes, que voir l'étranger qui a à cœur de le reproduire peut être interprété comme une forme de reconnaissance de leur discipline et susciter une forme d'intérêt supplémentaire pour ce dernier. Julien souligne cette affirmation :

Je pense qu'ils ont une vue un peu différente d'une personne qui est vraiment dans le "jus Muay-Thai", dans la position avec les mains, la manière de faire un peu la danse du bassin, du corps, ils vont te voir différemment parce qu'ils vont voir que t'as envie d'apprendre, envie de progresser (selon ces codes).

---

<sup>216</sup> Christophe

### *Des affinités particulières avec les entraîneurs*

Ainsi, de cette disponibilité et de cette soif d'apprendre avec la volonté de l'affirmer aux yeux des enseignants et combattants thaïlandais découle parfois une certaine affinité, créée spécifiquement dans la pratique.

Cette affinité se caractérise par exemple par un sentiment d'appartenance, acquis par le fait de se sentir considéré comme les autres. Aurélien, par exemple, qui plus est dans un contexte non touristique et en étant le seul étranger, me raconte :

Il passait avec une baguette le mec dans le camp, je me rappelle, quand les boxeurs ne boxaient pas bien. Il les tapait. Une fois, il est arrivé vers moi, il a levé les yeux, il m'a regardé, il a hésité, il m'a mis un coup quand même. J'étais trop content, je fais partie du crew tu vois, je fais partie de l'équipe.

Autrement, certaines affinités se créent avec des entraîneurs en particulier, selon leur manière de nous solliciter, de nous stimuler, de nous faire prendre plaisir à l'entraînement. Un exemple tout à fait démonstratif de cela se trouve dans la partie de l'entraînement aux pao<sup>217</sup>. Pour rappel, il s'agit d'un exercice consacré à s'entraîner à porter des enchaînements de coups dans des cibles tenus par un entraîneur, les pao, et qui représente pour ce dernier un véritable savoir-faire. C'est un exercice particulièrement sollicitant physiquement, et l'entraîneur étant dans une posture pro-active pendant l'exercice, des différences sont parfois notables dans sa technique d'entraînement, son attitude et son aptitude à dévoiler le potentiel d'un boxeur en situation difficile sur le plan physique, en parvenant à le motiver à se dépasser dans l'effort. Julien et moi, par exemple, avons partagé en ce sens une affinité pour le même entraîneur au Lamai Muay Thai et, lorsque chaque jour sonnait l'heure des entraînements aux pao, nous nous rendions disponibles de façon visible pour nous entraîner avec lui, et c'est ainsi que celui-ci a, au fur et à mesure, également pris goût à nous appeler pour nous faire passer à ses côtés.

### *Rapport à l'aspect marchand*

L'aspect marchand de la pratique que j'ai pu examiner, celle-ci étant enseignée par les Thaïlandais et directement liée au rapport aux touristes-pratiquants étrangers, est source de plusieurs perceptions. Se dévoilent ici plusieurs influences dans la façon de considérer les

---

<sup>217</sup> Cibles épaisses en cuir tenues par l'entraîneur, dans lesquelles le pratiquant entraîne ses frappes (coups de poings, coups de jambes avec le tibia ou le pied, coups de coudes et coups de genoux). L'entraîneur y est pro-actif, dans une démarche d'accompagnement du boxeur dans ses mouvements, ses déplacements et sa posture, pour imiter au mieux des conditions de combat dans les techniques employées et l'intensité de l'effort.

étrangers ainsi que de leur enseigner la pratique. Dans les expériences même des pratiquants, ce rapport est observé et interprété de multiples façons, voire est à l'origine d'expériences néfastes au cours des voyages.

Tout d'abord, dans la majorité des expériences, ce rapport marchand à la pratique et à l'enseignement est bien pris en considération par les pratiquants, même dans les expériences où rien ne serait à déplorer en termes de traitement dans le cadre de l'entraînement. Valentin affirme bien par exemple qu'il s'est senti « important » parce que « c'est nous qui avons l'argent ». Pourtant, dans la plupart des cas ça n'en « retire pas le côté véridique et naturel de leur attitude »<sup>218</sup>. En effet, ce rapport serait finalement largement dépassé par la volonté de transmettre des entraîneurs, et l'accompagnement est ressenti comme sincère par la « passion »<sup>219</sup> du sport qui les anime. D'ailleurs, l'expérience d'Aurélien dans les années 1990/2000, bien qu'unique en son genre par la dimension non touristique de son camp, relève finalement de cette volonté ; sans argent en jeu, elle correspond à une forme de générosité attribuée par plusieurs personnes aux Thaïlandais, associée également à la solidarité dans la « famille » du camp : « En plus, je n'avais même pas de sous à leur donner tu vois. A la fin, j'avais gardé un peu de sous, je lui ai demandé "combien je vous dois, je regarde", il m'a dit "non entraîne-toi" ».

Cette notion peut au contraire être davantage ressentie comme structurant bien le rapport à l'entraînement et aux étrangers. Pour autant, celle-ci est tout de même acceptée, car les pratiquants sont dans une optique d'adaptation au milieu culturel dans lequel ils évoluent. Si ce rapport marchand est accepté en premier lieu du fait de son apport économique vital aux Thaïlandais, il est également associé, dans son expression à l'égard des pratiquants étrangers, à la culture locale. Faycal m'explique que c'est « une valeur » qu'il a retrouvée dans plusieurs camps et qu'il est pour lui « logique » que les profils des pratiquants, selon leur niveau, ne soient pas tous considérés de la même façon, comme j'ai pu l'évoquer, bien qu'en payant le même prix pour les entraînements :

Culturellement c'est vrai que ça peut être "oui, l'égalité on doit tous être traités de la même manière" mais ce n'est pas possible parce que tu leur apportes pas la même chose et ils vivent de ça les mecs. Donc s'ils peuvent quelque part avoir justement derrière une

---

<sup>218</sup> Valentin

<sup>219</sup> Sarah

reconnaissance pécuniaire ou même symbolique bah forcément, ils vont plus s'impliquer avec toi.

Cette acceptation d'un rapport différent à l'argent généré par le lien au tourisme et aux étrangers est aussi liée à une compréhension plus large du fonctionnement culturel du pays parfois perçu, comme pour Guillaume :

Le rapport à l'argent n'est pas le même. Pour moi c'est lié au fonctionnement du pays. Faut pas le prendre mal, c'est comme ça que le gars gagne sa vie. A partir du moment où tu comprends la culture, je pense que t'es pas choqué du fait qu'ils vont faire payer un peu plus cher aux étrangers, pour les taxis par exemple, mais c'est parce que t'as un pouvoir d'achat supérieur. Pour eux c'est normal de ne pas demander trop à un Thaï parce qu'il n'a pas beaucoup de sous, mais par contre de demander un peu plus à quelqu'un qui a beaucoup de sous, ils vont se dire que c'est normal.

Enfin, si cette notion du rapport à l'argent dans la pratique quant aux étrangers, liée en partie à un contexte culturel selon certains, est acceptée et assimilée comme une normalité lors du voyage, elle est tout de même parfois source de véritables désagréments dans l'expérience vécue de certains pratiquants étrangers. Ici, il est particulièrement question des combats en Thaïlande que j'ai déjà évoqués. C'est un paramètre pouvant influencer dans un premier temps sur la manière de considérer les pratiquants dans l'entraînement et la préparation, selon le potentiel des combattants. Il n'est pas question de tous ces pratiquants dont certains, au contraire, ont très bien vécu cette expérience en étant véritablement accompagnés, mais pour d'autres ayant vécu le combat en Thaïlande promu par le camp dans lequel ils s'entraînaient, le rapport à l'argent a pu avoir un impact réellement néfaste sur les conditions dans lesquelles ils ont pu évoluer. Ainsi, même si Fayçal, comme décrit précédemment, accepte de façon globale ce rapport dans l'entraînement, l'organisation de son combat par les Thaïlandais, qui fut d'ailleurs son tout premier et qu'il a tout de même remporté, a été ponctué par l'absence imprévue, au tout dernier moment, des membres du camp étant censés l'accompagner. Même s'il n'a pas su en expliquer les raisons précises car ces derniers n'ont pas daigné en donner, il associe tout de même cela au rapport des Thaïlandais aux étrangers dans le cadre de ce sport de façon globale. Il s'appuie également sur des anecdotes vécues par certaines connaissances ayant connu ce même genre de délaissement :

Tu vois ça c'est la face un peu cachée du sport business, c'est que parfois ton confort il importe peu. Ce qui importe c'est combien tu vas gagner justement et rapporter



surtout. Quand t'es le fils de personne, que t'es pas connu ou que t'es pas coté, ça arrive voilà, malheureusement.

Julia, elle, a vécu plusieurs types de situations relativement néfastes à son expérience, dues à ce rapport à l'argent comme elle me l'a décrit. Une situation particulièrement démonstrative de cet aspect liée au rapport aux étrangers également, lui fut difficile ; contrainte lors de l'un de ces séjours d'annuler un combat quatre jours avant pour cause de blessure, elle a été particulièrement mise à l'écart ensuite lors de ses entraînements :

Ils m'ont punie, ils ne me calculaient plus alors que j'avais payé, j'étais cliente [...] on ne me tient plus les pao, etc. [...] ça n'a pas duré longtemps. Je suis allée voir le patron encore une fois, j'ai dit "par contre moi je suis cliente, si c'est comme ça, soit tu me rembourses soit je viens mais ils s'occupent de moi". Après, ils étaient tout mielleux, le patron a dû leur faire la morale et les menacer un peu.

Finalement, elle apprendra que la personne contre qui elle devait combattre initialement faisait en fait « 10 à 15 kilos » de plus, ce qui est extrêmement conséquent pour un combat, et complètement illégal dans les grandes compétitions officielles ou l'ensemble des compétitions en France. Et, selon elle, ils étaient au courant :

Ils le savaient, mais ces choses-là, ils se gardent bien de te le dire parce que eux, que tu gagnes ou que tu perdes finalement ils prennent la commission sur ton combat, ils prennent leur argent. Donc même si tu te fais démonter c'est pas grave.

### 3. La transformation des pratiquants : entre progrès sportifs et développement personnel, nouvelles ambitions et volonté de transmission

Dans ce contexte de voyage et d'entraînement aux multiples facettes, la pratique du Muay-Thai pour les pratiquants étrangers a grandement modifié, et continue de modifier dans un processus perpétuellement renouvelé à chaque voyage, leur rapport à leur sport.

#### *Influences sur la pratique du boxeur*

Dans le cadre même de la pratique et du point de vue de sa maîtrise, c'est principalement sur le plan des nouvelles compétences techniques et mentales, que le pratiquant étranger évolue grandement. L'ensemble de tous les paramètres complexes évoqués jusqu'alors, définissant l'entraînement, dans les expériences les plus enrichissantes, ont développé chez les pratiquants cette profonde envie de « bien faire » et de « ressembler » aux modèles Thaïlandais auxquels ils tentent de se conformer le temps du voyage. Ainsi, du point de vue-même de la pratique de l'art du Muay-Thai, les pratiquants estiment acquérir par exemple une nouvelle façon de boxer, celle du « lazy-boxing »<sup>220</sup>, que j'ai décrite précédemment dans ces différents aspects de « jeu » et de « relâchement », manière d'être et style propre aux Thaïlandais. Dans le cadre de l'entraînement ou du combat, ils en perçoivent l'intérêt pour leur propre progression et l'accession à un bien meilleur niveau de performance. Cela étant, la manière de pratiquer est ramenée dans le pays d'origine, afin de véritablement se l'approprier et continuer à s'exercer sur ces modèles dans l'entraînement. Thomas par exemple, rejoignant bon nombre de pratiquants, m'explique ainsi :

Le premier voyage que j'ai fait, je suis revenu avec une façon de boxer complètement différente, vachement plus détendue. Une façon de voir l'entraînement aussi [...] On avait ramené ça du coup au club (en France). Par exemple pour l'échauffement, faire un "ping pong" avec les jambes, vraiment un jeu comme si on jouait à mettre des coups de pieds pour rigoler.

Julien, lui, a véritablement pu l'adapter en situation réelle de combat lors d'un championnat en France ayant eu lieu juste après notre retour d'un voyage :

---

<sup>220</sup> Kevin

Je pense que j'ai appris la posture, le regard, la manière de se positionner, de bouger aussi. Ta manière d'être dans le combat. Le calme et la sérénité que j'avais pas forcément. Et ça j'ai trouvé ça trop fort et après je l'ai adapté aux Championnats de France au final. Ça m'a vraiment permis de gagner d'ailleurs.

Les techniques du corps et la disposition d'esprit, étant, comme j'ai pu le souligner, étroitement imbriquées pour ne faire qu'un, c'est au-delà de l'adoption d'un style corporel que se joue l'intérêt de l'entraînement en Thaïlande. C'est ici l'apprentissage « d'une nouvelle attitude, d'un nouveau mindset »<sup>221</sup> qui modifie le rapport à la pratique, notamment du fait d'un rapport des Thaïlandais eux-mêmes à leur sport amplement différent :

Là-bas, ils ont tellement l'habitude de combattre, de monter sur le ring, que quelque part, toi, ça te rassure aussi. Ça fait relativiser. Là-bas, les mecs, c'est leur quotidien. Ils ne sont même pas impressionnés que tu montes sur le ring. Donc ça fait grandir dans le sport<sup>222</sup>.

De plus, ce psychisme particulier se caractérise par un certain détachement vis-à-vis d'éléments perturbateurs pour l'esprit ainsi que la gestion d'émotions qui nuiraient à la performance sur le ring. Pour Fayçal, c'est un élément caractéristique des Thaïlandais, relatif au développement mental et essentiel à la progression d'un boxeur, surtout en situation de combat réelle :

Ça m'a beaucoup sensibilisé parce qu'en fait ça m'a permis en fait d'être en phase de méditation et je me crée une bulle. Et en fait sans cette bulle tu peux vite être un peu déconcentré par ce qui se passe autour [...] Je me suis rendu compte qu'on était capable aussi d'évoluer sur ça. Ici c'est en train de se développer mais à l'époque moi je n'en entendais pas parler.

Sur le plan technique, c'est sans surprise que les pratiquants mettent en avant leur niveau de progression sur l'ensemble de l'arsenal technique utilisable en Muay-Thai, par la qualité d'enseignement ressentie, le temps accordé à la pratique et particulièrement sur les techniques de corps-à-corps, si spécifiques aux Thaïlandais et systématiquement présentes à l'entraînement. Enfin, certains pratiquants, comme Aurélien, ont véritablement appris à s'approprier le *Wai Kru Ram Muay*, la danse rituelle effectuée avant les combats, parvenant ainsi à une compréhension plus large d'autres éléments culturels associés à la pratique comme je les avais présentés.

---

<sup>221</sup> Valentin

<sup>222</sup> Valentin

*Le combat en Thaïlande : accomplissement du voyage, accomplissement du boxeur et accomplissement personnel*

Le combat représente, pour le pratiquant étranger, une forme d'accomplissement du voyage en Thaïlande. Dans certains cas, c'est même la façon d'être immergé dans la pratique et entraîné sur place qui provoque cette envie et cette disposition à monter sur le ring.

Les motivations à effectuer un véritable combat dans le pays du Muay-Thai se façonnent de plusieurs façons. Pour Céline, « c'était le rêve ultime », face à la frustration de ne pas pouvoir y avoir eu accès ou du moins pas de la même façon lors de ses précédentes expériences en France. Pour Eva, c'était le premier combat, et c'est d'évoluer dans ce cadre si particulier qui a fondé ses motivations :

Le cadre et le contexte ont complètement joué sur le fait que ça m'aie donné envie de le faire là-bas, parce que t'es dans un contexte de vacances, dans un cadre qui est extraordinaire et du coup voilà tu te dis "bah ouais, je m'entraîne, autant aller faire l'exercice jusqu'au bout, autant jouer le jeu à fond comme ça je n'ai rien à regretter quand je reviens".

Le voyage, même s'il ne donne pas lieu à un combat, peut susciter chez le pratiquant cette envie dans le cadre d'un autre voyage. Pour Valentin et Adrien, par exemple, ce serait un objectif essentiel d'un nouveau voyage :

J'aimerais bien faire des compétitions en Thaïlande, j'aimerais bien savoir comment c'est de combattre dans un stadium en Thaïlande. Sans les protections<sup>223</sup>, en condition réelle, avec vraiment l'orchestre qui est là pour faire le *Ram Muay*<sup>224</sup>.

Si Valentin évoque en plus « l'orchestre », c'est que les particularités des « stadium » en Thaïlande, fondées sur la musique, l'ambiance des paris et l'ensemble de ces éléments immersifs pour des pratiquants sont des aspects fondamentaux de l'expérience des combats.

Au-delà du fait de combattre en Thaïlande, c'est le fait de combattre un Thaïlandais spécifiquement, dans son propre pays, qui constitue également une motivation pour beaucoup de pratiquants. C'est la création d'un souvenir, recherché dans le cadre de cette véritable épreuve, qui représente « la case à cocher »<sup>225</sup>. Enfin, celle-ci étant cochée justement, certains

---

<sup>223</sup> Obligatoires en France pour les pratiquants amateurs

<sup>224</sup> Valentin. Pour rappel, le Ram-Muay est la danse ritualisée effectuée en montant sur le ring par les boxeurs avant chaque combat.

<sup>225</sup> Thomas

pratiquants en sortent grands dans l'approche de leur sport. Finalement, Julia, dont le déclencheur du départ en Thaïlande fut une défaite en combat en France, a ressenti tous les bénéfices à combattre en Thaïlande et à remporter son combat, pour mieux se relever :

(Le combat) je le gagne, je suis super heureuse et ça me fait repartir en France avec un peu plus de confiance en moi. Justement, je me suis dit "je peux gagner" et dans ma tête j'avais gagné contre une thaïlandaise en Thaïlande, donc j'avais fait un exploit à ce moment-là. Pour la petite anecdote, j'ai combattu de nouveau la fille qui m'avait battue au premier combat. Je ne l'ai pas battue, mais je peux te dire que je me suis donnée et même dans ses yeux elle s'est dit « Ah ouais, ce n'est pas la même ».

### *Evolution dans l'apprentissage et l'enseignement perpétrés dans le pays d'origine*

Le rapport des pratiquants étrangers au Muay-Thai et les évolutions issues du voyage se caractérisent par une volonté de ramener toutes ces nouvelles façons d'envisager la discipline dans leurs propres pays, et de perpétuer cet enseignement.

Les pratiquants ont généralement conscience de la nécessité à préserver la culture du Muay-Thai et la manière dont elle est enseignée. Cette préservation passe par exemple par « le fait que ce soit un art martial avec un respect de l'adversaire, et énormément de codes ». Ça, « on ne doit pas le perdre »<sup>226</sup>. Adrien trouve « très important que cela se perpétue » et « espère qu'ils pourront partager longtemps avec nous, avec les occidentaux, pour qu'on puisse l'appliquer de cette façon dans nos pays respectifs ». De façon générale, la pratique telle qu'enseignée en Thaïlande ne paraît pas réellement menacée : « La culture, elle est tellement imprégnée, tellement forte que ça ne peut pas faire bouger les fondations. Elles sont tellement là depuis des centaines d'années »<sup>227</sup>. C'est dans cette optique que les pratiquants, notamment expérimentés, veulent la ramener dans leurs propres pays, de la manière dont ils l'ont apprise.

Partir en tant que pratiquant-enseignant constitue une motivation pour les entraîneurs français, à chaque voyage en Thaïlande. C'est le cas de Christophe, qui au fil de ses expériences, acquiert de nouvelles connaissances en techniques et manières d'accompagner les boxeurs :

Pour moi, ça a été l'objet de mes derniers voyages ; c'était d'y aller pour reprendre les méthodes, pour voir si on n'était pas à côté de la plaque dans ce qu'on essayait de transmettre. En fait non, et on voit bien que les gens qui formaient à la fédération (en

---

<sup>226</sup> Adrien

<sup>227</sup> Valentin

France) aussi ont ce bagage, ont été immergés en Thaïlande. On voit que tout ça, ça transparait. Je pense qu'il y a vraiment un fossé entre le Muay-Thai des années 90 comme il était enseigné en France et maintenant. On voit qu'on a appris vraiment beaucoup de choses ».

Pour Fayçal qui n'était pas encore entraîneur lors de son premier voyage, mais qui souhaitait le devenir un jour, le voyage en Thaïlande représentait une façon de « gagner en légitimité ». Ces mobilités en Thaïlande semblent concerner de façon générale la plupart des entraîneurs de Muay-Thai en France, pour lesquels la véritable progression en Muay-Thai mais surtout son appropriation en tant qu'entraîneur ne peut se dissocier de l'initiation et de l'évolution en Thaïlande. Pour Julien qui enseigne depuis récemment, cette volonté d'entraîner s'est éminemment développée, encore plus qu'auparavant, par le voyage en Thaïlande. La façon de transmettre, découverte lors de ses voyages et à laquelle il a été particulièrement sensible, structure aujourd'hui sa propre façon de vouloir transmettre aux autres.

Enfin, un aspect de l'accompagnement des pratiquants particulièrement important est celui qui prend vie lors des combats. Tout boxeur qui monte sur le ring bénéficie d'un accompagnement spécifique et il y aurait également à ce niveau-là, un savoir-faire très particulier. Son apprentissage est ici permis par « l'immersion avec les Thaïlandais dans le stadium, le fait de voir les coulisses, comment eux préparent leurs boxeurs par rapport à nous. Les petits trucs en coulisses qui sont super précieux »<sup>228</sup>. La façon de préparer les boxeurs ont eu un impact certain sur les personnes interrogées, notamment Eva et Kevin, qui ont tous les deux combattu en Thaïlande. Ce dernier m'explique :

Quand je dis qu'on a tendance à occidentaliser le truc, c'est que chez nous, on va te prendre aux pao<sup>229</sup> avant ton combat, on va te mettre dans le dur tout de suite, tu vois t'as le coeur qui commence à monter. Là-bas, on te dit « vas-y respire, détends-toi ». T'es pas crispé. La différence même pendant une minute de pause, j'ai eu l'impression qu'il y avait 10 minutes de massage [...] T'as l'impression qu'ils ont tout pris (désignant ici ce qui renvoie à du négatif) et ils te débarrassent de tout ça [...] C'est un savoir-faire.

---

<sup>228</sup> Christophe

<sup>229</sup> Pao :

Photographie 12 : Kevin, à gauche, prêt à monter sur le ring pour son combat au Samui International Muay Thai Stadium de Koh Samui, accompagné de Christophe à droite. Source : Un camarade de voyage, 2020



Photographie 13 : Kevin, pendant son combat au Samui International Muay Thai Stadium de Koh Samui, face à un autre pratiquant étranger. Source : Un camarade de voyage, 2020



Cela rejoint bien la version d'Eva, qui décrit la façon dont Dim, un entraîneur et combattant thaïlandais du Emerald Muay Thai Gym s'est occupé d'elle pendant son combat :

Il était très calme, il était hyper zen, toujours l'attitude un peu détachée, avec beaucoup de sérénité et de calme [...] Tu vois qu'il fait tout pour que tu sois à 100% disponible [...] Il te masse, il prend soin de toi psychologiquement. Ça te repose, ça te fait du bien, ça t'apaise de voir quelqu'un de calme et d'attentionné qui va faire en sorte que ton corps et ton esprit soient disponibles pour le combat.

Le massage lors des combats représente pour les combattants interrogés, comme pour Kevin, une grande part de ce savoir-faire. En outre, et rejoignant la qualité des Thaïlandais à « gérer leurs émotions », c'est en tant qu'entraîneur que la façon d'être soi-même est cruciale, dans une sorte d'harmonie liant son esprit à celui de son boxeur. Et culturellement, les Thaïlandais semblent de nouveau représenter des spécificités en comparaison à nos pays sur certains plans. Fayçal me fait part de cette impression :

Ici parfois on a le coin<sup>230</sup> qui peut s'enflammer et parfois à défaut, et ne pas suffisamment dégager de sérénité pour la transmettre au boxeur. Même moi ça m'est déjà arrivé une fois avec Valentin<sup>231</sup>. J'étais tellement content de ce qu'il faisait que je me suis emporté et c'est pas forcément une bonne chose, parce qu'il faut absolument rester vigilant de la première à la dernière seconde ; Donc cette concentration il faut que tu lui transmettes. Après c'est aussi je pense, culturel.

Dans le cadre d'un voyage unique en son genre, permettant l'accès à des espaces particuliers et une disposition d'esprit orientée spécifiquement pour la pratique, les pratiquants ont personnellement pu faire l'expérience des manières spécifiques de pratiquer et d'enseigner le Muay-Thai en Thaïlande. De leur point de vue, cette dernière se définit ainsi par différents types de relations avec les Thaïlandais, dans ce contexte, et leur propre transformation dans leur rapport à leur sport.

Après avoir cerné jusqu'ici ce qui fonde les motivations des pratiquants et ce qui caractérise leurs expériences, s'impose une mise en perspective de la notion d'authenticité de la pratique qui sous-tend l'ensemble de tous ces éléments.

---

<sup>230</sup> Le coin du boxeur, comprenant les personnes l'accompagnant derrière les cordes du ring.

<sup>231</sup> Fayçal ayant entraîné et accompagné le même Valentin de cette étude lors de compétitions.



## IV) AUTHENTICITE DE LA PRATIQUE ET NOUVELLES CONFIGURATIONS DUES AUX MOBILITES TOURISTIQUES

L'expérience des pratiquants étrangers qui effectuent un voyage dans le but premier de pratiquer le Muay-Thai en Thaïlande et ce qui structure l'ensemble de leurs motivations est un rapport à l'authenticité de la pratique. Celle-ci veut être approchée, vécue, ressentie dans le cadre du voyage et de l'entraînement, pour connaître comme nous l'avons vu une certaine « essence originelle » du Muay-Thai. Elle ne pourrait se détacher de l'expérience même sur le territoire, à tous les égards et selon les paramètres complexes et imbriqués que j'ai pu aborder jusqu'ici.

Seulement, que peut-on considérer comme authentique ou non ? En se fondant sur quels critères ? En revenant sur la perception de l'authenticité et sa complexité selon les représentations des pratiquants étrangers, cela me permettra d'aborder une mise en perspective de la pratique et de son histoire, au cours de laquelle des mobilités spécifiques entre territoires et le contact entre les cultures ont fondé ce que sont finalement les configurations du Muay-Thai et sa pratique aujourd'hui, sous plusieurs angles, et leur évolution. Les configurations s'entendent au sens large : c'est l'ensemble des caractéristiques du Muay-Thai en Thaïlande. Elles seront déclinées au fil de la réflexion selon le rôle du tourisme et des mobilités, du rapport aux étrangers dans les camps jusqu'à ce qui définit la discipline en-elle-même.

### 1. Le Muay-Thai en Thaïlande pour les étrangers, une pratique authentique ?

*Une certaine authenticité approchée par les pratiquants*

Tout d'abord, je reviens sur les différents éléments qui permettent, dans l'expérience des pratiquants, d'estimer la pratique comme authentique.

Elle est ainsi considérée de manière générale, au regard de l'ensemble des spécificités du Muay-Thai évoquées, comme authentique ou du moins en approchant l'authenticité. Lors des entretiens, ce terme n'a été défini que vaguement, à dessein, ce qui a eu pour conséquence de donner lieu à de multiples interprétations selon les pratiquants.

La question de cette authenticité pourrait tout d'abord être, de façon globale, de :

[...] ressentir ce qu'ils ressentent : le climat, tout ce qu'il y a autour, les cris, l'ambiance, l'immersion. Quelque part tout ça c'est vraiment authentique vu que ça vient de là-bas, c'est comme ça qu'ils l'ont pratiqué depuis des années et c'est comme ça qu'on le ressent, donc là oui c'est authentique<sup>232</sup>.

Ici Christophe met donc l'accent notamment sur le contexte de la pratique en lui-même et dans lequel elle prend place, de façon large, avec un environnement spécifique dans tous les sens du terme qui la structure : contexte climatique, culturel, sociétal... Le fait d'être auprès de Thaïlandais pratiquant dans le cadre de ce rapport économique à la pratique peut constituer un élément fondamental de l'authenticité, sportive et culturelle. Cette ambiance particulièrement spécifique prend son sens également dans la configuration des combats en Thaïlande. Au sein des « stadium » thaïlandais, une multitude d'aspects que j'ai évoqués comme les différents éléments rituels perpétrés par le combattant avant de monter sur le ring, la musique « wong pee glong » l'accompagnant dans ces derniers ainsi que dans le combat, l'ambiance particulière créée par l'importance des paris et qui se manifestent dans l'engouement des Thaïlandais sont autant de paramètres créant un contexte immersif pour les étrangers. Il ne peut se détacher de ce pays, et est en cela considéré comme authentique ; ce même contexte dans lequel a donc été forgée la discipline et qui provoque un « ressenti » particulier, soit ici l'expérience de ce que vivent les Thaïlandais eux-mêmes. Il est question dans ce cas d'authenticité « chaude » comme je l'avais supposé dans mes hypothèses, et correspond bien à la définition d'une authenticité créée par le « rapport aux autres et le contexte expérientiel créé par l'environnement »<sup>233</sup>. D'autre part, sans même évoquer tout ce contexte d'immersion de façon large, l'authenticité pourrait être approchée ne serait-ce que par le fait que ce soit les Thaïlandais qui enseignent et pratiquent dans le cadre de l'entraînement, ayant eux-mêmes développé leur savoir dans ce contexte particulier, en Thaïlande : le fait que ce soit « enseigné par de vrais Thaïs, des gens qui sont natifs du pays, (qui) vont avoir de manière native la culture, les valeurs et l'approche que leur a inculqué leur pays »<sup>234</sup>. C'est ici tout simplement ce contact avec l'« autre » développé par Wang et tout ce qui le caractérise qui rendrait la pratique authentique du point de vue de l'expérience vécue.

Ensuite, l'authenticité de la pratique en Thaïlande pourrait se porter essentiellement, comme supposé également avant l'étude, sur un aspect plus « froid » de celle-ci. Ici est mis en avant le savoir-faire purement technique et plus tangible, par la multiplicité des techniques connues et

---

<sup>232</sup> Christophe

<sup>233</sup> Extrait de l'Etat de l'art formulé au début de ce mémoire

<sup>234</sup> Eva

utilisées par les Thaïlandais ; leur conception de la perfection des mouvements du corps qui s'appuie sur des critères précis et objectifs (le positionnement du corps, la façon de se mouvoir et de porter des coups...), leur haut niveau sportif de façon globale, notamment sur les techniques de corps-à-corps, voire la manière d'être dans la pédagogie et l'apprentissage. Cette dernière, bien qu'étant essentiellement fondée sur le « ressenti » comme nous l'avons vu, peut être théorisée en tant que véritable technique pédagogique. La façon « de jouer », où l'on développe le fait de « prendre du plaisir »<sup>235</sup>, a montré ses avantages dans l'apprentissage d'une majorité de pratiquants, et je peux aisément supposer que la prise en considération de l'impact de cette méthode et de ses bénéfices par les enseignants thaïlandais la rende finalement très formelle et applicable de façon consciente, que ce soit à destination des pratiquants Thaïlandais ou étrangers. C'est d'ailleurs pour cela comme je l'ai exposé que les pratiquants étrangers sont capables, à leur manière, de transposer cette façon d'être, dans la pratique et la pédagogie, dans leurs pays d'origine. Ce sont donc tous ces éléments formels qui fondent également l'authenticité de la pratique en Thaïlande, par les Thaïlandais, ceux-ci considérés comme en étant à l'origine.

### *Biais de la vision du touriste et décalage avec les imaginaires*

Les motivations des pratiquants étrangers, déjà façonnées par des images et des imaginaires, constituent bien un élément qui influe sur la perception qu'ils ont de leur expérience vécue. Leur propre perception est en elle-même, en outre, déjà conditionnée par leur culture, leur identité et leur éducation, et cela nous impose donc de l'interpréter avec recul. En effet, David Le Breton nous renseigne à ce titre<sup>236</sup> :

La perception n'est pas coïncidence avec les choses, mais interprétation. Tout homme chemine dans un univers sensoriel lié à ce que son histoire personnelle a fait de son éducation [...] Les perceptions sensorielles paraissent l'émanation de l'intimité la plus secrète du sujet, mais elles n'en sont pas moins socialement et culturellement façonnées.

Ensuite, cette posture du touriste à la recherche d'authenticité de la pratique et du contexte d'immersion est structurée par une volonté intrinsèque de satisfaire des attentes quant à une dimension de la pratique et du contexte thaïlandais qui le fascine, jusqu'à prendre une dimension mythifiée à ses yeux. Ainsi, la perception de l'authenticité dans l'expérience vécue

---

<sup>235</sup> Christophe

<sup>236</sup> David Le Breton, « Pour une anthropologie des sens », *VST - Vie sociale et traitements*, vol. 96, no. 4, 2007, p. 45-53.

ne peut se détacher d'une disposition à décrire son expérience auprès des Thaïlandais d'une façon particulièrement éminente, en ayant parfois tendance à figer lui-même certaines représentations qui prennent une dimension transcendante, pour que cela corresponde à des attentes formulées consciemment ou inconsciemment en termes de dépaysement, de rencontre avec un « autre » presque mythifié et garant de savoir-faire inégalables. Il crée ainsi un voyage qui sera véritablement exceptionnel à ses yeux, sans peut-être laisser place à une certaine mise en perspective de son expérience, et d'autant plus quant à son authenticité. La recherche de l'« authenticité symbolique » décrite par Wang, « construite par sa propre vision du lieu ou de la culture visitée »<sup>237</sup> est donc essentielle à prendre en compte dans cette discussion de l'authenticité de la pratique, qui aurait tendance à être construite dans la perception du pratiquant comme indissociable de « l'autre authentique » qu'il rencontre. Si cet aspect de l'analyse est nécessaire à prendre en considération, ayant très probablement influé d'une certaine façon sur le ressenti des pratiquants dans leur expérience, j'ai tout de même exposé dans ce travail une certaine conscientisation de cette posture de touriste par les pratiquants eux-mêmes ; notamment dans l'analyse du rapport marchand des Thaïlandais aux étrangers sur laquelle je reviendrai également dans cette discussion de l'authenticité.

Cette vision du touriste structurée par des images et des imaginaires, participant à rendre l'expérience idyllique d'un certain point de vue, a pu donner lieu à un certain décalage entre ces imaginaires avant le premier voyage et la réalité de l'expérience vécue. Un aspect décrit plusieurs fois dans les entretiens est un décalage entre l'imagination d'une expérience très « dure » dans la pratique à l'entraînement, fondée sur certaines représentations stéréotypées : « Il y avait une vision un peu "hardcore" où avec les vidéos que tu peux voir sur internet t'as l'impression que c'était au bâton, et puis ce qu'on t'en dit aussi. Je m'étais vraiment préparé physiquement, mentalement. Mais c'était loin de ce à quoi je m'attendais », m'explique par exemple Julien. Adrien, dans une vision « idéalisée » qu'il avait, « attendait limite de se faire recalier » ou peu considérer en tant qu'étranger selon les expériences des premiers grands champions français partis en Thaïlande dans les années 1980/1990. Cette vision correspond d'ailleurs du point de vue de la dureté et des conditions de pratique à l'expérience d'Aurélien dans les années 1990/2000, dans un contexte véritablement non touristique. Thomas, également, à qui « on avait vraiment vendu le côté le camp à la dur, authentique » et qui ne l'a pas vraiment retrouvé en ces termes, aurait lui-même à sa propre échelle constaté certaines

---

<sup>237</sup> Ning Wang, « Rethinking Authenticity in Tourism Experience », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, no 2, Zhongshan University, China, 1999, p. 349-370.

différences entre deux de ces voyages en l'espace de cinq/six ans. De façon plus large, tous les éléments de culture liés au Muay-Thai et qui structurent la pratique et son intérêt culturel aux yeux des pratiquants sont également à discuter dans la façon dont ils sont mobilisés aujourd'hui. Julia, qui dans cette quête du Muay-Thai authentique en partant en Thaïlande s'était « beaucoup renseignée » sur ces aspects, ne l'a « pas ressenti tant que ça » sur place, du moins en comparaison avec ce à quoi elle s'attendait. Ces différents éléments laissent présager d'une évolution qu'auraient connu les camps, les conditions d'entraînement ou le rapport à la pratique des Thaïlandais, et posent ici la question de l'authenticité actuelle de la pratique actuelle en Thaïlande. J'y reviendrai en creusant la question de ces évolutions.

### *La discussion de la notion d'authenticité par les pratiquants*

Les nuances autour de la discussion de la notion d'authenticité apportées par les pratiquants eux-mêmes est principalement bien liée, ici selon eux, à l'évolution touristique de la pratique et de la place du tourisme de manière globale. Et bien qu'au niveau de « l'attitude »<sup>238</sup>, être avec des Thaïlandais peut représenter une grande part de cette approche de la pratique, on ne pourrait être sûr à « 100% »<sup>239</sup> en ne connaissant « que le touristique »<sup>240</sup>.

En premier lieu, comme je l'ai évoqué ci-avant, les évolutions des camps d'entraînement, les nouvelles configurations dans leur pratique et la considération des étrangers par les Thaïlandais ayant vraisemblablement considérablement évolué, celles-ci sont bien associées, de façon consciente, par les pratiquants, à une altération inévitable de l'authenticité à plusieurs égards. La simple question de la langue, avec des entraîneurs qui « parlent anglais, pas thaï »<sup>241</sup> pourrait déjà remettre en cause la véritable authenticité du contexte culturel, essentiel à cette approche authentique. En outre, approcher véritablement l'authenticité de la pratique du Muay-Thai ne pourrait être réellement compatible avec le statut même de touriste, ici désigné comme une personne ne séjournant par définition qu'un temps restreint en Thaïlande. La véritable authenticité pour un étranger ne se situerait qu'en vivant en Thaïlande, auprès des Thaïlandais et en parlant thaï, comme les « frères Boughanem »<sup>242</sup> plusieurs fois cités. Certains pratiquants émettent également l'opinion que la véritable authenticité se situerait dans l'aspect traditionnel, au sens large dans la culture thaïlandaise, qui accompagne pour beaucoup la pratique hors de

---

<sup>238</sup> Julien

<sup>239</sup> Idem

<sup>240</sup> Idem

<sup>241</sup> Guillaume

<sup>242</sup> Deux frères belges très célèbres aux multiples titres de champion de Muay-Thai, vivant depuis plusieurs années en Thaïlande, ayant fondé leur propre camp et connus pour leur volonté d'intégration à la culture thaïe.

l'entraînement et des combats, ce à quoi l'immense majorité des pratiquants étrangers ne sont pas réellement familiers. Enfin, des pratiquants conçoivent qu'une « expérience complète »<sup>243</sup> ne peut se définir comme réellement authentique que par la place qu'occupe la pratique dans la vie-même du boxeur, estime Thomas :

Tu vois faut vivre le truc comme eux ils le vivent, que ça soit quelque part un moyen de survie [...] c'est un métier pour eux [...] il faut que tu sois dans les conditions d'un métier, que ce soit ton revenu qui te paye ton loyer.

Bruno, qui lui vit maintenant en Thaïlande pour vivre de ce métier justement, fait également bien cette distinction entre un profil de touriste, même ayant un bon niveau, et un profil de boxeur professionnel quand je lui évoque l'authenticité :

Cela dépend de la raison pour laquelle tu viens ici. Si tu viens ici pour apprendre un peu, apprendre sur le pays, comme des vacances.... Pas de problème, c'est parfait. Mais c'est un peu superficiel [...] tu ne t'entraînes pas durement. L'authentique est de devenir un combattant (traduit de l'anglais).

#### *Le biais de la posture des Thaïlandais vis-à-vis du touriste et de l'étranger de façon globale*

L'authenticité de la pratique est également source de nuances et de discussion de la part des pratiquants, du point de vue d'une certaine posture des Thaïlandais, adoptée vis-à-vis du touriste et de l'étranger de façon globale. J'ai pu en montrer différentes facettes au cours de ce travail, notamment en évoquant la façon dont les Thaïlandais peuvent considérer les pratiquants étrangers de par l'aspect marchand de la pratique et de l'enseignement. Je développerai ici, du point de vue de l'authenticité, les configurations qui sont le plus évoquées dans ce mémoire, dans lesquelles l'expérience des pratiquants a été uniquement source de bienveillance ressentie à leur égard et positive à tous points de vue, sans pour autant perdre en qualité d'enseignement, sérieux et sincérité quant aux niveaux des pratiquants. Loin de vouloir remettre en cause cette sincérité des différents comportements des Thaïlandais, leur bienveillance ou le sens de l'accueil pour lesquels ils sont de façon générale réputés dans ces entretiens, il paraît nécessaire de questionner leur position dans l'entraînement et le rapport qu'ils entretiennent avec les pratiquants étrangers qui sont leurs clients, et de l'impact de cette configuration marchande dans la manière de considérer la pratique, au sein des camps, comme authentique. Cette véritable mise en tourisme qui s'est traduite par l'ouverture des camps et de la discipline aux

---

<sup>243</sup> Thomas

pratiquants étrangers ne pouvant se dissocier d'une monétarisation, qui induit de fait ce rapport marchand entre les enseignants/tenants du camp et les touristes, n'échappe donc pas à ce biais. L'intérêt économique de la pratique pourrait, de façon consciente ou non, interférer dans la posture des Thaïlandais et leur façon de se comporter. C'est déjà ici que le phénomène d'« acculturation »<sup>244</sup>, issu du contact entre la culture des Thaïlandais et de celles des étrangers prend donc bien place et interfère avec l'authenticité de l'enseignement prodigué. Eva l'évoque par exemple d'elle-même dans notre discussion :

Eux, ils font ça toute l'année, ils ont l'habitude ; c'est leur travail et c'est aussi leur gagne-pain. Il y a un intérêt économique derrière donc je pense qu'ils vont aussi être en capacité de s'adapter aux cultures qu'ils reçoivent. Ils savent très bien que c'est des Occidentaux, des européens qui vont venir aussi chercher ce côté-là un peu authentique/culturel de la Thaïlande, donc je pense qu'ils en jouent forcément un petit peu aussi.

Il s'agit bien ici, et les pratiquants en sont conscients, de ce nécessaire « embellissement » ou ces « modifications appropriées aux prétendues attentes du touriste » de la culture du « visité », ici les Thaïlandais, vis-à-vis des pratiquants étrangers « visiteurs » et de leur « demande d'exotisme » dans l'altérité, théorisés par Lacarrieu que j'avais introduits<sup>245</sup>. Finalement, de ce point de vue-là, cela pourrait être l'expérience d'Aurélien dans les années 1990/2000 que l'on pourrait considérer comme étant la plus authentique, car dénuée de véritable intérêt marchand.

## 2. Les configurations actuelles de l'entraînement en Thaïlande pour les pratiquants étrangers, structurées par le tourisme

### *Des différences entre les camps dues au niveau touristique ?*

Sur la totalité des entretiens, de nombreux éléments similaires ont permis de faire émerger des tendances communes entre différentes expériences, mais également entre les expériences vécues dans différents camps. Malgré cela, certains aspects de ces expériences vécues des pratiquants ont non seulement donné lieu à de multiples interprétations, qui laissent présager de

---

<sup>244</sup> Robert Redfield, Ralph Linton & Melville J. Herskovits In *American Anthropologist*, vol. 38, 1936, pp. 149-152

<sup>245</sup> Mónica Lacarrieu, « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel ». *Autrepart*, vol. 40, no. 4, 2006, pp. 131-150.

la richesse et de la complexité de la pratique dans un tel contexte, mais également à des situations contradictoires. Je peux notamment rappeler des différences d'expérience notables qui mettaient en avant, d'un côté, une considération en tant qu'étranger particulièrement favorable à l'intégration des pratiquants dans le système de pratique et d'apprentissage au sein des camps d'entraînement, et, d'un autre, un rapport des Thaïlandais à l'étranger bien moins enclin à l'intégration des pratiquants étrangers, voire à leur rejet, ou mépris. Si la réalité des rapports humains est évidemment bien plus complexe qu'une simple catégorisation du comportement des Thaïlandais vis-à-vis de certains paramètres, et qu'il n'est pas le but ici de figer les représentations de façon essentialiste, il paraît toutefois tout à fait intéressant de relever que selon la perception des pratiquants interrogés, qui constitue l'objet même de cette étude, certaines des différences évoquées entre les expériences pourraient être dues au positionnement touristique des camps. Cela rejoint ainsi ce que je développais sur une posture vis-à-vis du tourisme de façon large qui serait bien particulière, et permettant de discuter dans un même temps de cette notion d'authenticité.

A l'exception d'Aurélien donc, tous les entretiens se fondent sur la dimension actuelle des camps d'entraînement thaïlandais, étant tous « touristiques » dans cette étude, dans le sens où ceux-ci peuvent accueillir des étrangers sans que cela constitue une exception. Une certaine typologie des camps établies à partir des entretiens peut être menée, laquelle me permettra d'éclaircir et d'explicitier certaines différences en termes d'expérience ou de représentations entre eux. Certains pratiquants ont d'ailleurs constaté eux-mêmes ces différences en ayant évolué dans plusieurs types de camps.

J'observe au cours de mes discussions un certain sens que prend en fait le mot « touristique » pour désigner un camp, qui représente une manière pour les pratiquants, dans une majorité des cas, de désigner un aspect péjoratif de ceux-ci. En effet, la dimension touristique de certains camps, ne correspondant majoritairement pas à ceux dans lesquels les pratiquants sont partis, pourrait correspondre à des sortes de vitrine du Muay-Thai ; la pratique y serait perpétrée pour Guillaume par exemple pour « que le client soit content » ou « flatter ton ego ». Il rajoute même de ce point de vue-là :

Il y a des gym qui sont orientés vraiment pour ça, pour que ce ne soit pas trop dur, parce qu'il y a des étrangers qui veulent se dire "oui, j'ai fait du Muay-Thai". Tu fais trois entraînements, on te dit que c'est bien ce que tu as fait, t'as l'impression que t'as appris trois trucs pour que le client revienne, il faut qu'il soit content. Ça existe en Thaïlande, ça aussi [...] pour moi, t'apprends rien dans les gym comme ça, tu viens te faire plaisir, t'y



vas en famille avec tes deux gosses, tu fais trois, quatre entraînements [...] C'est assez simple de se rendre compte, si on ne te corrige pas, change de club. Ils sont là pour flatter ton égo et pour que tu reviennes, pas pour que tu progresses en Muay-Thai.

Ce qui est donc ici particulièrement pointé est le manque de sincérité et de sérieux dans l'enseignement, qui viserait à complaire au pratiquant novice dans sa pratique. Il s'agirait donc d'un manque d'authenticité particulièrement évident pour un pratiquant relativement expérimenté, sur un plan déjà seulement sportif. De plus, plusieurs pratiquants ont évoqué spontanément la ville de Phuket pour désigner un exemple typique d'emplacement de ce type de camp, selon leurs représentations. Il est intéressant de se pencher sur un lien logique entre une zone telle que celle-ci particulièrement, sujette au tourisme de masse et ses dérives, et la présence de tels camps pour « touristes ».

Ensuite, le « type » de camp le plus représenté dans cette étude serait le camp dit « touristique » également, accueillant un nombre conséquent d'étrangers, voire fondant aujourd'hui la majorité de son activité économique sur ce segment ; mais qui comme j'ai pu l'évoquer, conserve une grande part de sérieux et de qualité d'entraînement vis-à-vis du pratiquant, dans une réelle optique de progression, qui a su faire ses preuves à leurs yeux tout en leur faisant bénéficier d'une bienveillance de la part des entraîneurs et d'une ouverture certaine sur l'autre. Ces camps en revanche ne comptent pas ou très peu de Thaïlandais qui s'entraînent dans le camp au même titre que les étrangers. En fait, la présence des Thaïlandais n'est visible que dans le corps enseignant (même si ceux-ci peuvent également être des combattants). Pour certains pratiquants, cette présence thaïlandaise uniquement dans ce rapport vertical maître-entraîneur/élève est considéré d'office comme n'étant pas ou peu authentique. En revanche, il est important de souligner qu'aujourd'hui en Thaïlande, le niveau d'un camp, c'est-à-dire sa qualité d'enseignement, de pratique, de préparation physique et d'accès pour ses compétiteurs à de grandes compétitions n'est en fait pas obligatoirement corrélé à son niveau d'« authenticité », du moins celle que l'on entend par un contexte d'expérience au plus proche de celui des Thaïlandais. Le Lamai Muay Thai Camp par exemple, ainsi que l'Emerald Muay Thai Gym où j'ai effectué mes deux voyages, avec plusieurs pratiquants de cette étude, sont des camps particulièrement touristiques où nous n'avons vu aucun Thaïlandais s'entraîner au même niveau hiérarchique que nous en tant qu'élèves, la plupart des combattants étant en même temps entraîneurs. En parlant du Lamai Muay Thai où je l'ai rencontrée, Linda qui en tant que pratiquante novice (si comparée à un boxeur de niveau professionnel) a vécu une expérience très positive et qu'elle estime immersive à plusieurs égards dans le contexte thaïlandais, même

sur le plan culturel, émet tout de même une réserve sur cet aspect international du point de vue de l'authenticité :

Je pense que c'est authentique. Après, quand je suis arrivée là je me suis dit "y'a plein de internationaux, est-ce que c'est pas un camp fait pour les internationaux ?" et donc pas vraiment local. C'est le premier truc que je me suis dit et au final, au fur et à mesure, je me suis rendu compte qu'en fait les locaux (hormis les entraîneurs également combattants) doivent s'entraîner sur des trucs beaucoup plus petits, je ne sais pas. Ou peut-être un peu plus intimiste.

Pour autant, ces camps sont réputés sur le plan sportif au niveau international et accueillent de grands champions dans le monde pour des phases de préparation. La spécificité de ces camps est justement qu'ils allient à la fois une offre « touristique » en accueillant volontiers tous types de pratiquants et de profils internationaux, même totalement novices et/ou de passage, et la préparation de combattants professionnels au plus haut niveau. Cette proximité entre profils si variés au sein d'un même camp pourrait même être bénéfique pour des débutants étrangers, car elle peut justement « faire naître des vocations »<sup>246</sup>. Ces camps ont ainsi cette particularité de l'adaptation au public reçu, ce qui peut expliquer en partie le caractère très positif des expériences des pratiquants, qui sur un temps très restreint accèdent dans leur expérience à un certain nombre d'aspects recherchés et fondant leurs motivations.

Un autre « type » de camp serait celui qui est réputé pour sa qualité d'entraînement et le niveau de ses boxeurs, mais dans lequel les étrangers reçus seraient au même niveau hiérarchique que les boxeurs Thaïlandais, avec un entraînement entièrement partagé ensemble<sup>247</sup>. Il y aurait donc ici un niveau d'authenticité dans la pratique qui pourrait être considéré comme tout autre vis-à-vis de ce que j'ai pu décrire avant. Pour cette catégorie, l'accueil et le rapport aux étrangers de manière globale semble varier selon les structures et les perceptions des pratiquants. Si certains ici, comme Guillaume, ont connu un rapport particulièrement bienveillant voire « familial » avec son camp qui accueillait également d'autres boxeurs étrangers, les expériences les plus difficiles du point de vue de la reconnaissance en tant qu'étranger ou boxeur novice, ou de celui de certains épisodes néfastes, semblent ici être corrélées à ces camps adressés principalement à des professionnels, qui plus est des professionnels thaïlandais. Ces derniers auraient donc une disposition d'esprit bien moins encline à accueillir soit des étrangers, soit des boxeurs d'un

---

<sup>246</sup> Fayçal

<sup>247</sup> Les entraîneurs pouvant partager l'entraînement dans la catégorie citée ci-avant, mais seulement éventuellement dans des phases de sparring, où l'échange sera la plupart du temps à but pédagogique, puisque situé en deçà du niveau des boxeurs thaïlandais.

niveau bien moindre que le leur dans des conditions d'accueil réellement respectueuses ou ressenties comme sincères par le pratiquant pour son bon développement. Ce sont ces camps également de ce point de vue-là qui, ne s'adaptant pas forcément au niveau de l'élève, pourrait marquer une grande différence en termes de niveau d'entraînement du camp pouvant être « très dur » et « hyper sérieux », même dans les relations, pour le pratiquant. Sadok émet justement cette comparaison avec une première expérience qu'il qualifie de bien plus « touristique » au sens péjoratif vis-à-vis des étrangers :

Le Pinyo (Pinyo Muay Thai) c'est très "touristes". Y'a un pote qui me disait : "quand tu lui dis que t'es sérieux que tu vas combattre ça va être dur" (au sens d'une préparation sérieuse) mais j'ai pas trop aimé vraiment [...] Et Chuwattana (Chuwattana Gym) par contre c'était très dur. Hyper sérieux, c'était même un camp où il y avait très peu d'étrangers qui restaient [...] Quand j'étais au Pinyo, j'étais hyper à l'aise au corps-à-corps. Je suis allé au Chuwattana, je m'en rappellerais toute ma vie, le mec il faisait peut-être 1,70 mètres, 55 kilos donc je faisais 10 kilos de plus. Il m'a ramené la tête au niveau de sa taille, je ne pouvais rien faire, il a joué avec moi [...] (Le Pinyo Muay Thai) c'était vraiment différent, pas du tout la même préparation, c'était moins dur, ils étaient plus dans la rigolade (ici au sens péjoratif).

Enfin, la dernière catégorie apparente dans cette étude est le camp fondamentalement non touristique, ni par son organisation, ni par son contexte géographique. Aurélien dans les années 1990/2000, ou de grands champions internationaux dans les années 1980, y constituaient des exceptions auprès des Thaïlandais, mais se distinguaient aussi par leur haut niveau de pratique sportive dans un contexte professionnel. A cette époque, c'est sûrement cela qui a pu avoir pour impact de faciliter leur intégration. Du point de vue de l'authenticité, cette dernière catégorie semble aujourd'hui, pour la majorité des pratiquants, représenter justement ce qui s'en rapprocherait le plus. Mais si cette catégorie était prépondérante à une époque, justement à celle où les camps n'étaient peu voire pas accessibles aux étrangers, les plus grands camps actuellement en termes de niveau et de réputation, accueillant les plus grands boxeurs thaïlandais laisseraient aujourd'hui tous plus ou moins la porte ouverte aux étrangers, au moins des professionnels sur la scène internationale. De ce fait, les pratiquants étrangers pourraient aujourd'hui avoir un certain fantasme à vouloir accéder à une sorte de camp entièrement préservé du tourisme (celui-ci n'entachant pas obligatoirement le niveau technique et sportif du camp) et donc bien « authentique », comme le définit Julia dans l'hypothèse de retourner un jour en Thaïlande :

Si je dois y aller exclusivement pour le Muay-Thaiï, je vais me renseigner auprès de gens qui y sont allés, Aurélien<sup>248</sup> ou des amis un peu plus âgés par exemple, qui sont allés dans des camps un peu cachés où c'est des vieux Thaïlandais qui ont des techniques limite secrètes, qui vont te faire pratiquer différemment, vraiment avoir une plus-value technique avec des gens à l'ancienne. Ça j'aimerais beaucoup.

C'est pour illustrer ce type de camp et expliciter ce décalage d'une époque bien différente à certains égards que j'expose ici l'histoire d'Aurélien, fort de ses 14 voyages entre 1993 et 2006, et qui a gagné plusieurs titres de champions du monde de Muay-Thaiï :

Je voulais partir en Thaïlande et Jean-Marie à l'époque (son coach), c'était la deuxième génération à la fin des années 70/80 qui était déjà partie. C'était vraiment un pèlerinage pour les Nak Muay. Mais il n'y avait rien d'organisé, donc les Thaïlandais qui étaient en France, Pud Pad Noy (le mentor thaïlandais de son coach, installé en France) et d'autres connaissaient des Thaïs là-bas. Ils te faisaient une lettre manuscrite [...] J'avais une lettre d'introduction, j'ai déboulé à Chonburi là-bas avec mon presque 1m90, habillé en Jordan de la tête au pied, mon sac Nike énorme avec plein de vêtements [...] c'est une petite ville, un petit peu industrielle, entre Bangkok et Pattaya. Pas de plage, pas de cocotiers, pas de boîte de nuit. C'était vraiment un camp dans un bidonville, pas touristique du tout. Voilà la grosse particularité. [...] A l'époque, les camps n'étaient pas équipés pour recevoir les touristes. Je me suis retrouvé là tout seul, vraiment dans la Thaïlande profonde. Personne ne parle anglais. Je me rappelle arriver devant le camp, avec ma lettre. Il m'a regardé comme ça : "qu'est-ce que tu fais là toi aussi, qu'est-ce que tu veux, qu'est-ce que tu fais là Michael Jordan ?". Il a pris la lettre, m'a dit bienvenue et c'était fantastique. J'étais parti à l'époque je crois pour 15 jours, j'avais cent-cinquante euros. Quinze jours, pour manger et dormir. Donc au début j'ai dormi par terre, dans le camp, dans la cuisine d'un boxeur [...] Le fait aussi d'avoir fait ces camps climatisés, ces tapis au sol (en parlant de certains camps d'aujourd'hui.) Nous on balayait, c'était des dalles de ciment, j'avais des ampoules mais c'était une horreur. J'avais des doubles couches de strap. On balayait les poules avant de s'entraîner. On accrochait les sacs en plein cagnard.

---

<sup>248</sup> Aurélien, de cette étude.

### *Nouvelles configurations dans l'entraînement pour les pratiquants étrangers*

Il paraît donc certain que l'existence de la multitude de types de camps que j'ai évoqués, ainsi que les différents rapports que peuvent entretenir les pratiquants et enseignants Thaïlandais aux pratiquants étrangers (ces rapports étant relativement similaires au sein d'un même camp et pouvant être associés à son modèle de fonctionnement), sont bien la répercussion d'un impact global du tourisme sportif en Thaïlande. Ils sont les conséquences de l'ouverture progressive de la pratique aux étrangers, voire d'un rapport au tourisme de façon plus large. C'est en ce sens que le tourisme est donc bien la cause de nouvelles configurations de l'entraînement en Thaïlande, bien loin d'une époque où les camps étaient définis par la formation de combattants uniquement thaïlandais dans le cadre d'un sport uniquement adressé à la population thaïlandaise sur un territoire restreint, voire renfermé sur lui-même. Si à de nombreux égards ces nouvelles configurations semblent impacter inévitablement une certaine authenticité de la pratique, qui serait aujourd'hui de plus en plus fantasmée tant l'internationalisation du Muay-Thai en Thaïlande-même est aujourd'hui prégnante, la question de l'adaptation au tourisme, elle, volontairement mise en place par les Thaïlandais dans les camps touristiques (au sens péjoratif ou non), interroge sur l'appropriation des nouvelles configurations par les « visités »<sup>249</sup> dans cette question de l'authenticité.

L'ensemble de ces adaptations des Thaïlandais issues d'une volonté d'ouverture au tourisme du Muay-Thai, pour les camps les plus concernés dans une optique économique et marchande principalement, peuvent être caractérisés par certains phénomènes qu'il paraît nécessaire d'explicitier. J'ai pu mettre en avant précédemment une certaine posture adoptée vis-à-vis du touriste, issue de l'« acculturation » comme je l'avais supposé. Elle est motivée par ce rapport marchand pouvant donner lieu, non pas à une mise en scène en tant que telle d'une culture, mais d'une posture adoptée possiblement, de façon consciente ou non, en accord avec les motivations des touristes. L'acculturation ne pourrait-elle pas représenter également, dans le cas de ces nouvelles configurations de l'entraînement en Thaïlande « où chacun est obligé de s'adapter »<sup>250</sup>, une nouvelle façon même d'envisager l'enseignement et la pratique de façon globale, appropriée par les Thaïlandais, et légitime dans le cas de ces nouvelles structures ? Dans cette optique, où les camps à caractère touristique (dans le simple sens d'accueillir des étrangers) occupent une place prépondérante dans la visibilité du Muay-Thai à l'international, ne pourrions-nous donc pas considérer ces nouvelles configurations en tant qu'« authenticité

---

<sup>249</sup> Mónica Lacarrieu, « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel ». *Autrepart*, vol. 40, no. 4, 2006, p. 131-150.

<sup>250</sup> Eva

émergente »<sup>251</sup> théorisée par Cohen ? Il semblerait bien que la volonté de bon nombre de Thaïlandais d'ouvrir leur pratique, au départ pour des raisons marchandes notamment, ait finalement, par ce procédé, créé de nouvelles configurations à part entière, promues et appropriés au-delà d'un simple rapport marchand, où eux-mêmes, ainsi que les pratiquants étrangers, « acceptent »<sup>252</sup> ce nouveau « produit culturel »<sup>253</sup>, issu de la rencontre entre les cultures et de la construction volontaire de ces dispositifs. Ainsi, c'est bien de cette « complicité entre touristes et non-touristes »<sup>254</sup> perçue par une majorité de pratiquants, que l'hypothèse de contact développée par Reisinger prépare « le terrain pour la compréhension et de cette façon, minimise les risques de préjudices, de conflits, et de tensions »<sup>255</sup>. C'est celle-ci qui serait à l'origine de la majorité des expériences particulièrement positives vécues par les pratiquants de cette étude, que ce soit sur le plan sportif ou dans les relations entretenues avec les Thaïlandais, créant d'un certain point de vue, une « communauté touristique ».

---

<sup>251</sup> Eric Cohen, « Authenticity and Commoditization in Tourism », *Annals of Tourism Research*, 371-386.

<sup>252</sup> *Ibid.*

<sup>253</sup> *Ibid.*

<sup>254</sup> *Ibid.*

<sup>255</sup> Reisinger; dans Lacarrieu, 2006

Photographie 14 : Photo de groupe avec Fayçal, Julien, Eva et notre camarade Claire, accompagnés par les Thaïlandais du camp. Source : Un camarade de voyage, 2019



Photographie 15 : Photo de groupe avec Christophe, Kevin, Julien, d'autres de nos camarades ainsi que d'autres pratiquants étrangers, accompagnés par les Thaïlandais du camp. Source : Un camarade de voyage, 2020.



### 3. De nouvelles configurations du Muay-Thai en Thaïlande pour les Thaïlandais eux-mêmes

L'analyse des motivations et des expériences des pratiquants étrangers par le prisme de l'authenticité, dont la recherche à de multiples égards sous-tend leurs attentes et leur perception, m'aura ainsi permis d'explicitier les nuances apportées à cette notion par les pratiquants eux-mêmes, puis de démontrer que les différences existantes évoquées dans les entretiens étaient bien structurées par l'impact du tourisme et le rapport des Thaïlandais à celui-ci. De surcroît, le tourisme a considérablement modifié les configurations d'entraînement des pratiquants étrangers en Thaïlande, aujourd'hui sous différentes formes, dont certaines pouvant finalement être considérées, d'un certain point de vue, comme étant une nouvelle forme d'authenticité.

Seulement, les entretiens menés m'ont permis de poser de nouveaux questionnements, nécessaires à prendre en considération dans cette notion d'authenticité de la pratique de façon plus large, et m'amène finalement à tenter d'aborder et de comprendre les impacts de l'ouverture au monde du Muay-Thai sur le Muay-Thai lui-même, et qui amène la pratique sur ce territoire à être ce qu'elle est aujourd'hui pour les Thaïlandais et les étrangers.

#### *Sportivisation du Muay-Thai, aspect économique et authenticité*

Dans un premier temps, revenons sur quelques éléments déjà introduits sur la sportivisation, qui ont permis au Muay-Thai de s'exporter au-delà de la Thaïlande pour devenir une pratique majeure des sports de combat, à l'international.

Si la France, pays dont sont issus en majorité nos pratiquants, connue depuis un certain temps comme précurseuse en termes d'importation d'arts martiaux orientaux et leur développement sur le territoire, et dont les pratiquants d'art martiaux n'ont « cessé de s'ouvrir à l'exotisme », en allant toujours plus loin et en parvenant à importer la discipline des Thaïs<sup>256</sup>, c'est notamment dû au fait d'une sportivisation du Muay-Thai déjà installée en Thaïlande. Ainsi, la possibilité pour ces étrangers à la Thaïlande de percevoir la discipline comme un sport de compétition équivalent à d'autres arts martiaux ou sports de combat est bel et bien dû au fait de cette sportivisation du Muay-Thai qui était, comme je l'avais énoncé, déjà développée en Thaïlande même.

---

<sup>256</sup> Catherine Choron-Baix, *Le choc des mondes, les amateurs de boxe thaïlandaise en France*, Paris, Kimé, 1998.



Cette sportivisation du Muay-Thai en Thaïlande est bel et bien issue d'un processus enclenché par les Thaïlandais, dont résulte des modifications ainsi qu'une formalisation de la pratique qui n'était guère ordonnée à ses prémises dans sa forme martiale déstructurée. Jusqu'aux premières véritables initiatives de formalisation de la pratique en 1868, dont découle l'« âge d'or » du Muay-Thai, ses différentes formes sont considérées comme étant hétérogènes selon les régions du pays, qui auraient développé de multiples façons de pratiquer, avec des « styles » différents<sup>257</sup>. Si ces précisions sur l'histoire du développement du Muay-Thai sont intéressantes pour cette étude, c'est qu'elles démontrent déjà la difficulté de puiser dans ce qu'est réellement le Muay-Thai pour le considérer de façon objective ou non comme authentique, tant il est diffus, manié et remanié au cours du temps puis formalisé selon certains critères, simplement dans le contexte thaïlandais dans un premier temps.

La véritable sportivisation du Muay-Thai, ensuite, a complètement configuré les origines de ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire un sport national, dont au moins 90% des pratiquants en Thaïlande seraient professionnels<sup>258</sup>. Seulement, cette « version professionnelle »<sup>259</sup>, qui constitue ce que le monde entier connaît aujourd'hui, est elle-même décriée de plusieurs points de vue par des Thaïlandais, car remettant en cause l'authenticité d'une pratique originelle.

Premièrement, la sportivisation, avec son aspect professionnel ainsi que sa diffusion dans le monde serait à l'origine d'une dévalorisation des techniques, considérées auparavant par des Thaïlandais comme particulièrement plus riches. C'est le constat qu'émettrait le WMC (*World Muay Thai Council*), fédération de Muay-Thai thaïlandaise, constituée dans un but de « protection et de perpétuation millénaire de la nation thaïe »<sup>260</sup>. Une certaine « uniformisation » de la pratique, en effet, comme me le décrit aussi Guillaume, dues à ces affrontements internationaux, source de mobilités sportives aux quatre coins du globe. Selon lui, les spécificités de chaque « écoles », qui faisaient à une époque la diversité du Muay-Thai tel qu'on pouvait le trouver en Thaïlande aurait « tendance à s'estomper », au profit d'un Muay-Thai de « compétition » et au détriment d'une (ou de) forme(s) de Muay-Thai plus traditionnelle.

Au-delà de la dimension technique et de savoir-faire particuliers, c'est la « dimension mercantiliste du monde du Muay-Thai au détriment du vrai art national »<sup>261</sup> qui remet en cause

---

<sup>257</sup> Pitsaporn Prayukvong, *la boxe thaïlandaise authentique*, Noisy-sur-École, Budot Editions, 2012.

<sup>258</sup> Stéphane Rennesson, « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/4 (n° 179), Le Seuil.

<sup>259</sup> *Ibid.*

<sup>260</sup> *Ibid.*

<sup>261</sup> *Ibid.*

cette authenticité en la dégradant. Pourtant, l'économie formelle ou informelle générée par l'organisation des combats en Thaïlande est particulièrement importante pour bon nombre de pratiquants, organisateurs, tenants des camps, et parieurs, et constitue un « sport-business » fructueux pour ceux qui en tiennent les rennes, soit « l'armée, la police et le monde des affaires »<sup>262</sup>. Cette prépondérance économique au sein de la société n'est d'ailleurs pas exempte de dérives liées notamment au monde des paris « avec ses pressions, ses suspicions, ses scandales » impactant les boxeurs et édictant parfois leur prestation à mener sur le ring pour des combats truqués. Même certains aspects culturels liés la pratique seraient aussi, par l'influence du rapport économique, dévalorisés comme me l'explique Sadok :

J'avais pas mal parlé avec eux, enfin les plus âgés. Eux disaient que c'était tout pour le fric. Ce côté traditionnel ils l'ont beaucoup oublié les nouveaux. Ils vont le faire quand ils vont entrer sur le ring et tout mais à l'entraînement il y a moins cet aspect « tradi ».

Tous ces aspects à liés à la mercantilisation, qui constituent depuis plusieurs décennies un ancrage si fort dans la société thaïlandaise et participent éminemment à son organisation, fondent, à juste titre, une spécificité aux yeux des pratiquants étrangers. Ceux-ci y voient donc dans ce contexte culturel une forme d'authenticité de la pratique comme nous l'avons vu. Pourtant, ces configurations sont bien issues de processus remettant déjà en cause d'un certain point de vue l'authenticité du Muay-Thai. C'est de ce point de vue également qu'il serait aisé de considérer, en rejoignant le concept d'authenticité émergente, que l'authenticité de la pratique est finalement constamment réinventée, aux yeux des pratiquants mais dans un premier temps pour les Thaïlandais eux-mêmes.

### *L'ouverture sur l'Occident et le développement du tourisme comme structurants de la sportivisation*

C'est dans cette optique d'explicitier une évolution pour les Thaïlandais eux-mêmes qu'il convient de revenir sur l'évolution des configurations du Muay-thai en Thaïlande, qui fondent ce qu'il est aujourd'hui, et pour lesquelles les influences issues de la rencontre entre les cultures tout d'abord, puis des mobilités et du tourisme, jouent un grand rôle.

Je reviens une nouvelle fois sur les processus de sportivisation du Muay-Thai. Ce que je décrirai ici est d'autant plus intéressant pour la réflexion de ce travail, car la véritable sportivisation du Muay-Thai qui fonde ce qu'elle est aujourd'hui, ne serait-ce que pour les Thaïlandais, serait en

---

<sup>262</sup> Idem

fait fortement liée à une ouverture déjà enclenchée au début des années 1920 au monde occidental, et particulièrement à l'influence d'une de ses disciplines populaires qu'est la boxe anglaise. La sportivisation allant de pair avec une structuration règlementaire des combats, c'est ainsi dans la boxe anglaise que le Muay-Thai sportif puise ses fondements, pour « se conformer à l'idée de sport telle que celle-ci se développait alors dans le monde occidental »<sup>263</sup>. Cette standardisation, outre le simple fait d'une ouverture sur l'Occident, est un besoin qui émerge face à la dangerosité des combats de Muay-Thai pour ses pratiquants. L'inspiration de la boxe anglaise, paraissant comme une forme équivalente en termes de sport, a progressivement donné lieu à l'utilisation de gants de boxe en cuir, à la mise en place systématique des « rings » exactement aux mêmes dimensions sur lesquels les pratiquants combattent, l'élaboration des temps de reprises des combats (les « rounds »), l'adoption du comptage de points permettant le résultat nul<sup>264</sup> et à partir de 1950 l'importation directe des même huit catégories de poids des combattants, sous l'autorité d'un G.I américain en poste dans les Philippines<sup>265</sup>. Au-delà du système des combats, c'est également dans les camps d'entraînement que cette influence se retrouve, avec une uniformisation des équipements et des aménagements<sup>266</sup>. C'est ainsi que sont introduits le sac de frappe et les premières formes de « pads », correspondant aux *pao*<sup>267</sup>, aujourd'hui si indissociables de la pratique thaïlandaise sur l'ensemble du territoire. Il va donc sans dire que l'ensemble de ces nouveaux paramètres ont eu un impact considérable sur la sportivisation de la pratique, et sur la façon de pratiquer en elle-même, posant encore une fois la question de ce qu'est aujourd'hui sa véritable authenticité, et sa provenance.

Ayant introduit ces premiers éléments sur la sportivisation du Muay-Thai, grandement issues des influences occidentales, et son impact sur la fabrication des espaces de pratique que sont à la fois les espaces de combat et d'entraînement, l'étude de l'impact du tourisme sur ces derniers est de mise, en complément des évolutions qu'ont connu les camps vis-à-vis de la pratique touristique. L'impact du tourisme, qui a notamment pu générer des revenus conséquents pour les Thaïlandais, reconfigurent ainsi, en plus du rapport à la pratique touristique des étrangers, les espaces de pratique des Thaïlandais eux-mêmes et influe sur leur propre rapport à leur sport.

---

<sup>263</sup> Stéphane Rennesson, « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/4 (n° 179), Le Seuil.

<sup>264</sup> *Ibid.*

<sup>265</sup> Pitsaporn Prayukvong, *la boxe thaïlandaise authentique*, Noisy-sur-École, Budo Editions, 2012.

<sup>266</sup> *Ibid.*

<sup>267</sup> Cibles épaisses en cuir tenues par l'entraîneur, dans lesquelles le pratiquant entraîne ses frappes (coups de poings, coups de jambes avec le tibia ou le pied, coups de coudes et coups de genoux). L'entraîneur y est pro-actif, dans une démarche d'accompagnement du boxeur dans ses mouvements, ses déplacements et sa posture, pour imiter au mieux des conditions de combat dans les techniques employées et l'intensité de l'effort.

A l'échelle du territoire, la centralisation des plus grands évènements sportifs s'opère, de manière historique à Bangkok, la capitale. C'est également le cas des camps, dont les plus réputés seraient centralisés de la même façon<sup>268</sup>, attirant les boxeurs des campagnes thaïlandaises tentant d'évoluer au mieux dans leur discipline. Pour autant, nous, pratiquants, constatons aujourd'hui que bon nombre de camps très réputés, sur le plan sportif à l'international et regroupant d'excellents boxeurs thaïlandais et étrangers se trouvent également de part et d'autre de la Thaïlande, mais principalement dans des zones de forte attraction touristique. C'est d'ailleurs dans ces zones majoritairement littorales, au Sud de la Thaïlande, où la plupart des pratiquants interrogés dans le cadre de cette étude sont partis, qui, je le suppose ici, ont connu les évolutions les plus importantes. L'appétence des pratiquants-touristes étrangers pour un contexte environnemental le plus favorable au tourisme et au dépaysement couplé au développement du tourisme de façon globale dans ces régions a ainsi pu permettre des évolutions de certains camps sur le plan de la modernisation des espaces de pratique et sur leur renommée nationale et internationale. Il est important de souligner que pour beaucoup également, la propriété des camps a pu passer aux mains d'étrangers, auxquels n'échappent pas l'intérêt croissant pour ces destinations touristiques à fort potentiel attractif, rachetant ainsi des camps d'entraînement mais en laissant la gestion aux Thaïlandais. C'est le cas du Sitsongpeenong Gym à Phuket, qui s'est transformé par le rattachement à une compagnie australienne en Revolution Muay Thai Gym, que Julia a vu évoluer en un nouveau camp construit car « ça commençait à devenir bien côté », sous-entendant une évolution de sa réputation à l'internationale et son attraction touristique génératrice de revenus conséquents.

#### 4. De nouvelles configurations de l'art même du Muay-Thai issues des confrontations stylistiques et culturelles

J'exposais avant des modifications du Muay-Thai, dans sa forme de combat même, dues à une sportivisation mondiale composée de toutes ces mobilités de pratiquants à travers le monde, dont des grandes rencontres professionnelles internationales au plus haut niveau. Ces formes de mobilités, avec les « pugilistes Occidentaux » qui, comme je l'ai évoqué, « viennent tenter leur chance dans le Royaume »<sup>269</sup>, ou bien les Thaïlandais eux-mêmes qui depuis plusieurs années partent eux aussi affronter notamment des Occidentaux dans des évènements sportifs,

---

<sup>268</sup> Stéphane Rennesson, « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/4 (n° 179), Le Seuil.

<sup>269</sup> *Ibid.*

participent finalement à de nouvelles configurations dans la pratique même de l'art du Muay-Thai, sur le plan technique et de l'approche du combat.

### *Les rencontres sportives du Muay-Thai : confrontations stylistiques et culturelles*

Les dirigeants thaïlandais seraient « tout à fait conscients que la manière même de boxer des Thaïlandais est influencée par le style des pugilistes Occidentaux qui viennent tenter leur chance dans le Royaume »<sup>270</sup>. Les premières mobilités occidentales de combattants de très haut niveau en Thaïlande, de façon marquée dès le début des années 1970, puis l'accroissement de ces mobilités jusqu'à aujourd'hui, structurées par la volonté de pratique en camp d'entraînement et celle de combattre au plus haut niveau thaïlandais pour défier les grands tenants de cette pratique, a, en effet, modifié le rapport des Thaïlandais eux-mêmes à leur art de combat et un « style » qui leur était propre.

Les nouvelles configurations du style des Thaïlandais, soit une adaptation de leur méthode de technique de combat, leur furent en quelque sorte imposées, face à une concurrence occidentale qui a beaucoup marqué les esprits en « mettant des séries de K.O<sup>271</sup> »<sup>272</sup> dans les années 1980, dans le pays même du Muay-Thai. Ces victoires surprenantes, presque déconcertantes pour des Thaïlandais quant à leur fierté nationale seraient notamment dues au style de combat des Occidentaux. Ces derniers, en ayant assimilé les techniques de combat du Muay-Thai, se seraient distingués par un niveau particulièrement bon dans les techniques de poings, et surtout une manière de les utiliser différemment de ce que connaissaient les Thaïlandais jusqu'alors. Ces différences se trouveraient dans « la posture »<sup>273</sup>, inspirée notamment par la boxe anglaise où les techniques de poings, seules armes de ce sport, sont les plus subtiles au monde, et caractérisée par « une garde plus fermée »<sup>274</sup>, meilleure en protection sur les techniques de poings, là où le style des Thaïlandais se caractérisent davantage par « les mains ouvertes »<sup>275</sup>. Si ce style thaïlandais était justement favorable à l'application des techniques singulières du Muay-Thai, comme les jambes, « les techniques de coudes, les entrées en corps à corps et les blocages<sup>276</sup> » sur lesquels les Thaïlandais misent éminemment plus que les poings culturellement, la surprise créée par cette confrontation stylistique nouvelle a participé à modifier leur rapport à leur pratique et à la mettre en perspective. Dans un premier temps, ceux-

---

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> Knock-out

<sup>272</sup> Sadok

<sup>273</sup> Sadok

<sup>274</sup> Idem

<sup>275</sup> Idem

<sup>276</sup> Ici les blocages des coups portés par les jambes de l'adversaire, bloquées avec ses propres jambes.

ci auraient misé sur certaines de leurs forces pour « constituer une réponse adaptée » avec des techniques de courte distance comme celles de corps-à-corps et les techniques de genoux. Seulement cela se serait vite avéré insuffisant face à certains étrangers également « rompus à ces techniques » par leur entraînement intensif dans les camps auprès des Thaïlandais<sup>277</sup>.

S'ils ne misaient pas sur ces techniques au même titre que les autres, c'est par la façon dont ils ont culturellement construit leur pratique. Premièrement, c'est par les techniques qu'ils considèrent culturellement les plus remarquables qu'est établi le système de comptage de points. Comme évoqué en état de l'art, les techniques de jambes seraient par exemple culturellement considérées comme « un signe de virilité »<sup>278</sup>. Ainsi, « entre ici et là-bas c'est le même sport, mais ce n'est pas la même interprétation »<sup>279</sup> ; les Occidentaux s'étant approprié la pratique dans leurs propres pays mais en considérant davantage les techniques de poings qu'en Thaïlande, ils leur ont également accordé plus de points dans les scores des combats :

Si tu mets dix coups de poings ici (en France) tu vas marquer des points, là-bas si tu mets dix coups de poings mais que tu reçois deux balayages, et bien tu perds au comptage de point. Et ça, c'est important de le savoir.<sup>280</sup>

C'est d'ailleurs également pour toutes ces raisons que le voyage représentait une manière de se rapprocher d'un style de combat « plus orthodoxe »<sup>281</sup>. De plus, un principe construit culturellement dans la pratique du combat est la façon dont ils gèrent leur effort dans les temps de reprise, les « rounds ». Il est extrêmement courant en Thaïlande, encore aujourd'hui, que le premier round d'un combat soit celui d'une sorte d'échauffement, où l'on commence petit à petit à augmenter l'intensité du combat en jugeant son adversaire ; pour « regarder, observer, trouver les points forts et les points faibles »<sup>282</sup>. La différence culturelle avec les Occidentaux dans les sports de combats de ce point de vue-là est que le premier round du combat soit déjà celui du véritable combat, où les coups sont portés dans le but de pouvoir mettre K.O l'adversaire dès son départ. C'est également un élément qui a pu jouer sur la façon, pour les Occidentaux, de surprendre les Thaïlandais prestement lors de certaines rencontres.

---

<sup>277</sup> Stéphane Rennesson, « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/4 (n° 179), Le Seuil.

<sup>278</sup> *Ibid.*

<sup>279</sup> Fayçal

<sup>280</sup> *Idem*

<sup>281</sup> Adrien

<sup>282</sup> Fayçal

Enfin, pour revenir à la question du style de combat, au-delà des techniques de poings particulièrement, les Occidentaux seraient des « strikers à distance »<sup>283</sup>, c'est-à-dire spécialisés dans l'ensemble des techniques de frappe, par l'influence d'autres disciplines que le Muay-Thai, pour les pratiquants ayant connu d'autres sports. C'est le cas comme je l'ai expliqué pour la boxe anglaise, mais également pour des disciplines telles que le kick-boxing ou le karaté, fondamentalement basées uniquement des techniques de frappe, mais dont le style, dans la posture du combattant, peut également être très différent. Aurélien, multiple champion du monde de Muay-Thai, m'explique dans son cas personnel cette posture de combat plutôt atypique :

Je ne suis pas un puriste. Je sautillais beaucoup, j'avais des coups de poing très karaté, très longs, j'avais beaucoup de déplacements, je n'étais pas un pur Nak muay et c'est ça qui perturbait mes adversaires je pense. Ma culture basket, karaté, kick boxing puis mon agitation faisait que j'étais pas un puriste donc j'avais pas forcément l'envie d'être complètement imprégné par la culture thaïe (au sens de modifier intégralement son style de combat pour tout de même conserver ce qui le distinguait).

*De nouveaux rapports des Thaïlandais à leur propre conception du Muay Thai par les influences étrangères*

Ainsi, par ces confrontations stylistiques et culturelles entre Thaïlandais et Occidentaux, que ce soit du point de vue-même des combats en tant que tel comme je l'ai présenté, ou d'une acculturation présente de façon plus large du fait du contact avec les étrangers dans l'ensemble des configurations de pratique, les Thaïlandais adoptent peu à peu de nouvelles façons de concevoir leur sport.

Les étrangers, tout d'abord, en évoquant ici notamment des professionnels ou des sportifs de haut niveau, sont donc bien parvenus au fur et à mesure du temps à s'approprier le Muay-Thai tel qu'ils l'ont connu en Thaïlande lors de leurs expériences, et ainsi participer au développement de ce sport dans leurs propres pays. En France, c'est un des sports de combat aujourd'hui couramment pratiqué, et dont les attributs revêtent une grande forme de légitimité sur le plan sportif, technique et en tant que système de combat. Dans cette volonté de beaucoup de pratiquants de ramener cette pratique dans leur propre pays, comme j'ai pu en montrer quelques exemples pour ceux de cette étude, il y aura, sans pour autant la « dénaturer »<sup>284</sup>, une

---

<sup>283</sup> Fayçal

<sup>284</sup> Aurélien

« influence »<sup>285</sup> indéniable sur la pratique. Dans ce processus de réinterprétation décontextualisée de l'environnement Thaïlandais, c'est même une recontextualisation de la pratique, selon les influences culturelles propres aux pays importateurs. Ce sont ces influences que j'ai pu montrer du point de vue du style de combat juste précédemment, ensuite sujet à revenir se confronter à celui des Thaïlandais, et ainsi de suite avec de nouveaux pratiquants se rendant en Thaïlande, se l'appropriant et la réinterprétant... Au-delà même de la simple distinction Thaïlandais/étrangers, c'est la question des « adaptations individuelles » qui rentre en jeu, avec lesquelles « chaque personne assimile la culture d'une manière idiosyncratique, la reconstruit à sa façon dans une certaine mesure »<sup>286</sup>.

En outre, les influences étrangères et particulièrement occidentales ont eu un rôle dans la façon de pratiquer dans l'entraînement-même. La question de l'adaptation aux styles de combat sur le long terme s'est traduite par le développement, de plus en plus, de la maîtrise de la boxe anglaise et des techniques de poings notamment, auxquelles les Thaïlandais semblent aujourd'hui accorder bien plus d'importance de façon globale. D'ailleurs, ils pourraient même le chercher volontairement lors des contacts avec les étrangers de bon niveau dans les camps d'entraînements. Thomas, en me parlant d'un boxeur étranger : « son sparring était intéressant pour les boxeurs (thaïlandais), parce qu'il avait un style très européen qui pouvait leur servir, qui était beaucoup plus axé sur l'anglaise. C'était aussi donnant-donnant ».

De plus, la façon même de concevoir les entraînements a pu connaître des évolutions, particulièrement dans les « gym » les plus réputés. Aurélien, en décrivant son expérience à son époque des années 1990/2000 dans un camp non touristique m'explique l'absence quasi-totale de phases d'entraînements sous forme de « sparring », pourtant présente partout aujourd'hui, pratiquement tous les jours au moins sous forme légère sans chercher à trop impacter son partenaire :

J'avais halluciné. En Thaïlande, il n'y a pas de sparring. Ils ont inventé le sparring pour faire plaisir aux européens. Ils ne sont que aux pao, et au sac. En anglaise, une fois par semaine, on mets les gros gants de 30 onces<sup>287</sup>, le gros casque, et on cherche le KO pour travailler la combativité.

---

<sup>285</sup> Aurélien

<sup>286</sup> Guy Rocher, « La notion de culture ». Extraits du chapitre IV: «Culture, civilisation et idéologie», Première partie: l'Action sociale, de Guy Rocher, *Introduction à la Sociologie Générale*. Montréal: Éditions Hurtubise HMH ltée, 1992, troisième édition, p. 101-127

<sup>287</sup> Poids des gants renvoyant en conséquence à leur volume. Plus ils sont volumineux, plus ils protègent les boxeurs.



La telle prépondérance aujourd'hui du sparring en Thaïlande pour les Thaïlandais eux-mêmes pose véritablement la question de cette adaptation dans les méthodes d'entraînement, allant de pair avec l'évolution du Muay-Thai, et que nous pouvons attribuer, sans aucun doute, à l'influence des méthodes d'entraînement occidentales (le sparring étant par exemple beaucoup utilisé en boxe anglaise ou en kick-boxing).

Enfin, c'est la question de la préparation physique annexe à la pratique seule de la boxe, en venant la compléter, qui est beaucoup développée dans les pays Occidentaux pour les sports de combat de façon globale. C'est du fait des nombreux échanges, mobilités et de l'ouverture sur le monde de la Thaïlande que l'importance de ces méthodes a pu être apprivoisée par les Thaïlandais. Fayçal m'explique par exemple sa vision du très célèbre boxeur thaïlandais Buakaw, réputé pour sa résistance physique particulièrement importante :

Le premier boxeur, pour moi, médiatiquement reconnu comme un des boxeurs les plus difficiles à boxer c'est Buakaw [...] ils ont compris qu'à ce moment-là il fallait physiquement être un monstre pour pouvoir tenir face à des Occidentaux du même poids, parce que musculairement parlant il y avait une différence et du coup ils ont adapté leur travail [...] Et pour moi c'est l'un des premiers boxeurs qui justement est le fruit de cette réflexion.

## CONCLUSION

Cette étude ainsi menée, à l'aide de la participation de dix-neuf pratiquants, aura permis de nous éclairer sur les différentes et principales facettes de la pratique du Muay-Thai pour les pratiquants étrangers, en camp d'entraînement thaïlandais. L'ensemble des éléments sur leurs motivations à effectuer ces voyages en Thaïlande, leurs différentes expériences vécues en camp d'entraînement, et les nouvelles configurations de la pratique qui en sont issues, tant pour les Thaïlandais que pour eux, s'entremêlent les uns aux autres, nous révélant, en plus de la complexité de ces imbrications, la richesse de ce sujet sur les plans sociologiques et anthropologiques du tourisme, du sport et de la culture.

Les cinq hypothèses que j'avais formulées en amont de mes enquêtes, grâce à ma propre expérience en tant que pratiquant lors de voyages en Thaïlande, couplée à la construction de ma réflexion au moyen de différents concepts, auront toutes été confirmées. Au-delà même de la démonstration que j'imaginai produire sur la base de ces hypothèses, c'est une multitude de nouveaux axes de réflexion qui sont venus s'y rattacher, pour les compléter et en montrer toute la dimension substantielle.

Les motivations des pratiquants étrangers à la Thaïlande, bel et bien structurées par des imaginaires liés à la fois aux expériences de leurs pairs et de leurs enseignants ainsi qu'à différents médias, se fondent sur la quête d'un voyage qui leur permettrait de développer leur niveau sportif en Muay-Thai par l'accès à des techniques sportives et une manière d'être dans la pratique, spécifiques aux Thaïlandais. Elles se fondent également sur la recherche du dépassement de « soi », sur les plans personnels et sportifs, d'un rythme d'entraînement intensif, différent de celui qu'ils connaissent, ainsi que la recherche d'un contexte environnemental et territorial dépaystant, leur permettant de s'immerger dans un monde coupé de leur quotidien afin de se disposer mentalement à vivre leur pratique pleinement.

Au-delà de ces dimensions, c'est bien par la recherche d'un contexte de pratique propre aux Thaïlandais, façonné par eux, leur culture, leur histoire et l'entièreté de ce qui caractérise leur territoire, que les pratiquants fondent leurs motivations. C'est par cette recherche du contact de l'« autre » thaïlandais, dans une approche immersive de sa culture et de sa pratique, ancrées dans un contexte perçu comme si particulier que le pratiquant entend accéder à des manières spécifiques de pratiquer, d'enseigner le sport et de le transmettre, au plus près des pratiquants « originels » du Muay-Thai, indissociables de la Thaïlande.

Les différentes expériences vécues des pratiquants et leurs perceptions, liées à ce qu'ils connaissent eux-mêmes dans leurs propres pays, révèlent de nombreux aspects de ce qui constitue pour eux, en effet, les particularités de l'entraînement en Thaïlande. La pratique des Thaïlandais de manière globale, tout d'abord, serait structurée par différentes spécificités. Leur approche se caractérise par de multiples manières d'être, allant d'une forme de « respect » particulière dans ce sport qu'est le Muay-Thai jusqu'à des traits comportementaux et des styles particuliers dans la pratique, à l'entraînement ou en situation de combat. L'apprentissage et l'enseignement, qui y sont liés, revêtent également certaines particularités propres. L'ensemble de ces éléments, et notamment les traits comportementaux observés et leurs manières d'être sont associés, par les pratiquants, à la culture de façon large, et la façon dont celle-ci se transpose dans la pratique. La posture adoptée par les pratiquants, sous l'effet de telles spécificités dans l'interaction avec les Thaïlandais, couplée à leur envie d'immersion voire d'intégration leur aura également permis de participer activement à leur propre apprentissage, et d'accéder, grâce aux rapports créés à l'entraînement, à la culture des Thaïlandais de manière plus large. Ces conceptions ne participent que davantage à leur affirmer ce lien si fort entre la culture thaïe et la pratique du Muay-Thai, rendant cette dernière, dans son intégralité, consubstantiel au territoire thaïlandais. Elles ne les motivent que plus à réitérer ces processus expérientiels indéfiniment transformateurs, pour leur propre pratique et dans certains cas avec la volonté de la ramener dans leurs propres pays. En outre, les expériences vécues et les perceptions ont également montré, en lien encore avec la culture et les configurations de la pratique en Thaïlande, différentes façons pour les Thaïlandais de considérer les pratiquants étrangers, sur les plans de l'aspect marchand et économique de la pratique, ainsi que sur celui du rapport à l'« autre », étranger, en tant que tel.

L'« authenticité » de la pratique, ou la recherche d'une approche de la pratique dans son essence la plus pure, est bien une notion qui sous-tend l'ensemble des imaginaires touristiques et pugilistiques des pratiquants, de même que leurs motivations à partir en Thaïlande. Elles conditionnent également leurs perceptions quant à leur expériences vécues. Les pratiquants au regard des éléments de réponse que j'ai pu apporter, considèrent certains aspects de leur voyage comme authentiques, ou du moins leur permettant d'approcher une certaine authenticité. Seulement, cette notion est discutée par le simple fait d'être un touriste, dont les attentes liées au voyage peuvent constituer un biais dans leur perception de l'authenticité. La perception en elle-même, culturellement façonnée, peut quoiqu'il en soit, produire d'éventuels biais quant à ces sujets. L'authenticité est également discutée par les pratiquants eux-mêmes, notamment du point de vue de leur position en tant que touriste, à la fois clients des Thaïlandais, et étrangers ;

par le décalage parfois vécu entre les imaginaires et la réalité de l'expérience ; par le contexte de voyage touristique lequel n'est de ce fait, qu'un temps restreint, quand certains considèrent que seuls les boxeurs de métier, en Thaïlande, peuvent approcher l'authenticité du Muay-Thai. J'ai pu, à la suite de ces réflexions, développer une typologie des camps en Thaïlande pour expliciter des différences présentes dans les expériences vécues, et les relier, grâce à la perception des pratiquants, au niveau touristique des camps. Si la question de l'authenticité de la pratique pour les étrangers-touristes, dans certains camps plus que dans d'autres, est à remettre en question de plusieurs points de vue du fait de cette influence du tourisme, j'ai néanmoins pu aborder, comme je l'avais supposé, la légitimité d'une « authenticité émergente », caractérisée par une nouvelle forme de configuration spécifique de la pratique, au sein de laquelle les « visiteurs » et les « visités » sont en harmonie et acceptent les biais qui en sont issus comme une nouvelle réalité, au sein d'une « communauté touristique ».

Enfin, la réflexion autour de la véritable authenticité de la pratique, si structurante des motivations et de l'expérience des pratiquants m'a amené à développer une mise en perspective de la pratique du Muay-Thai en Thaïlande. Interpellé par des éléments issus des enquêtes et en me plongeant dans l'histoire de son développement, de nombreux aspects liés, dans les imaginaires contemporains, à son authenticité se sont avérés être eux-mêmes issus de processus particuliers la remettant en question. C'est ainsi que j'ai pu aborder la sportivisation du Muay-Thai en Thaïlande, processus de formalisation de la discipline puis d'ouverture au monde entraînant pour certains une « uniformisation » de la pratique comparée à ses sources originelles ainsi qu'un processus de mercantilisation, l'ancrant si profondément dans les mœurs de la société et la culture thaïlandaise et faisant d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Cette sportivisation s'est accompagnée de réglementations structurantes déjà issues il y a plusieurs décennies de la rencontre avec les cultures occidentales, en s'inspirant directement de la boxe anglaise, puis se caractérise aujourd'hui dans ses nouvelles configurations territoriales par l'influence du tourisme. Enfin, c'est l'art même du Muay-Thai qui est soumis à des influences étrangères, et ce, depuis le début des rencontres sportives. Elles ont entraîné des confrontations stylistiques et culturelles avec des étrangers s'étant approprié le Muay-Thai, le remaniant avec les influences qui leur sont propres, créant au fil des années et des mobilités de nouvelles façons pour les Thaïlandais eux-mêmes, de concevoir leur pratique. Sans remettre en cause des éléments bel et bien fondamentaux qui ne pourront se détacher de sa source, l'authenticité de la pratique du Muay-Thai peut donc être considérée, à partir de l'ensemble de ces réflexions, comme en perpétuelle évolution, « émergente » continuellement pour la Thaïlande sous des influences issues du monde entier, par les mobilités sportives et par le tourisme.

Si les perceptions des pratiquants, nourries par leurs expériences, leurs interactions et leur réflexion constituaient bien l'objet-même de ce mémoire, la nécessité de compréhension de ces sujets liées à la pratique des étrangers sur le territoire thaïlandais et leurs impacts révèle l'importance de mener des études complémentaires, en se plaçant cette fois-ci du point de vue des différentes perceptions des Thaïlandais, pour lesquels le tourisme et les contacts culturels ont véritablement produit de nouvelles configurations de la pratique au fil des époques, et qui ne cesse encore aujourd'hui de connaître des évolutions.

## BIBLIOGRAPHIE

AMIROU, Rachid, *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses universitaires de France, 2000, 155 p.

BAREL, Yves, « La ville avant la planification urbaine », dans *Prendre la ville*, Paris, Anthropos, 1977, p.16-19.

BACHIMON, Philippe, Decroly, Jean-Michel, Knafou, Rémy. « Expériences touristiques et trajectoires de vie. Rapports à la nostalgie », *Via.Tourism Review*, 2016.

BIACHE, Marie-Joseph, et RIX-LIEVRE, Géraldine, « Sport (pratiques sportives) » dans *Anthropen.org*, Editions des archives contemporaines, 2016

BOUKHRIS, Linda, BROCLAIN Elsa, JACQUOT Sébastien, SALIN Elodie. « Tango et tourisme : dynamiques de valorisation et capitalisation à Buenos Aires », *IdeAs [Online]*, 12 | Automne / Hiver 2018.

BOWERS, Hana, et M.Cheer Joseph, «Yoga tourism: Commodification and western embracement of eastern spiritual practice », dans *Tourism Management Perspectives*, Volume 24, p. 208-2016

CHAMOUX Marie-Noëlle, « Les Savoir-faire techniques et leur appropriation : le cas des Nahuas du Mexique », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 1981, p.71-94.

CHAMOUX Marie-Noëlle, « La transmission des savoir-faire : Un objet pour l'ethnologie des techniques », *Techniques & Cultures*, n°54-55, 2010, p.139-161.

CHORON-BAIX Catherine, *Le choc des mondes, les amateurs de boxe thaïlandaise en France*, Paris, Kimé, 1995, 160p.

AUGUSTIN, Jean-Pierre, CALLEDE, Paul, « Processus de socialisation et expressions identitaires : l'apport de la théorie de l'habitus et du champ en sociologie du sport » dans *Sport, Relations sociales et Action Collective*, p. 117-126

COHEN, Eric, « Authenticity and Commoditization in Tourism », *Annals of Tourism Research*, 371-386

COUSIN, Saskia, et REAU, Bertrand. *Sociologie du tourisme*, Paris, Editions La Découverte, « Repères », 2016, 128p.

- DEFRANCE, Jacques, *Sociologie du sport*, Paris, Editions La Découverte, « Repères », 2011, 128p.
- DOQUET, Anne, et LE MENESTREL, Sara. « Introduction », *Autrepart*, vol. 40, no. 4, 2006, pp. 3-13.
- HINCH, Thomas, et E.S. HIGHAM, James. *Sport Tourism Development*, Channel View Publications, 2004, 254 p.
- MAUGER, Luc, et RENNESSON Stéphane, « *Les coulisses du Muay Thai : Anthropologie d'un art martial en Thaïlande* », Paris, Les Indes savantes, 2012, 211p.
- MAUSS Marcel. *Les techniques du corps*, *Journal de Psychologie*, XXXII, ne, 3-4, 15 mars - 15 avril 1936. Communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1934.
- POCIELLO, Christian, *Sports et sciences sociales, Histoire, sociologie et prospective*, Paris, Editions Vigot, 23 février 1999, 223p.
- POCIELLO, Christian, *Les cultures sportives, Pratiques, représentations et mythes sportifs*, Presses Universitaires de France, « Pratiques corporelles », 1999, 288p.
- LACARRIEU, Mónica. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel ». *Autrepart*, vol. 40, no. 4, 2006, pp. 131-150.
- LE BRETON, David. « Pour une anthropologie des sens », *VST - Vie sociale et traitements*, vol. 96, no. 4, 2007, pp. 45-53.
- PRAYUKVONG, PITAPORN. *La boxe thaïlandaise authentique*, BUDO Editions, 286 p. 2012
- REDFIELD Robert, LINTON Ralph & J. HERSKOVITS Melville In *American Anthropologist*, vol. 38, 1936, pp. 149-152
- RENNESSON, Stéphane. « Art martial, sport international et produit culturel. Note de recherche sur la boxe et l'histoire politique de la Thaïlande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/4 (n° 179), Le Seuil, 128p.
- RENNESSON, Stéphane, « Du corps entraîné aux boxeurs entraînants. La question de la transmission dans la boxe thaïlandaise », in DE GRAVE J.-M. (éd.), *Dimensions formelle et non formelle de l'éducation en Asie Orientale, socialisation et rapport au contenu d'apprentissage*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2012, p. 105-125

ROCHER, Guy, « La notion de culture ». Extraits du chapitre IV: «Culture, civilisation et idéologie», Première partie: L'ACTION SOCIALE, de GUY ROCHER, *Introduction à la Sociologie Générale*. Montréal: Éditions Hurtubise HMH Ltée, 1992, troisième édition, p. 101-127

WANG, Ning. « Rethinking Authenticity in Tourism Experience », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, no 2, , 1999, p. 349 370.



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Photographie 1 : Stadium Petch Buncha à Koh Samui, le soir d'un combat. Source : Théo Duboscq, 2020.....	28
Photographie 2 : Combattants effectuant le Ram Muay avant de s'affronter. Source : Webmartial.com .....	28
Photographie 3: Devanture du Samui International Muay Stadium un soir de combats. Source : Théo Duboscq, 2020 .....	29
Photographie 4: Valentin frappant avec un coup de pied circulaire sur les pao, tenus par un entraîneur au Emerald Muay Thai Gym. Source : un camarade de voyage, 2019.....	42
Photographie 5: Moi-même, Théo Duboscq, dans l'exercice du sparring léger avec un entraîneur/combattant thaïlandais au Emerald Muay Thai Gym. Source : un camarade de voyage, 2019. ....	43
Photographie 6: Julien au premier plan et Christophe en arrière-plan, dans l'exercice au sac de frappe. Source : un camarade de voyage, 2019.....	44
Photographie 7: Moi-même, Théo Duboscq, dans l'exercice du corps-à-corps avec un entraîneur/combattant thaïlandais à l'Emerald Muay Thai Gym. Source : un camarade de voyage, 2019. ....	44
Photographie 8: Certains camarades pratiquants et moi-même, avant le départ du footing sur les marches d'un temple à Ao Nang. Source : Un camarade de voyage, 2019 .....	45
Photographie 9: Salut en fin d'entraînement à l'Emerald Muay Thai Gym. A gauche les pratiquants étrangers, à droite les Thaïlandais. Source: Un camarade de voyage, 2019 .....	53
Photographie 10: Vue extérieure du camp Emerald Muay Thai Gym. Source : site internet de Emerald Muay Thai Gym.....	67
Photographie 11: Devanture du Lamai Muay Thai Camp, en pleine rue de Koh Samui. Source : Théo Duboscq, 2020 .....	67
Photographie 12 : Kevin, à gauche, prêt à monter sur le ring pour son combat au Samui International Muay Thai Stadium de Koh Samui, accompagné de Christophe à droite. Source : Un camarade de voyage, 2020 .....	86
Photographie 13 : Kevin, pendant son combat au Samui International Muay Thai Stadium de Koh Samui, face à un autre pratiquant étranger. Source : Un camarade de voyage, 2020 .....	86
Photographie 14: Photo de groupe avec Fayçal, Julien, Eva et notre camarade Claire, accompagnés par les Thaïlandais du camp. Source : Un camarade de voyage, 2019.....	102
Photographie 15: Photo de groupe avec Christophe, Kevin, Julien, d'autres de nos camarades ainsi que d'autres pratiquants étrangers, accompagnés par les Thaïlandais du camp. Source : Un camarade de voyage, 2020. ....	102

